"MIEUX SAVOIR
POUR MIEUX SERVIR"

IIIe SÉRIE

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE



Volume 15, Numéro 7 — QUÉBEC
MARS 1956

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Accusés de réception

ÉDITIONS BOURRELIER, 55, rue St-Placide, Paris-6e.

. . . *Le Cours Élémentaire.* La série des Cahiers de Pédagogie Moderne « Les Étapes Scolaires ». Publiée sous la direction de P. Chardon, L. Defond, P. Durand. Ce cahier est rédigé par des collaborateurs. 1955. 174 p. 24 cm.

Collection « Primevère »:

LAFITTE, LOUIS. *Le mystère de la pointe du phare.* Illustrations de Maggie Salcedo. 1955. 153 p. 18 cm.

WAISBARD, ROGER et SIMONE. *Chiquita Toréador.* Illustrations de Françoise Estachy. 1955. 190 p. 18 cm.

Collection « Marjolaine »:

AUDRIX, CLAIRE. FONTUGNE, CHRISTIAN. *Nic et Nick.* Illustrations de Christian Fontugne. 1955. 155 p. 18 cm.

CLAIR, ANDRÉE. *Le mur gris de toutes les couleurs.* Illustrations de Éliane Cabané. 1955. 157 p. 18 cm.

VILDRAC, CHARLES. *La Colonne.* Illustrations de Jean Terles. 1955. 141 p. 18 cm.

VIVIER, COLETTE. *La porte ouverte.* Illustrations de Françoise Estachy. 1955. 189 p. 18 cm.

Préhistoire:

LEROI-GOURHAN, ANDRÉ. *Les hommes de la Préhistoire.* Les Chasseurs. [c1955]. Index. 127 p. 19.5 cm.

FERNAND NATHAN, Éditeur, 18, rue Monsieur-le-Prince, Paris-(VI)e.

CHATEL, J. et A. *Le nouveau livre unique de Lecture et de Français.* Premier livre de lecture courante. Fin de cours préparatoire. Lecture — Élocution — Vocabulaire — Exercices. [1955]. 160 p. ill. en coul. Liste de volumes: 8 p. ill. 21.5 cm.

CHATEL, J. et A. *Le nouveau livre unique de Lecture et de Français.* Cours élémentaire (1re année). Lecture — Grammaire — Vocabulaire — Orthographe — Rédaction. [1955]. 224 p. ill. en coul. Liste de volumes: 8 p. 21.5 cm.

CHATEL, J. et A. *Le nouveau livre unique de Lecture et de Français.* Cours moyen (2e année). Lecture — Grammaire — Orthographe — Vocabulaire — Compte rendu de lecture — Rédaction. 320 p. ill. en coul. Table des lectures. 21.5 cm.

DAVID. FERRÉ. POITEVIN. *Histoire.* Grands faits et récits. Cours moyen. 1re année. 1955. 192 p. front. ill. en coul. 22 cm. Liste de volumes: 8 p. ill.

GODIER, A. MOREAU, S. et M. *Leçons de choses.* Exercices d'observation. Cours moyen et supérieur, 8e et 7e des Lycées et collèges. [1955]. 192 p. front. ill. en coul. 23.5 cm.

LOMBARDY, GEORGES. JOLLY, DOMINIQUE-ANDRÉ. *Pages d'action* Lectures. Cours moyen et supérieur. Classe de 7e. 1955. 256 p. front. ill. 22 cm.

PAITRAULT, PH. *Mon Arithmétique.* Cours moyen, 1re et 2e années. Classes de 8e et 7e. 1955. 232 p. front. ill. en coul. Liste de volumes: 8 p. ill.

FIDES [Les Éditions]. Montréal. Paris.

BAUDOUX, S. EXC. MGR MAURICE. MARTIN, R. P. PAUL-A., c.s.c. *Le livre français dans l'Ouest canadien.* Allocutions prononcées le 2 octobre 1954, lors de la bénédiction de la nouvelle librairie de Fides à Saint-Boniface. 16 p. ill. 21 cm.

GOUIN-DÉCARIE, THÉRÈSE. *Le développement psychologique de l'enfant.* Causeries de Radio-Collège (1952-1953). [1953]. 177 p. front. 20 cm.

LESSARD, ABBÉ CAMILLE. *Le Pèlerinage de la grande misère.* Souvenirs vécus 1940-1944. [1955]. 261 p. Notes biographiques, p. 4 de la couverture. portr. 20.5 cm.

NELSON

GASCON, ADÉLARD. CARRIÈRE, LAURIER. *La Vie canadienne.* 1954. 384 p. front. ill. 20 cm.

CANADA (Bureau fédéral de la Statistique). Canada 1955. Édition française. 308 p. front. ill. Index. 22 cm.

Vol. XV, N° 7,
mars 1956,
QUÉBEC.

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

SOMMAIRE

ÉDUCATION ET FORMATION

Éditorial, *Une année avec Pie XII*, Cécile Rouleau, p. 490.— *S. S. Pie XII fête son 80e anniversaire*, Georges Huber, p. 499.— *Par la femme, le péché. . .*, Armand Croteau, ptre, p. 503.— *Réflexions sur l'enseignement de l'histoire*, André Lefebvre, p. 510.— Le coin des Écoles rurales, *l'École du rang à une époque critique de notre histoire*, Léopold Poulin, p. 512.— Initiation à la phonétique, chapitre V, *Mot phonétique, Accents, Rythme*, Richard Bergeron, p. 514.— Initiation à la phonétique, chapitre VI, *L'intonation et quelques phénomènes secondaires*, Richard Bergeron, p. 518. — *Samuel de Champlain, héros national du Canada, Modèle de la Jeunesse canadienne*, G.-E. Marquis, p. 522.

LEÇONS-TYPES

Religion;
« Le Catéchisme par l'image », *Le saint sacrifice de la Messe*, 3e à la 7e année, p. 525.

Langue française;
5e année, p. 531; 8e et 9e années, p. 532; 11e année, Explication de texte, *Le Saint-Laurent*, A. B. Routhier, p. 544.

Langue seconde;
« *L'Anglais au cours supérieur* », Roger Hénault, 10e année, p. 548; 11e et 12e années, « *Build your own log-cabin* », p. 550.

Mathématiques;
4e et 5e années, p. 554; 6e et 7e années, p. 555; 8e et 9e années, p. 558; 10e année, p. 559; 11e année, p. 561; 12e année, p. 563.

Sciences;
10e, 11e et 12e années, *Les métaux et les métalloïdes*, p. 565.

RENSEIGNEMENTS ET DIRECTIVES

Directives concernant les cours post-scolaires, Brevets, Classe B et Classe A, Inscription des élèves, André Raymond, p. 570.— *Journée des fondateurs de l'Eglise Canadienne*, p. 547.— Littérature pour les Jeunes, Clair, André: *Le mur gris de toutes les couleurs*, Marguerite Coulombe, p. 569. *Accusés de réception*, p. 2 de la couverture.— *Chronique de Pédagogie*, Bona Arsenault, *l'Acadie des Ancêtres*, Maurice Lebel, p. 3 de la couverture.— *Cours de Phonétique à la Radio*, p. 4 de la couverture.

ÉDITORIAL

Une année avec Pie XII

par

Cécile Rouleau,
directrice de l'"Enseignement Primaire"

A l'occasion du 80e anniversaire de Sa Sainteté Pie XII, « L'Enseignement primaire » *veut, de concert avec ses lecteurs, rendre hommage au Saint-Père, en rappelant quelques unes de ses multiples directives données au cours d'un règne que l'on souhaite se voir prolonger plusieurs années encore.*

Les allocutions prononcées en 1951, année qui a suivi l'Année Sainte, ont retenu notre attention.

Toutefois, pour rappeler l'activité débordante déployée par le Saint-Père, même en 1951, alors que le rythme d'un travail ardu n'est aucunement ralenti, quoique les lourdes charges imposées par les cérémonies et les audiences de l'Année Sainte eussent justifié une retraite, nous citerons, par ordre chronologique, les multiples circonstances où le domaine de l'éducation fut l'objet des préoccupations du Chef de l'Église.

LE 2 JANVIER 1951, AUX UNIVERSITAIRES DE MUNICH

« La guerre et l'après-guerre ont considérablement rapproché l'intellectuel de l'ouvrier; et même parmi vous, il y a certainement des étudiants qui doivent travailler pour vivre. Faites de nécessité vertu. Pensez que plus tard, vous appartiendrez aux professions dirigeantes. Ce ne peut donc être pour vous qu'un avantage d'avoir partagé les conditions de vie de ceux dont vous serez les guides. »

« Mais si dans la profession dirigeante à laquelle vous aspirez, vous voulez accomplir votre tâche comme il faut, vous devez avant tout être des hommes religieux. De tels hommes seuls peuvent guider vers le bien com-

mun, et seule une communauté de croyants peut être guidée selon les exigences de la dignité humaine. Or, l'étude et la science peuvent, sous tous les rapports, confirmer la valeur de la foi en Dieu et en sa révélation, et la solidité de ses fondements. C'est là leur fonction naturelle. Témoignez par votre parole et votre vie que le savoir conduit à une foi vivante. »

LE 3 JANVIER 1951, AUX UNIVERSITAIRES D'ATHÈNES

« *Pourrions-Nous en, ce moment où Nous goûtons la joie que Nous cause votre visite, ne pas évoquer ici le souvenir de ce prince de l'intelligence, Aristote, dont le nom est à jamais inséparable de celui de Thomas d'Aquin ?* »

« *Socrate, Platon, Aristote ! lumineuse constellation au zénith de la pensée humaine ! Chronologiquement, elle semble si loin du siècle présent ! En réalité, elle est toute proche, car la vérité immuable transcende le temps; elle est d'une permanente et impérissable actualité.* »

« *Soyez fiers, Messieurs, d'être les héritiers de cette admirable sagesse, honneur de votre patrie. Puisse-t-elle vous faire toujours mieux connaître, toujours mieux servir, toujours mieux aimer, dans sa plénitude, la divine Vérité :* »

LE 25 JANVIER 1951, UN RADIOMESSAGE AUX ÉCOLES CATHOLIQUES DES ÉTATS-UNIS POUR LEUR DEMANDER DES SECOURS POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE

Après avoir raconté la conversion de Saul, le Saint-Père fait l'allégorie suivante:

« *N'entendez-vous pas la voix secrète et claire parler à votre cœur: mon enfant, mon enfant, pourquoi me négliges-tu ? Qui es-tu Seigneur ? demandez-vous. Et la voix répond: Je suis Jésus que tu négliges dans les enfants du monde torturés, abandonnés et sans défense. Dès que vous aurez réalisé cela, si vous L'aimez, vous vous empresserez certainement à leur venir en aide. Nous en sommes sûr.* »

« *Le temps de Carême est proche et son esprit de pénitence en souvenir de la Passion du Christ vous stimulera à être généreux. Mais avant tout, Nous vous demanderons de prier, de prier pour cette jeunesse dans le besoin et ces enfants orphelins. Ne pouvez-vous aller chaque jour à la messe pendant le Carême et offrir le saint Sacrifice pour eux ? Combien d'entre vous pourront communier chaque jour ? Alors, quand Jésus sera votre*

hôte personnel, en vous, vous lui direz combien vous aimez les enfants du monde entier, spécialement les jeunes victimes innocentes de la cruelle guerre, et pour votre ardent amour, Il les aidera. Si vous faites cela, sachez que vous consolerez aussi Notre cœur paternel qui est lourdement oppressé par la tristesse et l'angoisse pour ces petites créatures du Christ. »

LE 24 FÉVRIER 1951, À L'OCCASION DU IVe CENTENAIRE DU COLLÈGE ROMAIN

« *L'Expérience faite principalement au cours du siècle dernier ne devrait plus laisser aucun doute au sujet des bienfaits qui proviennent de l'école guidée par des principes catholiques: en revanche elle devrait remplir d'angoisse tout esprit sachant penser avec un sens des responsabilités à une si tendre jeunesse, devant les ruines qu'apporte aux individus et à la société l'école sans Dieu.* »

LE 26 MARS 1951, À L'UNION DE L'ENSEIGNEMENT PUBLIC DE FRANCE, SUR L'IMPORTANCE DU DÉVELOPPEMENT DE LA VIE SPIRITUELLE

« *Votre force apostolique émane visiblement de l'exemple que vous donnez de votre foi et de votre conduite éminemment chrétienne; elle émane invisiblement de la surabondance de votre vie intérieure surnaturelle, qui se déverse sur toutes les âmes, à commencer par celles qui vous sont les plus proches, qui vous sont pour une bonne part confiées.* »

« *Il est impossible à qui que ce soit d'exposer avec ampleur et impartialité l'histoire des événements et des institutions sans que, en dehors même de toute présentation, de toute insinuation dogmatique ou apologétique, on y voie briller, dans une clarté surhumaine, la lumière du Christ et de son Église.* »

LE 28 MARS 1951, À DES UNIVERSITAIRES ALLEMANDS

« *Comme celle de son Fondateur, la voie de l'Église est semée de douleurs; elle doit avoir à son centre un signe qui marque le sens de la croix. Or, la croix signifie libération, résurrection, vie éternelle. Ces trois mots sont pleins de vérité et de promesses pour les hommes de bonne volonté.* »

« *Puisse le Christ crucifié et vraiment ressuscité, vous communiquer sa grâce avec surabondance, pour votre vie intérieure spirituelle et pour votre activité professionnelle.* »

LE 19 AVRIL 1951, AUX FEMMES CATHOLIQUES DE SUISSE

« Une solution d'ensemble a été trouvée au grand problème des Ligues féminines: assurer à la femme la place et les droits qui lui reviennent dans l'ordre social et dans la vie publique, selon les exigences chrétiennes. Resteront toujours les deux autres buts à réaliser: former la jeune fille et la jeune femme et les préparer aux tâches qui les attendent, avant tout dans la famille et les tirer de leurs difficultés. Nous entendons avant tout les difficultés d'ordre religieux. Faites tout ce qui vous est possible pour maintenir parmi les femmes suisses, la foi chrétienne dans toute sa pureté, sa vitalité et sa force. »

LE 1er MAI 1951, POUR LE 4e CENTENAIRE DE L'UNIVERSITÉ DE LIMA

« Aucune contradiction ne peut, en effet, exister entre la foi et la vraie science, car elles sont toutes deux issues de Dieu, source de la vérité; bien plus, si elles sont fraternellement unies, elles permettront, par leur force et leur lumière, au genre humain d'atteindre au bonheur temporel et éternel. Il faut donc estimer grandement les sciences et les arts humains qui, avec l'observance des lois honnêtes, procurent tant de profit et de joies dans la vie; mais il faut estimer davantage la foi, compagne de la sainteté, foi qui « atteint l'inaccessible, connaît les choses cachées, saisit l'immensité, embrasse les choses les plus merveilleuses, enfin encercle en quelque sorte l'éternité même dans son vaste sein ».

LE 3 MAI 1951, AUX MEMBRES DE L'ACTION CATHOLIQUE ITALIENNE

« Il ne serait pas admissible de voir les chefs de l'Action Catholique être comme les manipulateurs d'une centrale électrique devant le tableau de commande, attentifs seulement à lancer ou à interrompre, à régler ou à diriger le courant dans le vaste réseau. »

« Ils doivent surtout exercer une influence morale personnelle, qui sera la conséquence normale de l'estime et de la sympathie qu'ils sauront se concilier et qui donnera du crédit à leurs suggestions, à leurs conseils, à l'autorité de leur expérience, chaque fois qu'il s'agira de mettre en mouvement les forces catholiques prêtes à l'action. »

LE 4 JUILLET 1951, À L'OCCASION DU CONGRÈS INTERAMÉRICAIN D'ÉDUCATION CATHOLIQUE

« Le divin Maître, Voie, Vérité, Vie, a fondé son Église sur une doctrine révélée, une loi positive et un magistère vivant. En une époque où l'on exalte

tant la liberté, la pédagogie catholique insiste pour rappeler que l'exercice de la liberté est limité, dans son origine, par les devoirs inaltérables inhérents à notre condition de créature. »

« *Que les éducateurs catholiques ne craignent pas de compléter la notion de liberté avec l'affirmation de la responsabilité qui englobe la première en la subordonnant, cependant, au respect dû au prochain, aux supérieurs et au Créateur.* »

« *Que les éducateurs catholiques ne se laissent pas corrompre par les erreurs que certaines théories modernes, infectées de matérialisme, sont en train d'introduire dans le domaine de l'éducation. Les sages préceptes de l'humanisme chrétien, en insistant davantage sur la formation que sur la multiplicité des connaissances, et davantage sur l'éducation que sur le seul enseignement éviteront le danger de ces philosophies qui ont entraîné beaucoup à un déplorable pragmatisme.* »

LE 5 AOÛT 1951, AU IVe CONGRÈS INTERAMERICAIN DE L'ÉDUCATION CATHOLIQUE

Pie XII souligne l'importance de l'éducation de l'enfance:

« *L'enfant, l'adolescent — on l'a déjà dit et bien dit — est une « espérance »: espérance qui promet, pour la famille, pour la patrie, pour toute la société humaine, mais en même temps, précieuse espérance de l'Église, du ciel et de Dieu Lui-même, à l'image et à la ressemblance de qui il a été fait, fils de qui il est ou il doit être.* »

La formation religieuse est indispensable:

« *L'éducation qui s'abstient d'être morale et religieuse est mutilée dans sa plus grande et meilleure part, néglige les plus nobles facultés de l'homme, renonce aux énergies les plus puissantes et les plus vitales et finit par déformer, mêlant les incertitudes et les erreurs à la vérité, les vices à la vertu et le mal au bien. Aujourd'hui, les meilleurs éducateurs le voient, le sentent et s'efforcent de remédier aux déficiences passées, perfectionnant les méthodes et cherchant parfois laborieusement une éducation nouvelle. Mais il n'y a qu'une vraie morale et une vraie religion, comme il n'y a qu'une seule Vérité fondamentale et substantielle, Dieu; révélée, le Christ; conservée et enseignée sans erreurs ni lacunes, l'Église Catholique. Il n'était pas catholique le penseur qui a dit: « Le catholicisme, voilà la plus grande et la plus sainte École de Respect que vit jamais le monde* ».

L'école doit poursuivre la formation religieuse:

« *Voilà le premier, le plus grand devoir qui incombe aujourd'hui à l'éducateur catholique: suppléer à la déficience de l'école familiale.* »

« *Votre éducation doit graver dans l'adolescence l'image définitive du Créateur, selon le modèle du Fils Premier-né de toute la création, et lui donner une trempe si solide qu'elle ne s'émousse pas et mieux encore qu'elle devienne meilleure une fois lancée dans le tourbillon de la vie civile et sociale de tous les jours, c'est-à-dire: dans un monde traversé en tous sens par des propagandes habilement organisées, par des intérêts opposés qui ne distinguent pas le juste de l'injuste, le moral de l'immoral; où l'on entend si souvent les erreurs les plus absurdes érigées en maximes de vie honnête; où le rythme même de la vie de plus en plus essoufflant entraîne l'homme et le tient penché sur les intérêts matériels du moment fugitif sans lui laisser le temps de se redresser pour regarder le ciel, chercher sa voie, penser aux intérêts éternels.* »

LE 15 AOÛT 1951, AUX UNIVERSITÉS DE GRÈCE

« *Souvenez-vous de ces géants de la pensée, vos illustres ancêtres, ces génies dans l'histoire spirituelle de l'humanité; ils reconnaissaient les droits de Dieu et défendirent ces valeurs morales fondamentales sans lesquelles ne peuvent subsister ni la dignité de la personne humaine, ni le vrai bonheur des peuples. Dans les batailles de l'esprit qui se livrent aujourd'hui, restez fidèles à ces saintes traditions !* »

LE 14 SEPTEMBRE 1951, AUX RELIGIEUSES ENSEIGNANTES

Nécessité de comprendre la jeunesse et de se faire comprendre:

« *Comprendre la jeunesse: cela ne signifie pas, certes, tout approuver et tout admettre dans ses idées et dans ses goûts, dans ses caprices fantasques, dans ses enthousiasmes factices; mais cela consiste avant tout à discerner ce qu'ils ont de fondé et à le reconnaître loyalement, sans regret ni dépit; cela consiste ensuite à chercher l'origine des déviations et des erreurs, qui ne sont souvent que la tentative infortunée de solution de problèmes réels et difficiles; enfin, à suivre avec attention les vicissitudes et les conditions du temps présent.* »

« *Se faire comprendre: ce n'est pas adopter les abus, les imprécisions, les confusions, les néologismes équivoques du vocabulaire ou de la syntaxe; mais c'est exprimer sa pensée clairement, sous une forme variée et toujours exacte, en cherchant à deviner celle des autres et en tenant compte de leurs difficultés et de leur ignorance ou de leur inexpérience.* »

Une éducatrice doit se vouer tout entière à l'œuvre d'éducation:

« *La jeune fille moderne ! Mieux que beaucoup d'autres, vous pouvez mesurer les problèmes encore sans solution et les sérieux périls qu'ont apportés les récents bouleversements du monde féminin et la brusque introduction de la femme dans tous les domaines de la vie publique. Y eut-il jamais une époque comme la nôtre, où la jeune fille ait dû être gagnée et préparée intérieurement selon sa conviction et sa volonté, à la cause du Christ et à une conduite vertueuse, en sorte qu'elle demeure fidèle, malgré toutes les tentations et tous les obstacles, à commencer par la modestie du vêtement, jusqu'aux questions les plus graves et les plus angoissantes de la vie ?* »

« *Que jamais des avantages matériels, l'autorité de la personne, la richesse, la puissance politique ou d'autres considérations semblables vous induisent à renier votre idéal d'éducation et à devenir infidèles à votre mission. Un examen de conscience durant votre Congrès peut se révéler fort salutaire. Cette exhortation paternelle n'est inspirée que par Notre bienveillance envers vous, parce que vos soucis sont également les Nôtres.* »

LE 14 OCTOBRE 1951, AUX PARTICIPANTS DU 1er CONGRÈS DE L'APOSTOLAT LAÏC

Prêtres et laïcs doivent collaborer fraternellement:

« *D'une manière générale, dans le travail apostolique, il est à désirer que la plus cordiale entente règne entre prêtres et laïcs. L'apostolat des uns n'est pas une concurrence à celui des autres.* »

« *L'appel au concours des laïcs n'est pas dû à la défaillance ou à l'échec du clergé en face de sa tâche présente. Qu'il y ait des défaillances individuelles, c'est l'inévitable misère de la nature humaine, et l'on en rencontre de part et d'autre. Mais, à parler en général, le prêtre a d'aussi bons yeux que le laïc pour discerner les signes du temps, et il n'a pas l'oreille moins sensible à l'auscultation du cœur humain. Le laïc est appelé à l'apostolat comme collaborateur du prêtre, souvent collaborateur très précieux, et même nécessaire à raison de la pénurie du clergé, trop peu nombreux, disons-Nous, pour être en mesure de satisfaire, lui seul, à sa mission.* »

Il est faux de vouloir limiter l'action de l'Église aux œuvres pieuses:

« *Nous vous félicitons de votre résistance à cette tendance néfaste, qui règne chez des catholiques, et qui voudrait confiner l'Église dans les questions dites « purement religieuse »: ce n'est pas qu'on se mette en peine de savoir*

au juste ce qu'on entend par là; pourvu qu'elle se terre dans le sanctuaire et la sacristie, et qu'elle laisse paresseusement l'humanité se débattre au dehors dans sa détresse et ses nécessités, on ne lui demande pas davantage. »

« *L'Action Catholique ne doit pas entrer en lice dans la politique de parti. Mais, comme Nous le disions aussi aux membres de la Conférence Olivaint,* « *autant il est louable de se tenir au-dessus des querelles contingentes qui enveniment les luttes des partis . . ., autant il serait blâmable de laisser le champ libre, pour diriger les affaires de l'État, aux indignes ou aux incapables* ». *Jusqu'à quel point l'apôtre doit-il et peut-il se tenir à distance de cette limite ? Il est difficile de formuler sur ce point une règle uniforme pour tous. Les circonstances, la mentalité ne sont pas les mêmes partout.* »

LE 14 NOVEMBRE 1951, AU COMITÉ INTERNATIONAL POUR L'UNITÉ ET L'UNIVERSALITÉ DE LA CULTURE

« *C'est ainsi que les peuples, loin de se faire concurrence, et de s'opposer entre eux, prendront goût à se compléter mutuellement, chacun apportant ses dons et chacun bénéficiant des dons de tous les autres.* »

« *Vous l'avez heureusement compris, Messieurs; vous avez compris combien sont stériles, combien désastreux, plutôt sont les efforts de trop d'utopistes, qui prétendent établir l'unité grâce au nivellement par en bas. Cette unité si désirable, vous aspirez, vous, à la réaliser par en haut, aidant chaque nation, chaque peuple, à s'élever avec ses caractères propres, ses richesses matérielles et spirituelles respectives, vers les sommets. Mais vous avez compris aussi, et vous le déclarez bien haut avec une noble fierté, que cette unité ne tendra vers sa perfection que dans la mesure où elle se cherchera en Dieu, dans la charité éclairée par la science, selon la vérité unique de l'Évangile, sous la conduite de l'Église une et sainte.* »

§ § §

Et voilà terminée la revue des principaux documents pontificaux de l'année 1951. Puissent ces divers passages nous rappeler la richesse de documentation que forme l'ensemble des messages, lettres, allocutions, encycliques qui émanent du Vatican, nous inciter à en garnir nos bibliothèques et à en nourrir nos esprits. Même dans cette seule sphère éducationnelle, la diversité des aspects sous lesquels l'éducation est envisagée, suivant la nature du groupe d'auditeurs, est une preuve non équivoque de la portée universelle de ces écrits.

En ce jour anniversaire, nous voulons offrir un hommage au Saint-Père, avons-nous dit. Pourquoi notre résolution de vivre de la pensée pontificale ne serait-elle pas un « serment de fidélité » ? Hommage très simple, mais combien sublime si nous en considérons l'objet et les conséquences !

En effet, la mise en pratique de ces nombreux et judicieux conseils, la diffusion de cette parole, vrai flambeau intellectuel, prodigieux rayonnement de sainteté ne peuvent-elles pas témoigner de notre vénération et de notre docilité filiales à l'égard de l'auguste personne de Sa Sainteté, de ces directives très claires, vérités doctrinales et morales consignées dans les documents précités ?

« Vivre de la pensée de Sa Sainteté Pie XII, que ce soit notre serment de fidélité dont les bénéficiaires seront les « enfants » *d'aujourd'hui, les* « hommes » *de demain. »*

CÉCILE ROULEAU,
directrice.

Si nous aimions notre tâche quotidienne nous l'accomplirions naturellement, sans sacrifice, et le grand mot de devoir cesserait d'être l'épouvantail; mais il faut y mettre tout son cœur et c'est ce qui coûte le plus.

LS VEUILLOT.

CHRONIQUE ROMAINE

S.S. Pie XII fête son 80e anniversaire

par

Georges Huber, journaliste, Rome.

UNE récente biographie du cardinal Schuster, le saint archevêque de Milan décédé le 30 août 1954, rapporte un fait suggestif du conclave qui élut le Pape actuel. C'était le 2 mars 1939, les voix allaient se concentrant sur le nom du cardinal Eugène Pacelli. Plus de doute désormais sur l'issue de l'élection. Le futur Pape, qui célébrait ce jour-là son 63e anniversaire, se mit en devoir de choisir un nom. Il hésitait entre *Eugène* et *Pie*. Le premier nom rappelait le concile de Florence, dont on fêtait alors le 5e centenaire, concile qui vit les églises dissidentes d'Orient revenir à l'unité catholique, l'empereur et le patriarche de Constantinople signer la bulle d'union avec le Pape Eugène IV. D'autres motifs militaient pour le nom de Pie: en reprenant le nom de son Prédécesseur, le futur Pape affirmerait son intention de continuer l'œuvre de son Prédécesseur interrompue par la mort. Consulté par le Cardinal Pacelli, le cardinal Schuster déclara, qu'il trouvait préférable le nom de Pie, expression d'un programme plus urgent. Le cardinal Pacelli se rangea à cet avis. Et une heure plus tard, à l'immense foule massée sur la place Saint-Pierre, le cardinal Caccia-Dominioni *annonça une grande joie:* « Nous avons un Pape, l'éminentissime seigneur cardinal Eugène Pacelli, qui a choisi le nom de Pie XII.

Qui a vécu cette heure historique, n'oublie pas l'intense émotion qui déferla sur la place Saint-Pierre: privée de Pape pendant trois semaines, l'Église retrouvait un Chef visible, et quel Chef!

PRÉPARATION PROVIDENTIELLE

Pie XII continua l'œuvre de Pie XI. Et pourtant, quelle différence entre le *Pape Ratti*, comme disent les Italiens, le Lombard silencieux qui s'était providentiellement initié à sa mission par de longs travaux à l'Ambrosienne de Milan et à la Bibliothèque Vaticane de Rome, et le *Pape Pacelli*, le distingué prélat romain, que le Seigneur avait de longue date préparé au souverain pontificat comme collaborateur de saint Pie X, Benoit XV et surtout Pie XI.

Il est malaisé de donner une description adéquate d'un homme. La difficulté s'aggrave encore lorsque l'individu à décrire est une personnalité de l'envergure du Pape actuel. Relevons du moins quelques traits saillants.

HAUTE CONSCIENCE

C'est avant tout la haute conscience qu'il a de sa mission de Souverain Pontife. Des amis du cardinal Pacelli affrment que son accession à la chaire de Pierre marqua son caractère. Une page de Daniel Rops décrit la solitude du Pape placé entre Dieu et l'humanité qu'il a mission de conduire vers Dieu; toute l'humanité, les chrétiens et les non-chrétiens, car tous ont été créés par Dieu et pour Dieu, et racheté par le sang du Verbe incarné. Cette conscience de sa dignité de Vicaire du Christ parait dans le recueillement du Pape en conversation avec des pélerins: tel un patriarche de l'Ancien Testament, il semble marcher en présence de Dieu. Il aime d'ailleurs, en parlant, tenir la main gauche à sa croix pectorale. Cette conscience se traduit aussi dans son geste de bénédiction: debout, les bras largement ouverts comme pour embrasser toute la création, il semble une croix vivante. Cette haute conscience s'incarne encore dans la fermeté du Pape à défendre le droit et la vérité. « *Je ne crains pas de mourir dans un camp de concentration*» dit-il à l'ambassadeur italien Alfieri, interprête de l'irritation des deux dictateurs Mussolini et Hitler contre le Chef de l'Église. Et le Pape ne change rien à sa ligne de conduite lorsqu'il apprend que Hitler songe à l'enlever. Condamnant dans l'Encyclique *Humani generis* des positions théologiques et philosophiques erronées, Pie XII pouvait prévoir qu'il susciterait des résistances sourdes, des réactions violentes, des insinuations irrespectueuses. Il passa outre et tint bon; « *Si je plaisais aux hommes, je ne serais pas le serviteur de Dieu* ».

PAS DE VACANCES

Le vénérable Antoine Chevrier (*1826-1879*) fondateur du *Prado* de Lyon, voulait que par le don de soi le prêtre fût *un homme mangé*. Reprenant cette image, on pourrait peut-être dire du Pape qu'il est un homme dévoré par sa mission. Depuis son élection le 2 mars 1939, il n'a pas pris un seul jour de vacances . . . Il pourrait faire sienne la boutade du cardinal Lercaro, le zélé archevêque de Bologne: Mon contrat de travail ne comporte pas de vacances, et c'est normal . . . « Si pendant » la canicule romaine, Pie XII quitte la Cité du Vatican pour Castel Gandolfo, c'est qu'à cette saison le climat de la campagne romaine se prête mieux au travail. Le Pape passe alors chaque jour plusieurs heures dans les jardins de sa résidence . . . à une table couverte de dossiers.

Dans ce don total de ses énergies à sa mission apostolique, Pie XII est méthodique, ressemblant en cela davantage aux Germains qu'à ses compatriotes. Il suit exactement son horaire de travail. Sa ponctualité aux audiences et aux cérémonies est proverbiale à Rome: jamais il ne fait attendre ses visiteurs; moins exacts, ceux-ci parfois le font attendre . . . Cet esprit méthodique se révèle dans l'écriture du Pape, toujours menue et soignée, pour nombreuses que soient ses occupations. Les manuscrits du Saint-Père semblent des pages de calligraphie.

LE CILICE DU PAPE

Jusqu'à ses épreuves de ces dernières années, Pie XII a toujours joui d'une santé remarquable. La force de travail de Pie XII et la souplesse de sa démarche étonnaient ceux qui l'approchaient. Aujourd'hui elles ont légèrement baissé. Pie XII a dû restreindre le nombre des audiences, chères à son cœur de Pasteur avide de contacts directs avec les fidèles et le clergé, mais aussi fatigantes: aux audiences publiques, les pélerins se disputaient et s'arrachaient parfois la main droite de Pie XII pour baiser l'anneau papal, et il

est arrivé que ces excès de piété filiale laissent des traces de sang. De ces audiences un peu tumultueuses on a pu dire qu'elles étaient *le cilice du Pape* . . .

Interrogé il y a 3 ou 4 ans par des journalistes, le docteur Galeazzi-Lisi, médecin de Pie XII, a donné des détails intéressants sur l'étonnante santé du Pape: elle tiendrait, selon le praticien, à l'excellente constitution du Saint-Père, à la régularité de sa vie, à la pratique d'exercices physiques, à la frugalité des repas, enfin et surtout, au rejaillissement du moral sur le physique, une grande âme ayant nécessairement une heureuse influence sur la santé et la vigueur du corps.

L'ENSEIGNEMENT

Pie XII a peut-être consacré le meilleur de ses énergies à l'enseignement. A eux seuls ses discours occupent une vingtaine de gros volumes. Discours prononcés dans les circonstances les plus variées: consistoires, canonisations, béatifications, pèlerinages, assises eucharistiques, rassemblements de militants d'Action Catholique, visites de diplomates, de militaires, de parlementaires, de savants, d'éducateurs, de techniciens, de touristes, congrès nationaux ou internationaux, etc.

Pie XII semble être à l'affût des occasions d'exposer la pensée de l'Église. A ce désir du Pape, conscient plus que tout autre du désarroi intellectuel du monde actuel, répond souvent, même de la part de milieux non catholiques, le désir de connaître la pensée de l'Église. Ainsi le Pape actuel a été appelé à parler aux catégories les plus diverses, des maîtres de l'école primaire aux membres de l'Académie pontificale des sciences, des banquiers, acteurs de cinéma. Il serait difficile de dire quelle profession — je parle de professions honnêtes — n'a pas entendu la parole du Chef de l'Église!

TOUT CE QUI EST SAIN

Deux idées maîtresses semblent inspirer le Pape dans ses discours sur des matières profanes, comme le sport, la finance, la littérature, la médecine, etc.: il reconnait et bénit tout ce qui est sainement humain; et il le réfère toujours à la fin dernière de l'homme.

L'attitude positive du Pape devant les valeurs humaines a de quoi étonner les hommes chagrins, trop enclins à exagérer le mal et à minimiser le bien. Avec une ampleur de vues magnifiques, Pie XII se plait à relever tout ce qui est valable dans les diverses activités humaines. Et il en parle avec la compétence d'un connaisseur. On admire sa capacité d'entrer dans la mentalité des représentants des diverses activités: il devient professeur avec les professeurs, musicien avec les musiciens, alpiniste avec les alpinistes. A l'entendre traiter des problèmes médicaux, des médecins ont cru se trouver en présence d'un collègue.

Au fond, cette affirmation des valeurs humaines authentiques ne devrait pas surprendre, puisque, non moins que la Révélation et la Grâce, la nature saine est l'œuvre de Dieu. « *Tout ce qui s'est dit de bien, est à nous, chrétiens* » écrivait au deuxième siècle de l'ère chrétienne l'apologiste saint Justin, en une formule magnifique de densité et d'envergure qu'Étienne Gilson définit « *la charte éternelle de l'humanisme chrétien* ». Et saint Thomas explique que tout ce qui s'est fait dans le monde de bien s'est fait avec l'aide secrète du Verbe, qui est le Christ.

PRIMAUTÉ DU SPIRITUEL

Mais Pie XII ne s'en tient pas là. Autant il se complait à célébrer les valeurs humaines, autant et plus encore il s'applique à les rapporter à Dieu, fin de toutes les activités de l'homme. Cette référence est capitale. L'omettre serait tronquer la pensée du Chef de l'Église. Toujours il relève la destinée ultraterrestre des habitants de cette terre et la primauté du spirituel: nous sommes en marche vers l'éternité. Ainsi, dans le discours du 8 janvier 1956 à un millier de médecins sur la position de l'Église en face de l'accouchement indolore, le chef de l'Église constate avec satisfaction les récents apports de la technique obstétrique, pour rappeler ensuite, devant certains engouements, que la charité surnaturelle prime le bien-être matériel: « Bien qu'il applaudisse aux nouvelles découvertes scientifiques et les utilise, le chrétien rejette toute apothéose matérialiste de la science et de la culture. Il sait que celles-ci occupent une place sur l'échelle objective des valeurs, mais que sans être la dernière, ce n'est pas non plus la première. Même à leur égard, il répète aujourd'hui, comme jadis et comme toujours: « *Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice* ». La plus haute, l'ultime valeur de l'homme, elle se trouve, non dans sa science et ses capacités techniques, mais dans l'amour de Dieu et le dévouement à son service ».

Devant les découvertes de la science, les conquêtes de technique et les joies de la culture, le chrétien se garde de tout enthousiasme excessif: « *il les juge d'une façon positive et réfléchie, à la lumière de la saine raison naturelle, et à celle, plus vive, de la foi et de l'amour, qui émane de Dieu et de la croix du Christ* ».

ÉCARTER ET PROMOUVOIR

L'Encyclique de Pie XI sur le sacredoce (*1936*) rappelle cette maxime de saint Thomas d'Aquin: Dieu n'abandonne jamais son Église au point de la priver de chefs vraiment dignes: il importe toutefois d'écarter les incapables et de promouvoir les capables. On ne saurait louer tous les conclaves du moyen-âge et de la renaissnace d'avoir suivi cette sage maxime. Celle-ci a par contre présidé manifestement aux conclaves de l'Église contemporaine: quels Papes que Pie VII, Grégoire XVI, Pie IX, Léon XIII, saint Pie X, Benoit XV et ses deux successeurs, Pie XI et Pie XII! Comme ils ont répondu aux besoins de leurs temps!

L'Évangéliste saint Jean nous révèle un des plus beaux attributs de Dieu: Il est l'amour, Il est celui qui brûle de donner. La papauté est un des grands dons de Dieu aux hommes: à travers ses vicaires visibles, le Christ poursuit invisiblement son œuvre au fil des siècles. Et les grands Papes sont, eux aussi, des dons de Dieu. Les hautes qualités humaines et les éminentes vertus chrétiennes des Papes contemporains sont pour le Christ des instruments idéaux à travers lesquels il continue la Rédemption.

S'il est juste qu'à l'occasion de son 80e anniversaire les hommages des chrétiens montent vers la chaire de Pie XII, le Pape *mangé* par les âmes, il est aussi équitable que les actions de grâce s'élèvent vers le trône de Dieu, qui, dans une période cruciale, nous a donné et conservé un tel Pontife.

GEORGES HUBER.

Par la femme, le péché . . .

Catéchisme Catholique
Nos 104-110

par

Armand Croteau, prêtre,
Office Catéchistique Provincial,
Évêché de Saint-Jean.

LE petit de l'homme naît, jouit un instant de son innocence dorlotée et s'absorbe quelques années dans ses jeux insouciants (*on songe au Paradis Terrestre*). Mais vite il s'éveille au désir d'expérimenter le défendu et déguste tôt ou tard la « *science* » du péché. Alors ses yeux s'ouvrent et il devient conscient de la douloureuse condition humaine, de cette tension incurable qui l'écartèlera (*jusqu'à sa dernière expiration*) entre la Loi inéluctable d'un Dieu invisible et les appétits chroniques de sa nature ombreuse (*on pense au Paradis Perdu*).

De naïfs fiancés rêvent d'entente entière et de bonheur 100%, mais à peine les harmoniques de la Marche Nuptiale se sont-elles éteintes qu'ils rencontrent d'intimes désillusions: le mari se lasse des bavardages féminins, « *montée sablonneuse* » (*Ecclésiastique 25.19*), des colères venimeuses de sa moitié (*Eccli. 25.14*), de sa beauté trompeuse (*Eccli. 25.20*); l'épouse s'irrite de la brutalité de celui qui jurait de l'aimer et du goût périodique de l'homme pour la page des sports. « Hier le clair de lune baignait leurs épanchements romantiques mais aujourd'hui la lune peut briller toute la nuit, les mariés ne s'en soucient guère: l'homme est rentré fatigué de son travail à l'usine et se plaint du dîner brûlé, tandis que la femme lui répond de la chambre au-dessus, occupée à bercer le jeune enfant qui refuse de dormir . . .

Partout le labeur éreintant, sur la pelle à vapeur, la grammaire anglaise ou la planche à repasser; partout la terre maudite (*Genèse 3.17*) qui produit à l'envi des orties luxuriantes et des chardons fidèles (*Prov. 24.31*). Et ce noyau inchangeable du travail toujours recommencé s'ourle tenacement de séparations larmoyantes, de douleurs hospitalisées ou non, de rhumatismes et de cancers, d'arthrites ou de mastoïdites, de radotages séniles, Partout infirmeries fréquentées et hôpitaux surpeuplés, partout chirurgiens dispendieux et dentistes vrillants, partout salons funéraires inévitables et corbillards qui vous attendent.

Et pour farcir ce pâté de nos laideurs cordiales, de nos labeurs essoufflants et de nos infirmités universelles, sans cesse, sur nous qui sommes pourtant nés entre deux guerres innommables, la menace d'un bombardement supernucléaire et de pulvérisations téléguidées; sans cesse les lancinants appels d'une humanité aux 80% sous-alimentée; sans cesse l'agaçante mémoire des prisonniers enterrés vivants en Corée, des fours crématoires à Auschwitz, des procès où l'on dépersonnalise complètement les accusés pour leur arracher des aveux.

Le Dieu que vous dites infiniment *bon* a-t-il donc créé une espèce aussi pitoyable que la nôtre ? Sinon, d'où vient cette pléthore de misères humaines, cette absence totale d'homme qui ne pèche pas (*Eccl*é. *7.20*), ces penchants de crapaudière du cœur qui bat dans notre poitrine (*Genèse 8.21*), cette constatation lugubre de saint Thomas que « *chez nous le mal arrive plus fréquemment que le bien* »?

— « Quoique les misères actuelles du genre humain soient, absolument parlant, inhérentes à la nature humaine, si l'on tient compte de la bonne Providence divine on peut en déduire avec une probabilité suffisante que l'humanité est viciée d'une certaine faute originelle » (*Saint Thomas, C. Gentes, IV. 52*). On ne comprendrait rien de rien à notre souffrante espèce si l'on ne remontait à ce scandale que, jadis, une certaine femme donna â un homme, à ce Drame de l'Éden « qui n'a d'égal en importance que celui du Calvaire » (*Attout*), à cette sottise d'Ève et d'Adam qui, comme le Golgotha, balança le sort de toute notre race.

PIEGES ACHALANDÉS

Mais ce drame incommensurablement important, dont le Catéchisme Catholique traite aux numéros 104-110, n'est pas toujours enseigné dans la clarté qu'il exige.

Le professeur ouvre-t-il l'Histoire Sainte ou la Genèse, il fait face à une narration très imagée où « *l'historien primitif, s'adressant à un peuple enfant encore mal dégrossi* » enveloppe quelques vérités doctrinales d'immense pesanteur dans une mise en scène hautement coloriée. Insuffisamment averti qu'il s'agit là d'un style notablement différent de celui de Luc racontant la Passion, le titulaire risque fort de négliger la doctrine théologique fondamentale pour appuyer indument sur un serpent lourd et palpable, sur un arbre de bois et d'écorce, sur une pomme juteuse et empoisonnée . . .

Or, à tout prix, il faut que dans ce récit il sache séparer distinctement le « *film en couleurs* » et les précieuses vérités religieuses. « Donner à l'écolier l'idée que le fruit du Paradis a autant de réalité que le bois de la Croix, c'est . . . préparer pour plus tard un éboulement de sa confiance en la vérité de la Sainte Écriture » (*Junker*). « Il ne faut *pas* réaliser à la lettre les récits des premiers chapitres de la Genèse, il ne faut pas penser que le Paradis Terrestre correspond à tel endroit de notre terre, il ne faut pas obliger à croire que l'arbre de la science du bien et du mal est une espèce végétale cataloguable . . .» (*Colomb, Aux Sources, I. 39*).

Je ne prétendrai pas, à l'extrême opposé, qu'il faille initier nos blonds bambins aux arides discussions de l'exégèse, qu'il soit opportun de leur avouer que nous ignorons si le serpent tentateur était (a) un serpent remuant en chair, (b) une apparition de serpent dans l'imagination d'Ève, ou (c) simplement le démon (*tout seul*) symbolisé littérairement sous le mot commode de serpent (*comme lorsqu'on dit que Marie écrase la tête du serpent*): nos mioches du 4e rang se troubleraient inutilement de telles incertitudes chez leur savant maître .,. .

Mais je soutiens que le catéchiste, lui, pour ne pas imposer de croire aux métaphores autant qu'aux dogmes, doit savoir clairement isoler les réalités historiques que l'Église oblige d'admettre et les images auxquelles il est loisible d'accoler un point d'interrogation. C'est pour répondre à ce besoin des titulaires de classes élémentaires que j'entreprends deux articles sur la chute d'Adam et Ève.

Comme nous mettons ici le pied sur un terrain glaiseux et que j'ai déjà vu de mes yeux certains professeurs se scandaliser (« *la religion change* ») de quelques opinions que je dois mentionner, il ne paraîtra pas mauvais de prévenir que les positions que je vais aligner se retrouvent *toutes* dans les ouvrages sérieux dont la liste apparaît à la fin de cet article.

PAS DE FRUIT ? ? ? (ou le No 104)

Les créatures matérielles chantent, à leur manière limitée, la gloire de Dieu; elles font sans résistance ni mérite ce qu'Il veut, elles exécutent son plan sans aucun amour. Ainsi « *obéissent* » les étoiles brillantes, le caillou pesant, le lis effeuillé, le lion malcommode. Mais l'homme, lui, est libre, il est capable d'aimer volontairement, et Dieu est en droit d'en attendre une soumission expresse qui sera à la fois gloire au Créateur et source du bonheur humain authentique.

Dieu donne donc dans l'Éden un commandement qui permettra à l'homme de prouver librement sa fidélité et sa reconnaissance au Créateur qui l'a gratuitement posé dans l'existence.

C'est une loi qui concerne à la fois Adam et Ève: si la Genèse (*2.17*) ne la formule qu'au singulier, dans un chapitre où Ève ne semble pas encore apparaître parmi les fougères, on constate qu'au moment de la tentation la première femme connaît très bien la défense divine, — soit qu'elle ait été présente (*silencieuse*) quand Dieu l'énonça, soit qu'Adam l'ait apprise à sa femme nouvellement extraite de lui.

C'est un précepte qui oblige, non un conseil facultatif de perfection: l'Écriture dit que « Dieu donna cet *ordre:* Tu peux manger de tous les arbres du Jardin, mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas » et plus loin, après la chute stupide, Dieu y rappellera qu'il s'agissait d'une interdiction sérieuse: « *Tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger* ».

C'est une loi qui oblige sous peine de faute mortelle: sa matière, pour autant qu'il s'agisse d'un fruit réel (*cf plus loin*), nous paraîtrait légère, mais l'obligation est grave comme le montrent à la fois le but poursuivi par le Créateur (*protestation de soumission entière de sa créature*) et la peine lourde qui la sanctionne (*le jour où vous en mangerez, vous mourrez certainement*).

C'est un commandement facile à observer: en raison de son état privilégié, des dons extraordinaires reçus, le premier couple pouvait aisément se soumettre à cette défense restreinte.

DANGER

Le titulaire de nos classes aura grand soin de ne pas se prononcer trop catégoriquement sur l'*objet du commandement divin.* Inutile de souligner, je pense, que la Bible ne parle nullement de pomme ni de figue défendues. Certains commentateurs (*vg H. Lusseau*) maintiennent qu'il s'agissait d'une quelconque restriction *alimentaire,* dans les habitudes de ce Dieu qui plus tard interdira à Noé (*Genèse 9.4*) de manger du sang. D'autres catholiques enseignent qu'il n'est pas requis de croire que l'objet interdit était du domaine de la *nourriture:* tel parle d'un péché de magie, — d'autres, très discrètement, opinent qu'il était question d'une abstinence temporaire du mariage (*Clément d'Alexandrie, saint Ambroise, saint Zénon de Vérone, peut-être saint Grégoire de Nysse, saint Maxime le Confesseur; récemment Jean Guitton, Coppens*).

Je m'empresse d'ajouter que si cette dernière opinion allègue des arguments ingénieux (le fait que « connaître » se dit dans l'Écriture du domaine conjugal, « je ne *connais* pas d'homme », — la honte immédiate d'Adam et Ève qui s'aperçurent qu'ils étaient nus, — les châtiments de la femme qui sont du domaine matrimonial—), cette opinion, dis-je, n'est le fait que d'une infime minorité de catholiques, qui ne la proposent qu'avec une extrême circonspection, uniquement dans des traités techniques et jamais dans des livres de classe pour enfants. Si je prends, après réflexion, la peine de la mentionner, ce n'est donc pas, évidemment, pour qu'on la signale imprudemment à nos écoliers du Québec — ce qu'à Dieu ne plaise, — mais afin que le titulaire se souvienne, grâce au choc qu'il peut en avoir reçu, de ne jamais déterminer avec une précision trop affirmative quel était *au juste* l'objet du mystérieux commandement divin.

Il est beaucoup plus simple, et plus sûr à la fois, d'enseigner que Dieu avait fait à nos premiers parents défense de quelque action extérieure, afin que la soumission nécessaire de leur esprit se manifestât, comme il convenait à leur nature corporelle, en

quelqu'abstention sensible. Il est beaucoup plus simple de dire, avec le Catéchisme Catholique (*No 104*), qu'Ève et Adam devaient « *obéir à Dieu* »; point.

PAS D'ARBRE ? ? ? (ou le No 105)

Depuis notre prime et heureuse enfance, nous savons que le premier homme et la première femme ont « *mangé de l'arbre de la science du bien et du mal* ». Mais, entre nous, qu'est-ce à dire au juste ?

D'abord, existait-il, cet arbre extraordinaire, comme un arbre en bois, un arbre qu'on peut bûcher avec une hache, un arbre dans lequel on peut grimper, un arbre dont on peut casser des branches ?

La réalité palpable (*l'historicité*) de l'arbre de la science du bien et du mal n'est *pas* requise pour sauvegarder la nécessaire substance du récit biblique: déjà saint *Augustin* (*avant 430 A.D.*) reconnaissait qu'on peut être bon catholique et tenir que cet « arbre » défendu n'était pas de bois et n'avait pas de feuilles, qu'il peut n'être qu'une figure symbolique pour exprimer littérairement l'objet prohibé. Récemment la Commission Biblique de Rome, qui surveille attentivement les commentateurs du récit de la chute primitive, a pris la peine de dresser une liste de réalités historiques que nous devons admettre à travers la narration imagée du péché de nos premiers parents: elle ne dit pas un mot de la réalité de l'arbre en question. La liberté est donc laissée aux commentateurs catholiques de diverger d'avis sur ce point et, en fait, les modernes inclinent, *pour la plupart*, à ne voir dans ce végétal étrange qu'un symbole littéraire d'une chose interdite dont nous ignorons la nature précise (*Ceuppens, 181*).

Que nos disciples n'aient donc pas l'impression que la foi exige d'admettre un arbre réel de bois et un fruit réel juteux, ni surtout que l'arbre et le fruit donnaient d'eux-mêmes la « *science du bien et du mal* »; l'essentiel, en cette affaire, n'est pas une plante interdite et une nourriture empoisonnée, mais l'acte intérieur de révolte chez Adam et Ève — de quelque façon qu'il se soit manifesté extérieurement. Le fait essentiel est que le premier homme et la première femme ont, un jour ou l'autre, refusé de se soumettre à leur Créateur, qu'ils ont méprisé sa loi expresse, qu'ils se sont insurgés contre sa volonté souveraine, et que leur insubordination dramatique s'est exprimée en quelque geste sensible que Dieu avait prohibé.

Voici donc, jusqu'à nouvel ordre, ce que la Bible et le Catéchisme Catholique (*No 105*) entendent par « *ils ont mangé de l'arbre de la science du bien et du mal* »: alors que l'état de bonheur primitif était subordonné à l'obéissance, Adam et Ève ont certainement désobéi à Dieu; point.

AIMER SANS BARRIÈRES (ou le No 106)

Mais que recherchaient-ils, au juste, en leur sotte désobéissance ?

Parfaitement équilibrés par des dons nondus à leur nature, libres des assauts sournois de la concupiscence, maîtres de leurs passions entièrement soumises à la raison, Adam et Ève ne pouvaient commettre leur premier péché que par voie de l'esprit.

Ils recherchaient une connaissance: la Bible le laisse entendre avant et après leur crime, « *vos yeux s'ouvriront . . . leurs yeux furent ouverts* ». Ils aspiraient à une connaissance d'ordre moral, à la « *science expérimentale du bien et du mal* » (Ceuppens), ils voulaient connaître « *le bien et le mal combinés, avec l'accent sur le mal* » (Clamer).

Ils ont voulu, comme s'ils étaient entièrement laissés à eux-mêmes, indépendants d'une règle supérieure, « se permettre *toutes* les expériences » (*Hauret, 144*). Ils ont voulu, tentation éternelle de notre faillible liberté, ce que notre triste comtenporain,

hier encore, conseillait impudemment: «*agir* sans juger si l'action est bonne ou mauvaise, aimer sans s'inquiéter si c'est le bien ou le mal » (*Gide*).

Si l'on creuse plus profond, le premier couple voulut trouver sa félicité en soi-même. Il répétait ainsi, à sa manière, le péché même des anges qui ont voulu réaliser leur propre bonheur par leurs propres moyens (*Saint Thomas, Somme, 1. 63. 3*). Il voulait comme Satan (*je serai semblable au Très-Haut*) se comporter en Dieu (*vous serez comme Dieu*), comme ce Dieu qui peut toujours agir selon son bon plaisir (*mais dont le bon plaisir est toujours infiniment saint et irréprochable*).

Il est sûr qu'Ève et Adam n'ont pas rêvé devenir entièrement égaux à Dieu en tout, se faire sources de tout être, créateurs infiniment puissants: ils étaient trop intelligents et éclairés pour se bercer de pareille utopie; mais ils ont voulu devenir comme Dieu *quant au bien et au mal*, c'est-à-dire délimiter comme Il le fait les frontières entre le bien et le mal, dominer en indépendants absolus le bien et le mal, se déterminer à eux-mêmes ce qui leur était bon ou mauvais (*Hervé, II, p. 352*); c'est ce que dira simplement le Catéchisme Catholique: « *ils ont voulu décider par eux-mêmes ce qui est bien et ce qui est mal* ».

* * *

C'est ici, contrairement à l'ordre souvent suivi du récit biblique, qu'arrive la mention du Tentateur. Le problème, en effet, surgit maintenant, devant la sottise monumentale du premier couple: « *Comment des humains heureux et comblés et saints sont-ils brusquement tombés dans une faute aussi prodigieuse?* »

PAS DE SERPENT NON PLUS ? ? ? (ou le No 107)

Certes, il est question de serpent. Mais pouvez-vous enseigner sans broncher qu'il s'agit là d'un serpent réel, d'un serpent avec une peau, d'un serpent gluant qu'on peut écraser du pied dans le gazon ?

a) Il peut s'agir d'un serpent *réel*, créé par Dieu, d'un serpent de chair, que le diable aurait employé comme instrument matériel pour parler, questionner, discuter, voire blasphémer: c'était l'opinion commune dans l'antiquité chrétienne.

b) On peut aussi, très légitimement, penser à une *apparition* de serpent produite par le démon, à une forme extérieure (*non vivante*) prise par ce Satan qui longtemps plus tard revêtira des formes d'animaux horribles dans le presbytère du Curé d'Ars; cette opinion semble mieux correspondre, écrit Renié (*I, p. 417*), à l'ensemble du récit, particulièrement aux châtiments « *du serpent* » qu'un animal réel ne saurait mériter.

c) En évaporant encore davantage le « *serpent* » dont parle la Bible, on arrive à enseigner qu'il n'était peut-être qu'une simple fantasmagorie produite *dans l'imagination* de la femme tentée » (*Attout, p. 58*).

d) Enfin, à la limite, le mot « *serpent* » n'est peut-être qu'une expression imagée pour dire « le diable », *seulement le diable* (cf Apocalypse 12.9, II Cor. 11.3); et, — ne nous scandalisons pas, — cette dernière interprétation *symbolique* semble plaire de plus en plus aux commentateurs récents (*et catholiques*) des premières pages de la Bible (*Ceuppens, p. 188*).

Le professeur de religion, adoptant inébranlablement une seule opinion sur les quatre qui sont autorisées dans l'Église, se gardera donc d'imposer à sa classe la croyance à un serpent réel, froid, visqueux, qui marchait sur le ventre et encore moins debout . . .

ITINÉRAIRE CLASSIQUE DE LA TENTATION

Plus donc que de nous prononcer candidement sur la réalité ou la non-réalité du serpent sensible, attachons-nous utilement à montrer le cheminement superhabile et le schéma sempiternel de la tentation.

a) le serpent, si serpent il y avait, ou, en toute hypothèse, le Démon, s'adresse non à l'homme mais *à la femme*. Il sait son cœur plus influençable, il la voit plus impressionnable, il la devine plus facile à séduire, il la soupçonne plus faible devant une persuasion bien manigancée (*Clamer, Renié*). « C'est *par la femme* que *le péché* a commencé » écrira tristement l'Ecclésiastique (*25. 23*). (*D'où le titre provocant de ces pages...*)

b) le démon n'offre pas le fruit défendu avec la désagréable insistance de certains colporteurs. Il ne conseille même pas expressément d'en manger. Non! Retenez à jamais ce qui suit: il commence par *saper la confiance en Dieu;* ensuite l'objet interdit exercera librement, *par lui-même,* sa séduction (*Lagrange*). Une fois la confiance en Dieu lézardée, rien de rien ne pourra plus retenir la femme au bord de l'abîme vertigineux du prohibé (*Ceuppens*).

c) dernière ruse, le démon n'attaque pas de front mais *commence par questionner,* afin d'engager sans heurt le dialogue fatal: « Est-il bien vrai que Dieu vous a fait défense de . . . J'ai de la difficulté à croire que le Créateur de toutes choses vous en ait interdit l'usage (*Ceuppens, 127*) . . . Pourquoi donc aurait-il créé et mis là, sous vos yeux, ce qu'il vous défend de prendre ? Dieu ne vous a-t-il pas donné vos sens pour en jouir ? N'est-ce pas tyrannique de sa part qu'une telle loi entrave votre bonheur intégral ? » (*c'est bien la voix permanente, n'est-ce pas, du Très-Bas contre le Très-Haut?*)

La première sottise d'Ève — et ne sera-ce pas trop fréquemment la nôtre ? — est d'*engager la conversation* avec l'esprit infernal que désigne, de quelque façon, le mot « *serpent* »: « Des fruits des arbres du Jardin, nous en mangeons; mais des fruits de l'arbre qui est au milieu du jardin Dieu a dit: vous n'en mangerez pas ».

Avez-vous remarqué le cheminement inchangeable de la tentation dans le cœur de cette femme ? Elle ne pense déjà plus à tous ces « *arbres* » innombrables que Dieu permet, à toutes ces joies incalculables dont la dégustation est entièrement légitime, mais à cela, tout juste, qui est le défendu: on dirait que la chose défendue est devenue pour elle le centre, le « *milieu* » *du Jardin* et du monde.

En outre, détail piquant, *Ève exagère* la défense portée par le Créateur: alors que le texte divin ne visait que la *manducation* du « fruit » mystérieux (*Genèse 2.16-17*), la femme raconte au démon que Dieu a dit: « Vous n'y *toucherez* pas » (*Genèse 3.3*).

Le plus étonnant, à entendre Ève, c'est que le Dieu souverain a attaché la peine de mort, ni plus ni moins, à un geste qui a l'air si secondaire! Satan a beau jeu: « Vous voyez bien que si Dieu a fait une telle défense, il ne faut pas prendre cela trop au sérieux, ne prenez pas au pied de la lettre tout ce qu'il vous dit, il est clair qu'il ne vous infligera pas la peine dont il vous a menacés. Tut, tut, vous ne mourrez pas; vous avez peur pour rien. Je vais vous dire, moi, ce qui arrivera si vous mangez de ce « *fruit défendu* »: vos yeux s'ouvriront, vous connaîtrez le bien et le mal, vous aurez une expérience « *complète* » du bien et du mal. Vous n'avez qu'à vous conduire en adultes, indépendamment, qu'à décider par vous-mêmes ce que vous devez faire, et vous serez comme Dieu.»

Deuxième sottise de la femme (*et combien de fois la nôtre, mes frères*): qu'elle soit déjà sous l'arbre mystérieux, près de l'objet défendu, ou qu'elle s'en approche maintenant, peu importe, — elle s'arrête à *regarder* cette chose déterminée que Dieu a défendue. Elle ne sait donc pas, la malheureuse, qu'il est dangereux de contempler ce qu'on n'a pas le droit de désirer ? C'est la route classique de la tentation: Ève regarde, considère, contemple, béate: n'est-elle pas apte à juger par elle-même, comme une grande personne, à qui elle devrait se fier, à Dieu ou au diable ?

Et il arriva ce qui arrive immanquablement: sans avoir nullement changé d'apparence ni de nature, la chose défendue parut progressivement plus désirable aux yeux de la femme tentée, réellement bonne à goûter, véritablement agréable pour les prunelles, et tellement utile pour « *acquérir de l'expérience* ». (*Cela ne vous est-il jamais arrivé?*) Un moderne dirait vraisemblablement: Il n'y a pas de raison sérieuse de me passer de cela, c'est certainement bon pour ma santé, ce sera une détente pour mes nerfs fatigués, et puis ça fait partie de ma culture esthétique dont je dois me préoccuper, et il n'y a aucun doute que c'est très instructif (« *la*

femme vit que le fruit était bon, — agréable, — désirable ») . . .

N'avez-vous donc pas reconnu l'itinéraire banal de nos propres tentations ? l'avez-vous montré vigoureusement à vos élèves ? — Satan mine la confiance en Dieu, — la tentée discute sottement avec le Menteur tellement plus rusé qu'elle, — elle s'approche (*apparemment*) de l'objet interdit (*seulement pour voir si c'est si mauvais que cela*), — elle le regarde, indécise et chambranlante, — son imagination, soudainement, embrasée d'incommensurables désirs, encore ignorés une minute auparavant, s'enflent en elle comme une marée . . .

Le démon, qui n'avait pratiquement plus rien à faire, s'est estompé: Ève (*il est trop tard pour lui crier de prendre garde*), Ève prend du fruit et en croque. Comme les affaires vont vite, n'est-ce pas, mère Ève, quand une fois on n'a plus assez confiance en Dieu pour croire fortement qu'Il peut donner mille et cent mille fois plus de santé, de joie esthétique, de bonheur éperdu, d'expérience et de connaissance, que toutes ces misérables choses que pour notre propre bonheur à nous Il prend la peine de nous interdire par des commandements ?

* * *

Et, ô horreur, trois fois horreur, la Femme joue auprès de l'Homme le rôle du démon auprès d'elle: « *la femme donna du fruit à son époux* ». La première des innombrables femmes a tenté et scandalisé le premier des hommes. Elle allait avoir une longue filée d'imitatrices fragiles.

On m'en voudra de signaler que d'après saint Augustin, appuyé sur saint Paul (*I Tim. 2.14*), Adam n'a pas été trompé, « *il n'a pas été séduit* », il n'a pas cru aux fables du démon. Mais si sa supériorité d'intelligence sur la femme lui évite cette gaffe d'Ève, il n'en est pas moins le premier d'une pénible procession d'hommes qui capitulent pour ne pas faire de peine à une petite fille (*comme le Scobie de Graham Greene*): l'homme n'a pas voulu causer de mortel chagrin à la sensible, à la pauvre, à la suppliante, à la cajoleuse femme qui, avec des paroles tendres, l'invitait à prendre ce que Dieu défend. Il en « *mangea* » . . .

* * *

Nous avons là le triste schéma de tous nos incalculables péchés: le commandement divin, la menace de punition, le tentateur insidieux, les dialogues imprudents avec le Malin, les regards indécis, l'embrasement de l'imagination, la montée brusque du désir, la faute stupide. — Rien ne manque.

(*à suivre*)

Armand Croteau.

Clamer, *Genèse* (*Bible de Pirot*), 1953, pp. 134-154

Chaine, *Le livre de la Genèse*, 1951, pp. 46-73

Attout, *Les Premières Pages de la Bible*. 1933, pp. 39-74

Ceuppens, *Quaestines Selectae ex Historia Primaeva*, 1948, pp. 114-242

Hauret, *Origines*, 1952, pp. 137-238.

Renié, *Manuel d'Écriture Sainte*, I. 1945, pp. 416-423

Simon-Prado, *Praelectiones Biblicae*, I. 1949 pp. 57 et suiv.

Coppens, *Histoire religieuse de l'Ancien Testament*, 1948, pp. 45 et suiv.

Brillant-Nédoncelle, Apologétique, pp. 1063 et passim

Verrièle, *Le Surnaturel en nous et le Péché Originel*, 1934, pp. 161-206

Philippe de la Trinité, *Amour et Violence*, 1946, pp. 93 et suiv.

Hervé, *Manuale Theologiae Dogmaticae*, II. 1953, pp. 342 et suiv.

Saint Thomas, *Somme Théologique*, 22ae qu. 163-165

Réflexions sur l'enseignement de l'histoire

par

André Lefebvre, professeur,
École normale Jacques-Cartier, Montréal.

II — L'HISTOIRE, RECHERCHE DE LA VÉRITÉ

(*suite et fin*)

QU'EST-CE QUE "*FAIRE DE L'HISTOIRE*"?

Comme monsieur Jourdain n'a pas attendu qu'on lui dise qu'il parlait en prose pour utiliser cette forme d'expression, je **fais** de l'histoire, je fais **dans** l'histoire, que je le sache ou non. C'est à un semblable passage de l'inconscience à la conscience qu'il faudrait penser quand l'expression usuelle « faire de l'histoire » se présente à nous. Faire de l'histoire! nous aimerions entendre par là quelque chose comme ceci: entreprendre une bonne fois et poursuivre ensuite tout le temps de notre vie l'œuvre jamais parfaite de la connaissance de nous-mêmes relativement au fait irréfragable que nous sommes insérés à telle intersection du Temps et de l'Espace. Cette prise de conscience très progressive nous stimulerait (naïveté) ? à mieux objectiver, actualiser et diriger, en fonction d'un moi toujours mieux connu, les apports de l'histoire, et ce au plus grand profit de nos contemporains, de notre postérité entière, pour, en fin de compte, tendre à Dieu d'un cœur plus assuré, tirant le parti le plus avantageux de ses grâces et vivant toujours plus dans le rayonnement de sa divine Providence. L'HISTOIRE, RECHERCHE DE LA VÉRITÉ!

D'OÙ VIENT CETTE RÉSISTANCE QUE NOUS OPPOSE L'HISTOIRE

Il n'y a pas à s'étonner des tentatives innombrables dont le but avoué était de ranger l'histoire parmi les superstitions les plus absurdes de l'humanité. La religion chrétienne (n'est-il pas vrai ?) a été tenu pour superstition et son fondateur-Dieu considéré comme mystificateur. Seul le vrai prestige peut donner lieu à un dénigrement quelque peu tenace. L'athée convaincu sent davantage la présence de Dieu que le chrétien routinier). Ce dénigrement répond au mécanisme psychologique de défense connu sous le nom de « rejet », et mise en branle de l'instinct de conservation, qui incline à nier ou minimiser ce qui nous « gêne » par trop, ce qui s'impose à nous avec tant de force qu'on n'ose regarder la situation en face par crainte de s'y trouver inférieur.

L'histoire nous attire irrésistiblement tout en nous opposant une résistance qu'il faut bien qualifier de farouche. C'est qu'à l'instar du royaume de Dieu sur lequel elle s'ouvre, l'histoire est un royaume qui s'impose à nous avec force, qui demande d'être enlevé par la force et seuls les forts l'enlèveront de force (saint Paul). Semble-

t-elle nous échapper comme à plaisir ? En fait, elle ne veut pas s'attirer notre mépris en nous rendant la partie trop aisée. Consciente de sa dignité comme l'est la femme forte de l'Écriture, pour quelque raison que ce soit et à aucun prix, elle ne consentira jamais à se prostituer. Entre l'incompréhension (même hostile) et le mépris, qui lui reprochera d'opter pour l'incompréhension ?

L'HISTOIRE

A ce point de nos réflexions, plus n'est besoin de qualifier d'« humaniste » l'histoire que nous aimerions voir pénétrer dans nos maisons d'éducation. Nous nous attacherons dorénavant à renforcer et exploiter notre intuition, fondamentale, de l'histoire une et indivisible (l'Histoire avec majuscule). Nous la retrouverons derrière toutes les figures qu'elle est susceptible de présenter: trame temporelle dans laquelle nous sommes insérés bon gré, mal gré, que nous en prenions conscience ou non; activité de l'historien professionnel qui, au nom de la collectivité, consacre le meilleur de lui-même à nous expliquer temporellement; matière de classe au moyen de laquelle l'enfant s'initie au grand art de se situer par rapport au temps.

Qui ne percevrait pas, fût-ce faiblement, cette unité profonde de l'Histoire montrerait qu'il ne réalise pas encore suffisamment la situation exacte de l'homme dans le plan divin et qu'il n'a pas développé les attitudes qui rendent apte à éduquer. Au contraire, nous sommes sur la bonne voie si nous ne nous scandalisons pas de vainement chercher l'Histoire là où les hommes ont cru parfois l'apercevoir, de l'apercevoir contre toute attente là où nous n'aurions jamais imaginer devoir la trouver. Les historiens, nous l'apprendrons à nos dépens, sont loin d'avoir le monopole exclusif de l'Histoire. Usons de prudence, sachons douter, n'imposons pas de bornes artificielles à une investigation jamais lasse, jamais compulsive surtout. La vie n'est en rien assimilable à un casier où ranger toutes choses d'une manière définitive. Aucune classification n'est immuable. Toute classification déçoit parce que contingente, *temporelle*, méthodologique. Si utiles et nécessaires qu'elles soient, méfions-nous des étiquettes. Fuyons les gens dont l'idée fixe est l'étiquetage.

RELATIVITÉ DE NOS PROPOS

Nous ne nous croyons pas plus infaillibles que qui que ce soit. Au moment de clore la deuxième partie de ces *Réflexions sur l'Enseignement de l'Histoire*, protestons de notre ferme intention de procéder autant que faire se peut conformément à l'esprit du paragraphe que nous avons intitulé: « Relativité, naïveté et lucidité ». Mais si l'esprit est prompt la chair est faible. Qu'on aie donc l'obligeance, à l'occasion, de faire la part de l'idéal poursuivi et du gauchissement qu'il ne peut manquer de subir en cours de discussion.

Nous sommes tendus vers l'absolu, mais dans le relatif, par le relatif. Pauvres pèlerins, nous ne pourrons nous dire *arrivés* que là-haut. Arrivés ? Non pas tous également puisque, selon saint Thomas, la lumière de gloire dont nous bénéficierons sera à proportion de nos mérites respectifs. En d'autres termes, nous ne ferons jamais que participer de l'absolu. Autrement, nous serions tous les dieux, et dès cette vie (pourquoi pas ?), proposition absurde. Bien heureux serions-nous si, par le truchement de ces pages, nous pouvions contribuer à *é-mouvoir* quelques lecteurs, à leur faire pressentir le chemin (**leur** chemin) qui les mènera à la grand-route de la réflexion historique.

FIN
(*deuxième partie*)

LE COIN DES ÉCOLES RURALES

L'école du rang à une époque critique de notre histoire

par
Léopold Poulin, i.é.

DANS cette chronique, on a souvent fait ressortir le rôle actuel de l'école du rang; je me permettrai, au cours des quelques lignes qui vont suivre, d'essayer de démontrer que la formule de l'école rurale a été un bienfait pour notre peuple à une époque critique de notre histoire.

La reddition de la Nouvelle-France à l'Angleterre en 1763 avait été précédée d'une guerre ruineuse pour la colonie. Le désastre s'est fait sentir d'une façon particulière sur les écoles, qui étaient alors des institutions privées; un grand nombre d'entre elles durent fermer leurs portes, privant ainsi notre peuple des seules institutions où il allait puiser le savoir.

Les nouveaux maîtres voyaient d'un mauvais œil des maisons d'éducation destinées à sauvegarder la culture française et la foi catholique. Loin d'encourager l'ouverture de nouvelles écoles, ils s'opposèrent à la réouverture d'anciennes institutions d'enseignement; ils étaient peu soucieux d'instruire ce peuple qu'ils voulaient angliciser et protestantiser. Ils firent bien quelques efforts pour établir des écoles anglaises et protestantes, mais le peuple refusa d'y envoyer ses enfants.

Cette période d'après-conquête fut triste et lamentable pour l'éducation populaire. Manquant d'école, notre peuple sombre dans l'ignorance; les illettrés constituent la majorité. Sur les documents officiels, on y « *lit* » plus de croix que de signatures. C'est l'époque des « *Knights of the Cross* ». M. L'Abbé Lionel Groulx décrit cette situation peu enviable dans l'Histoire de l'Enseignement du Français au Canada, tome 1.

Il fallait trouver une formule pour sauver notre peuple de l'ignorance; en 1824, on établit les écoles dites de « *Fabriques* », qui eurent peu de succès, faute de ressources pécuniaires; en 1829, le Gouvernement créa ses propres écoles; celles-ci connurent une grande expansion durant quelques années, mais les « *troubles* » de 1837-38 vinrent briser cet élan.

L'Union, qui devait assimiler notre groupe ethnique, vota des lois qui sont à la base de notre système scolaire actuel; écoles confessionnelles, commissions scolaires, recon-

naissance des droits primordiaux des parents sur l'éducation des enfants, etc. On avait trouvé la formule salvatrice; les parents, maîtres de la situation, allaient fonder des écoles répondant aux besoins de tous.

Au lieu de conduire l'enfant à l'école, chose alors impraticable, les autorités décidèrent d'amener l'école à l'enfant. Elles la placèrent à la portée de tous en construisant des écoles de rang, des écoles qui allaient appartenir au rang, des écoles qu'on verrait tous les jours, des écoles qui devaient occuper une place prépondérante dans la vie sociale du rang, alors très active. Chaque rang, chaque bout de rang, aurait donc sa propre école.

Les parents devinrent nécessairement intéressés à cette école située dans leur milieu, à cette école qui était bien la leur. Ils y envoyèrent leurs enfants; ils se préoccupèrent de la pourvoir d'une bonne institutrice; ils redoublèrent de zèle pour faire instruire leurs filles, avec l'espoir de les voir un jour enseigner dans le rang, ou dans la paroisse.

Grâce au dévouement inlassable de ces institutrices rurales, les enfants reçurent les rudiments de la science; ils apprirent à mieux prier, à lire, à compter; ils s'initièrent à l'étude de l'histoire et de la géographie de notre pays.

La création de l'école du rang, qui amena l'école à l'enfant, fut réellement une formule salvatrice pour notre peuple. Elle le tira de l'ignorance et le transforma; les illettrés disparurent graduellement; elle facilita l'éclosion de nombreuses vocations religieuses; elle permit, à nos milieux ruraux, de préparer des hommes qui ont fait la gloire de notre peuple dans les differentes sphères de l'activité humaine. Elle contribua en outre à donner à notre peuple une stabilité, qui le protégea dans sa langue et dans sa foi et qui fut un rempart contre les idéologies de notre époque moderne. Elle garda l'enfant dans son milieu, l'attacha à sa maison natale, à ses voisins, à ses compagnons de classe, à son rang, à sa paroisse et à son église.

On dit beaucoup de mal de notre école de rang; il faudrait aussi en dire beaucoup de bien, car elle a ses mérites dans la formation de notre peuple.

Aujourd'hui, plusieurs prétendent que sa formule est périmée, qu'elle ne répond plus aux besoins des temps nouveaux; d'autres disent qu'elle doit continuer d'exister pour remplir le même rôle qu'elle a joué dans le passé. Il ne nous appartient pas de prendre parti ici pour les tenants du pour ou du contre. Qu'on nous permette seulement de dire qu'il faut s'appliquer à trouver la formule qui, tout en fournissant à nos enfants l'opportunité de se préparer à faire face aux exigences nouvelles, réponde aussi à la mentalité et aux aspirations de notre nationalité.

Léopold Poulin.

Initiation à la phonétique

par

Richard Bergeron, professeur,
École normale Jacques-Cartier, Montréal.

CHAPITRE V

MOT PHONÉTIQUE, ACCENTS, RYTHME

QU'EST-CE QUE LE MOT ?

Le mot est une réalité si versatile, si mouvante qu'il est extrêmement difficile à définir. C'est que nous pouvons le considérer de plusieurs points de vue différents; et, d'un point de vue à l'autre, la réalité qui apparaît se modifie sensiblement.

Dans son *Lexique de la terminologie linguistique* (*Paris, Geuthner, 1943*), Jules Marouzeau fait sienne la formule suivante d'Antoine Meillet: « Un mot résulte de l'association d'un sens donné à un ensemble de sons donné susceptible d'un emploi grammatical donné.» Si générale qu'elle soit pour convenir à bien des cas divers, cette définition ne saurait nous satisfaire. Voilà pourquoi nous croyons essentiel, pour acquérir une notion plus claire, de distinguer *le mot orthographique*, *le mot phonétique*, *le mot sémantique* et *le mot syntaxique*. Les différences et les coïncidences nous fourniront plus d'une lumière sur la méthodologie du français.

Comme nous aurons peu l'occasion de revenir sur le mot orthographique (que la Phonétique, par définition, ne connaît pas), nous pouvons essayer de le définir tout de suite. *Le mot orthographique* est constitué par «un certain ensemble de lettres (représentant plus ou moins fidèlement des phonèmes), ensemble de chaque côté duquel il y a un espace dans l'écriture ». Voilà la définition la plus matérielle possible du mot; nous savons bien qu'elle est incomplète (nous ne disons rien du sens, que nous supposons); mais elle contient la différence spécifique qui distingue le mot orthographique des autres espèces que nous allons examiner.

LE MOT PHONÉTIQUE

En abordant l'étude du français parlé, par l'intermédiaire de la Phonétique, nous avons volontairement oublié toute la langue écrite. De sorte que, quand nous entendons le vers de Racine: « Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur », nous n'avons aucune idée de la coupure de cette phrase en tranches ou en mots orthographiques; nous percevons un ensemble de phonèmes que nous représenterions spontanément comme suit:

[ləʒur nepɑplypyr kələfɔ̃ dəmɔ̃kœr].

Nous sentons là-dedans quatre accents, quatre pauses, dont deux très légères (la 1re et la 3e) mais bien réelles. Ces pauses, parfois physiques, parfois purement psycho-

logiques, servent d'une part à la personne qui parle à refaire son « plein d'air », à reprendre sa respiration, d'autre part à l'auditeur à mieux suivre la pensée du locuteur, à en mieux distinguer les éléments.

Le mot phonétique est donc « un ensemble de phonèmes émis dans le même souffle, suivi d'une pause (parfois très légère, purement psychologique, sans reprise de la respiration) et marqué d'un accent tonique sur la syllabe finale ». (Nous verrons un peu plus loin le problème de l'accent tonique.)[1]

Ce mécanisme de la langue parlée, que nous venons de démontrer rapidement, nous révèle le caractère synthétique du français. En effet, si, trichant un peu sur notre convention de départ, nous jetons un œil du côté de la langue écrite et comparons d'une part (voir ci-dessus) le vers *écrit* de Racine, d'autre part le même vers *transcrit*, nous constatons que chaque mot phonétique est centré sur un mot à sens plein (nom, verbe, adjectif ou adverbe). Car le vers *écrit orthographiquement* nous fait voir que les mots à sens plein (*ou sémantèmes*) comportent en général peu de flexions ou de terminaisons spéciales pour la transcription des rapports, mais que, par contre, de nombreux mots-outils (ou *morphèmes*) jouent dans la phrase le rôle de liens, de ligatures ou d'indicateurs divers (article, adjectif, préposition, conjonction). Cela nous fait habituellement conclure au caractère analytique très poussé de notre langue. Reprenons donc le vers de Racine, représentons-le dans son habit orthographique, mais distinguons les mots phonétiques à l'aide de traits obliques; de plus, représentons en italique les mots-outils (morphèmes) et en petites capitales les mots à sens plein (sémantèmes):

« *Le-*JOUR / *n'est-pas-plus-*PUR / *que-le-*FOND / *de-mon-*COEUR.» Ne vous apparaît-il pas que, dans l'énoncé oral ou phonétique, les termes secondaires se groupent autour de chaque terme fondamental, comme les planètes gravitent autour du soleil ? Et nous voilà passés des phonèmes au *sens*. Le mot phonétique coïncide donc très souvent (pas toujours) avec le mot sémantique et leur existence nous permet d'affirmer que le français est une langue analytico-synthétique.

Le mot sémantique est « un groupe de phonèmes (un ou plusieurs mots orthographiques) représentant une unité de pensée ».

Pour le bénéfice de notre démonstration, changeons maintenant d'exemple. Adoptons une phrase normale simple, le type le plus courant: « Mon petit chien a dévoré son souper », que nous entendrons:

[mɔ̃ptiʃjɛ̃ adevɔre sɔ̃supe].

Notons que les mots phonétiques et que les mots sémantiques coïncident ici parfaitement. Mais remarquons surtout que chaque groupe de la phrase *transcrite* représente une fonction syntaxique principale (sujet-verbe-compl.). Nous rencontrons ici l'unité ou le mot syntaxique, qui coïncide très souvent (la phrase normale étant le type le plus courant, nous l'avons dit) avec les deux autres. Ce qui nous montre, par un détour assez surprenant, l'importance primordiale de la *fonction*, dans la Syntaxe française.

Le mot syntaxique est « un mot ou un groupe de mots orthographiques qui exerce une fonction syntaxique déterminée (principale ou secondaire) ».

---

(1) Certains auteurs donnent au *mot phonétique* tel que nous le définissons le nom de *groupe de souffle*. D'autres réservent cette appellation au groupe, plus considérable, marqué vraiment par une reprise d'air. Il suffit de s'entendre sur les définitions.

CONSÉQUENCES MÉTHOLOGIQUES

Qui n'aperçoit la valeur primordiale de cette théorie du mot phonétique et ses importantes conséquences méthodologiques ?

Pour le premier apprentissage de la langue écrite à partir de la langue parlée, que l'enfant possède en arrivant à l'école, ne vaut-il pas mieux partir du groupe, qu'il a toujours pensé spontanément, que du son et du mot isolés, qui sont de parfaits inconnus pour lui ? Et, dans l'initiation, plus ou moins poussée selon le degré, au mécanisme de la phrase, ne voit-on pas l'avantage, la nécessité même de toujours amorcer l'analyse par les groupes fonctionnels, par les mots syntaxiques, non par les mots orthographiques, qui ne répondent d'abord à rien, dans l'esprit de l'enfant ?

N. B.— *a*) Comme la transcription ne tient aucun compte de l'orthographe, on n'a pas à y séparer les mots orthographiques ni à y indiquer les signes de ponctuation, qui appartiennent à la langue écrite. On indique les limites des mots phonétiques soit par des espaces ordinaires soit par des traits verticaux (un seul pour une pause secondaire, deux pour une pause importante). Il n'est évidemment pas défendu de procéder autrement, puisque nous sommes ici dans la pure convention; ainsi pour indiquer l'intonation générale, on peut utiliser les points d'interrogation et d'exclamation.

b) Selon la vitesse du débit, le mot phonétique et le groupe de souffle peuvent varier de longueur. Dans un débit plutôt lent, en poésie par exemple, les mots phonétiques, plus courts, seront plus nombreux; dans un débit rapide, sous le coup d'une émotion violente, ils seront très longs et moins nombreux.

L'ACCENT TONIQUE (d'intensité)

Dans une phrase donnée, quelle que soit la hauteur, nous prononçons certaines syllabes avec une plus grande intensité, avec plus de force que les autres. Dans notre vers de Racine (cf. ci-dessus), les sylllabes *jour, pur, fond, cœur* sont dites plus fortement que les autres; ce sont des *syllabes accentuées* ou *toniques*, par opposition aux *syllabes inaccentuées* ou *atones*. On marque ces syllabes toniques en les faisant précéder d'une apostrophe simple (').

Voici les lois principales de l'accent tonique (nous négligeons des particularités secondaires et des nuances qui ne nous paraissent pas indispensables à un bon enseignement élémentaire du français):

1° Dans les mots isolés (c'est-à-dire théoriquement, puisque nous parlons par phrases, par ensembles), l'accent tonique frappe toujours la dernière syllabe sonore du mot: *garçon* [gar'sɔ̃], *malade* [ma'lad], épouvantable [epuvɑ̃'tabl].

2° En pratique, c'est-à-dire dans la chaîne parlée, l'accent tonique porte sur la dernière syllabe sonore du mot phonétique (celui-ci peut prendre, à cause de cela, le nom de *groupe de force*):

[lə'ʒur nepɑplɥ'pyr kələ'fɔ̃ dəmɔ̃'kœr].

Cette seconde loi, bien importante, nous permet de constater que, dans la chaîne du français parlé, les termes secondaires (mots-outils, termes adjoints) perdent beaucoup de leur individualité, au profit des mots à sens plein; car ce sont généralement ceux-ci qui portent l'accent.

N. B.— Le langage canadien-français se distingue par son caractère désespérément atone; nous n'accentuons presque rien, par paresse musculaire. Sans exagérer cependant, il importerait de rendre nos élèves conscients de ce phénomène de l'accentuation, puisque c'est lui, pour une bonne part (nous le verrons bientôt), qui assure au langage rythme et vie.

L'ACCENT PSYCHOLOGIQUE (d'insistance)

Il existe un autre accent, plus fort que l'accent tonique et qui s'accompagne d'une élévation de la voix celui-là, qu'on peut nommer *accent psychologique* ou *accent d'insistance*.

Cet accent, tout à fait subjectif, se place sur n'importe quel mot orthographique qu'on veut mettre en relief, où que ce mot se trouve dans le mot phonétique. En transcription, on le note par une apostrophe double (") devant la syllabe accentuée. L'accent d'insistance n'annule pas l'accent tonique ou d'intensité, automatique en quelque sorte.

Voici quelques tendances générales qu'on peut formuler, au sujet de l'accent d'insistance:

1° Dans les mots commençant par une consonne, l'accent d'insistance se place sur la première syllabe: *c'est formidable* [se "fɔrmi'dabl], *c'est merveilleux* [se "mɛrvɛ 'jɸ].

2° Dans les mots dont la première syllabe est formée d'une seule voyelle orale, l'accent d'insistance se place ordinairement sur la deuxième syllabe: *c'est épouvantable* [sete"puvã-'tabl], *c'est énorme* [sete"nɔrm].

3° Dans les mots dont la première syllabe est une voyelle nasale ou une syllabe inverse (voyelle + consonne), la position de l'accent n'est pas absolument fixe: *c'est enfantin* [se"tãfã'tɛ̃], *c'est inconcevable* [se"tɛ̃kɔ̃s'vabl] ou [setɛ̃"kɔ̃sə'vabl], *c'est immense* [se"tim-'mãs] ou [setim"mãs].

N. B.— L'absence de tout accent d'insistance dans le débit décolore notre langage. Dans l'enseignement, suivre la même ligne de conduite que pour l'accent d'intensité (cf. ci-dessus). D'autre part, ne pas abuser de l'accent d'insistance, comme font beaucoup de professeurs et de conférenciers qui trouvent important tout ce qu'ils disent.

LE RYTHME

Le rythme principal de la phrase française provient du retour de l'accent tonique à intervalles légèrement variables.

Nous disons *légèrement* même si les mots phonétiques ne comptent pas tous le même nombre de syllabes, parce que, selon la longueur du mot phonétique, notre débit est inconsciemment plus ou moins rapide, de sorte que nous donnons à tous les mots phonétiques sensiblement la même durée. Comparez, à ce point de vue, la vitesse du débit et le temps requis pour émettre les deux mots phonétiques: *Le jour* (2 syllabes) et *n'est pas plus pur* (4 syll.). On peut évidemment rencontrer des différences considérables de durée entre deux mots phonétiques, en vue d'un effet littéraire (nous en verrons plus loin des exemples).

N. B.— *a*) Pour donner de la vie au langage, il faut donc bien marquer les accents et faire sentir ainsi le rythme de la phrase. Autrement, le langage est inexpressif ou chantonnant. . . comme le nôtre.

b) Au point de vue que nous venons d'examiner, le groupe de force (mot phonétique) peut prendre le nom de *groupe rythmique*.

Richard BERGERON.

Initiation à la phonétique

par

Richard Bergeron, professeur,
École normale Jacques-Cartier, Montréal.

CHAPITRE VI

L'INTONATION ET QUELQUES PHÉNOMÈNES SECONDAIRES

L'INTONATION

L'intonation, c'est « la mélodie, l'air de la phrase; c'est la variation de hauteur de la voix, pen dant l'énoncé ».

L'intonation de la phrase française est extrêmement variée; c'est qu'elle est intimement liée non seulement à la logique, mais aussi aux émotions. En fait, en même temps qu'elle éclaire le sens de l'énoncé, elle extériorise les sentiments, les passions de celui qui parle. On comprendra qu'à cause de la très grande diversité des émotions, il est impossible de cataloguer toutes les nuances de l'intonation. Nous nous contenterons donc de tracer ici seulement les lignes générales de ce phénomène. Nous ne considérerons que les types les plus courants de la phrase simple ou peu complexe. Cela suffit, croyons-nous, pour le cours élémentaire et une bonne partie du secondaire; cela acquis (on en est encore loin, en lecture), il sera toujours temps de passer aux détails et aux nuances.

Voici ces lois générales de l'intonation:

1° Dans la phrase simple ou peu complexe affirmative, on distingue deux parties: *une partie montante*, où s'exprime le sujet (au sens large), i.e. ce au sujet de quoi on veut dire quelque chose; *une partie descendante*, qui exprime le prédicat, i.e. ce qu'on dit concernant le sujet.

« J'ai vu un bel oiseau / qui survolait l'étang.» « Le jour n'est pas plus pur / que le fond de mon cœur.». « Mon petit chien brun / a dévoré son souper.»

> ***N.B.***— *a*) Ce dernier exemple nous fait voir que, très souvent, le sujet de phrase et le sujet grammatical coïncident. C'est pourquoi on peut dire qu'il y a presque toujours une pause, celle qui sépare deux mots phonétiques, entre le sujet et le verbe; c'est presque toujours là que se trouve le sommet principal de l'intonation.
>
> *b*) Dans une phrase affirmative d'une certaine longueur, les deux parties comportent évidemment des montées et des descentes secondaires, par rapport au sommet principal.

2° L'intonation de la phrase exclamative est assez semblable à celle de la phrase interrogative: elle est montante (pour les phrases assez courtes). Dans le cas d'une interrogation brève (partie montante), la réponse constitue la partie descendante.

« Tiens ! te voilà ! /
« Viendras-tu ? / —J'irai sûrement.»
« En es-tu sûr ? / — Je le suis.»

Si l'interrogation ou l'exclamation proprement dite porte sur la première partie seulement de la phrase et qu'il y ait ensuite une circonstance quelconque d'exprimée, on revient au dessin général: montée-descente.

« Viendras-tu, / quand j'aurai fait préparer ta chambre ?» (En français, la place du point d'interrogation peut nous tromper sur l'intonation.)

3° Souvent, seule l'intonation nous indique le vrai sens d'une phrase. Plusieurs intonations seraient possibles pour le simple énoncé: « Tu viendras ». (Interrogation simple, prière, surprise, colère, certitude amère ou ironique, constatation objective, ordre impératif. . .)

> ***N.B.***— Sans verser dans l'exagération, il faut varier son intonation d'une manière convenable, bien marquer les hauts et les bas, ce qui contribue à la vie, à l'expressivité du langage. Nous avons trop tendance à nous tenir dans un niveau moyen, avec variations insuffisamment accusées.

PHONÉTIQUE ET STYLE

La connaissance des phénomènes phonétique généraux que nous avons décrits depuis le début du précédent chapitre (mot phonétique, accents, rythme, intonation), nous amène à percer le secret de certains écrivains, à découvrir les ressorts mécaniques, si l'on peut dire, de leur phrase. Selon le genre de pensée qu'ils voulaient exprimer, ces écrivains ont su tirer parti des caractéristiques phonétiques du français, caractéristiques dont ils possédaient un savoir intuitif, souvent inconscient (n'est-ce pas un peu cela, le génie ?).

Au point de vue du rythme et de l'intonation, comparez la période de Bossuet et la phrase à rallonge de Proust, dans les exemples suivants:

> « Celui qui règne dans les cieux et de qui relèvent tous les empires, à qui seul appartient la gloire, la majesté, l'indépendance, est aussi le seul qui se glorifie de faire la loi aux rois et de leur donner, quand il lui plaît, de grandes et de terribles leçons.»
>
> (Bossuet)

> « C'est ainsi que je restais souvent jusqu'au matin à songer au temps de Combray, à mes tristes soirées sans sommeil, à tant de jours aussi dont l'image m'avait été plus récemment rendue par la saveur — ce qu'on aurait appelé à Combray le « parfum » — d'une tasse de thé, et par association de souvenirs à ce que, bien des années après avoir quitté cette petite ville, j'avais appris, au sujet d'un amour que Swann avait eu avant ma naissance, avec cette précision dans les détails plus facile à obtenir quelquefois pour la vie de personnes mortes il y a des siècles que pour celles de nos meilleurs amis, et qui semble impossible comme semblait impossible de causer d'une ville à l'autre — tant qu'on ignore le biais par lequel cette impossibilité a été tournée.»
>
> (Proust)

Voyez le résultat obtenu, dans la phrase suivante de Rimbaud, par la disproportion des parties montante et descendante:

> « Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
> Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu, /
> Dort."

Considérez l'accord du sens et de l'intonation, dans ces deux vers de La Fontaine:

« Celui de qui la tête au ciel était voisine /
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts. »

Ces quelques exemples suffiront à montrer l'utilité de la Phonétique, la parenté intime des différentes parties de la Grammaire et la versatilité de la Stylistique.

LA DURÉE

Certains phonèmes s'allongent, en français, dans certaines conditions, et particulièrement les voyelles: c'est ce qu'on appelle le phénomène de *la durée* (ou de l'allongement).

Contrairement à ce qui existait en latin, la durée n'a pas régulièrement, en français, de valeur fonctionnelle. Cela ne se produit qu'occasionnellement, exceptionnellement. En d'autres termes, le mot *rire* prononcé avec un [i] long ou avec un [i] bref reste le même mot; il ne change pas de signification.

Nous ne faisons pas cas ici de l'allongement moyen ou du demi-allongement. On note une voyelle longue en la faisant suivre du signe (:).

Citons quelques mots dans lesquels l'allongement change le sens: *renne* [rɛn] et *reine* [rɛ:n]; *saine* [sɛn] et *scène* [sɛ:n]; *belle* [bɛl] et *bêle* [bɛ:l]; *tette* [tɛt] et *tête* [tɛ:t]; *faite* [fɛt] et *fête* [fɛ:t]; *mètre* ou *mettre* [mɛtr] et *maître* [mɛ:tr] . . .

Voici les principaux cas où l'on constate l'allongement des voyelles:

1° Toutes les voyelles s'allongent automatiquement en syllabe tonique (dernière syllabe du mot phonétique) quand elles sont suivies d'une des cinq consonnes allongeantes: [v-z-ʒ-j-r].
Ex.: [lə ' ʒu:r nepaply ' py:r kələ ' fɔ̃ dəmɔ̃ ' kœ:r]

2° En syllabe fermée finale (quelle que soit la consonne fermante), les voyelles nasales [ɛ̃-œ̃-ɑ̃-ɔ̃] et les voyelles [o] et [ϕ] fermés ont tendance à s'allonger: *une meute* [ynmϕ:t] *une côte* [ynko:t], *un conte* [œ̃kɔ̃:t], *mince* [mɛ̃:s], *ma tante* [matɑ̃:t).

3° Dans quelques mots, certaines voyelles sont longues en toute position: *maître* [mɛ:tr], *reine*]rɛ:n], *boîte* [bwa:t], *pâte* [pɑ:t], *tête* [tɛ:t].

4° Il arrive souvent que s'allonge la voyelle d'une syllabe frappée d'un accent d'insistance: *il pleurait* [il''plœ:re].

N.B.— Sous prétexte d'aider à l'orthographe, certains titulaires allongent indûment la voyelle finale des mots féminins: *une amie* [ynami:], *elle est venue* [ɛlevny:]. C'est un usage tout à fait incorrect aujourd'hui.

L'ASSIMILATION

L'assimilation est «un phénomène dans lequel un phonème change une caractéristique d'un phonème voisin pour le rendre semblable à lui (et éviter ainsi un changement de position, impossible ou trop brusque, des organes)».

L'assimilation se manifeste, dans le langage, de bien des façons différentes. Nous ne retiendrons que les plus fréquentes et les plus visibles: celle qui se manifeste entre une consonne sourde et une consonne sonore, celle qui a lieu entre une voyelle orale et une consonne nasale.

Au point de vue de la direction du phénomène, on distingue:

a) l'assimilation progressive, quand un phonème modifie le suivant: *cheval* [ʃfal];

b) l'assimilation régressive, quand la modification porte sur le précédent (c'est la plus fréquente): *médecin* [metsɛ̃], *observer* [ɔpsɛrve], *anecdote* [anɛgdɔt], *le dessus* [lətsy].

Au point de vue de la correction du langage, on peut distinguer:

a) l'assimilation normale, celle qu'on doit accepter et enseigner comme correcte: *cheval* [ʃfal], *médecin* [metsɛ̃], *observer* [ɔpsɛrve];

> ***N.B.***— Il faut rendre l'enfant conscient de sa prononciation [ʃfal] et bien lui noter qu'elle est correcte. Ne pas lui imposer l'artificiel [ʃəval], ce qui lui donne l'impression que [ʃfal], [metsɛ̃] sont des fautes impossibles à corriger; il ne corrige alors plus rien. . .

b) l'assimilation fautive, celle qu'il faut corriger; la plus courante porte sur les voyelles susceptibles de nasalisation en français, quand elles se trouvent au voisinage d'une consonne nasale: *neige* [nɛ̃:ʒ] au lieu de [nɛ:ʒ], *chêne* [ʃɛ̃:n] au lieu de [ʃɛ:n], *semaine* [səmɛ̃n] au lieu de [səmɛn], *même* [mɛ̃:m] au lieu de [mɛ:m]. Cette assimilation rend notre parler nasillard: il faut faire prononcer lentement, insister sur la netteté des consonnes et la pureté des voyelles.

> ***N.B.***— L'assimilation fautive des consonnes est plus rare et facilement décelable; elle se corrige plus aisément: *sécher* [sese] ou [ʃeʃe].

LES LETTRES DOUBLES

L'orthographe française présente fréquemment des lettres doubles au sujet desquelles on se demande si le phonème représenté doit être double ou simple. Et bien des instituteurs, pour diminuer les échecs en orthographe, forcent la prononciation de toutes ces lettres doubles, à tort plus d'une fois.

Pour nous éclairer, voyons les tendances générales de l'usage là-dessus.

1° La plupart du temps en français, les lettres doubles représentent un phonème simple: *apporter* [apɔrte], *appauvrir* [apovri:r], *homme* [ɔm], *femme* [fam], *commode* [kɔmɔd].

2° Une série assez importante de mots comportent vraiment une consonne double; ce sont les contraires formés du préfixe *in*: *innommable* [innɔmabl], *innombrable* [innɔ̃brabl], *immaculé* [immakyle], *illisible* [illizibl], *irréprochable* [irreprɔʃabl), etc.

> ***N.B.***— Il y a une raison psychologique à un tel phénomène: ces mots sont presque toujours frappés d'un accent d'insistance sur la première syllable.

3° À cette série d'exceptions du même type, il faut ajouter un certain nombre d'exceptions particulières: *grammaire* [grammɛ:r], *collègue* [kɔllɛg], *collation* [kɔllasjɔ̃], *syllabe* [sillab]. . .; notons aussi le futur et le conditionnel à deux *r*: *je mourrai* [ʒmurre], *tu courrais* [tykurrɛ] (sauf *je pourrai* [ʃpure], *je verrai* [ʒvɛre]) et les formes verbales où se rencontrent les lettres *y* et *i* ou deux *i*: *nous fuyions* [nufɥijjɔ̃], *vous priiez* [vuprijje].

4. Mentionnons ici les verbes composés à l'aide du préfixe *re*, indiquant le recommencement de l'action, comme *re* (*s*) *sortir;* on a ajouté un deuxième *s* après le préfixe, simplement pour éviter que le *s* initial se prononce [z]. Il faut donc dire, avec un [ə] caduc, *ressortir* [rəsɔrti:r], *ressentir* [rəsɑ̃ti:r], *ressembler* [rəsɑ̃ble], etc.; de même *ressort* [rəsɔ:r], *ressource* [rəsurs], *dessus* [dəsy], *dessous* [dəsu]. (Exception: *ressusciter* [resysite], avec un *é* fermé.) Voilà une faute — prononciation *è* avec *s* double — que nous faisons constamment et qu'il importe de corriger.

Richard Bergeron.

Samuel de Champlain, Héros National du Canada

MODÈLE DE LA JEUNESSE CANADIENNE

par
G.-E. Marquis

JETEZ un coup d'œil rapide, si vous le voulez bien, sur l'histoire de quelques hommes de rare mérite qui ont soulevé l'admiration et acquis la reconnaissance de leurs contemporains, et dont les noms et les traits figurent aujourd'hui au panthéon de l'Histoire comme prototypes de tout un peuple.

Quelques-uns ont même marqué un siècle de leur nom, tels Périclès, Auguste, le pape Léon X, le roi Louis XIV. En Amérique du Nord, on pourrait dire que le 17e siècle fut celui de Champlain. Mais n'anticipons pas et voyons, tout d'abord, quels furent les héros d'une époque plus rapprochée de la nôtre.

Ainsi, chez nos voisins du sud, Washington et Lincoln sont vénérés dans tous les milieux. Le premier, à cause de sa lutte pour la conquête de l'indépendance de son pays, c'est-à-dire des treize colonies américaines, et le deuxième, pour avoir réussi à faire abolir l'esclavage des noirs dans les États du sud de la république.

En Grande-Bretagne, c'est la reine Victoria, dont le long règne a laissé des marques tangibles de son génie politique et administratif, et qui a fait briller les vertus familiales au sein de son pays, jusqu'à rendre fier tout anglo-saxon dont elle est devenue le modèle. *L'ère victorienne* est l'une des plus glorieuses de toute l'épopée britannique.

Au pays de nos ancêtres, la France, deux noms dominent tous les autres dans la mémoire du peuple. Ce sont ceux de Jeanne d'Arc et de Napoléon 1er. Celui de Jeanne d'Arc a subi une éclipse partielle au lendemain du règne de Bonaparte, règne si glorieux pour la France, mais depuis que la Pucelle d'Orléans a été canonisée, la statue de Napoléon a été reléguée au deuxième plan.

Pendant des siècles, l'Espagne fut soumise au joug des Musulmans venus de l'Afrique, qui imposèrent leur civilisation et tentèrent de faire pénétrer leur foi mahométane chez le peuple le plus attaché qui soit au catholicisme. Elle en fut délivrée à la fin de sept siècles d'occupation, par le célèbre cavalier espagnol, Cid Campéador, qui s'illustra en combattant des fanatiques infidèles. Cette vitoire inspira Corneille, qui lui consacra une de ses plus belles tragédies: *Le Cid.*

Frédéric II, le Grand, est, pour les Allemands, le plus grand des hommes, puisqu'il a réussi à établir l'unité ou l'hégémonie des nombreux états dont se composait jadis la Germanie, succès qui lui valut ensuite la force militaire dont elle rêvait depuis longtemps. Le soldat allemand est reconnu, aujourd'hui, par sa valeur et sa discipline.

Réel ou fictif, Guillaume Tell est honoré en Suisse comme étant le plus valeureux de ses fils. Il s'est rendu célèbre en affranchissant la Suisse du joug de l'Autriche, au commencement du XIVe siècle. La *Suisse*, pays de montagnes, sert d'État

tampon entre quatre pays : la *France, l'Italie, l'Allemangne et la Belgique.* Elle ne participe jamais à leurs querelles et son territoire est respecté.

Parcourez chacun de ces pays et vous y verrez, à maints endroits, des monuments élevés à la gloire de leurs nationaux qui se sont les plus distingués. Le peuple a besoin de modèles à imiter pour sa gouverne, pour sa poursuite vers un idéal profitable pour lui, tout d'abord, et ensuite pour la gloire de son pays, quel qu'il soit.

Au point de vue de l'exaltation de la foi, ne voit-on pas dans nos temples religieux des statues et des tableaux qui rappellent les traits des saints et des saintes qui ont conquis le Ciel par leurs vertus, leurs sacrifices et leurs exemples. On nous les propose comme modèles à imiter. Quoi qu'en disent certains iconoclastes, cette vénération n'est pas de l'idolâtrie. L'*Absolu* et *l'Abstrait* ont besoin, chez le peuple surtout, d'objets concrets pour raviver ses croyances et sa piété.

L'histoire affiche, aux yeux du peuple, des monuments et des images qui lui rappellent les traits héroïques de certains hommes qui se sont illustrés en accomplissant des actes méritoires et profitables à la communauté. Par exemple, si vous parcourez les différents pays qui composent l'Empire britannique, vous verrez, dans la plupart des villes, des statues de la reine Victoria. La ville de Québec a la sienne, au parc Victoria.

En France, la statue de Jeanne d'Arc se voit presque partout, et l'on vénère l'héroïne et l'on prie la sainte. Québec possède une reproduction du monument équestre de Jeanne d'Arc, au parc des Champs de Bataille, au milieu d'un jardin aquatique qui fait l'admiration des québécois et des touristes.

Dans plusieurs pays, on a créé des êtres symboliques pour personnifier le peuple entier. C'est ainsi que le peuple anglais est désigné sous le vocable humoristique de John Bull; la France, sous celui de Marianne; les États-Unis, ou les Américains, sont désignés sous le nom de L'Uncle Sam. Les *Canadiens* sont affublés du nom de Baptiste, et les *Canadians* sous celui de Jack Canuck. A tort ou à raison, l'on a même nommé *Baptiste* le bouc-mascotte qui fut présenté récemment au Royal 22e Régiment, étant donné que ce corps militaire est d'origine canadienne-française.

Ainsi donc, un peu partout, on a créé des prototypes pour rappeler le souvenir d'individus ou de groupes qui ont joué un rôle d'attention et caractéristique dans un pays. La *vertu* et le *mal*, termes abstraits, sont symbolisés par des anges ou des démons, dans l'imagerie populaire.

Si je vous ai dit toutes ces choses, c'est pour en arriver à souligner que le Canada possède, lui aussi, son héros national, reconnu et proclamé par la volonté populaire. Il est bien vrai que l'on ne crée pas un héros du jour au lendemain, et que l'État ne pourrait en désigner un par décret. C'est le peuple lui-même qui fait ce choix. Il faut le recul du temps pour juger de l'œuvre d'un homme, comme il faut de la perspective pour apprécier, à sa valeur, un paysage ou une œuvre d'envergure.

Connaissez-vous bien des hommes, au pays, dont la vie exemplaire et les actes méritoires ont frappé l'attention du peuple, dans notre histoire, depuis son origine jusqu'à nos jours ? En connaissez-vous plus d'un seul ?

Un homme qui mérite le respect et l'admiration de tout un peuple, dans les dix provinces canadiennes ?

Un homme également honoré dans tous les milieux, chez les Anglais aussi bien que chez les Français, chez les catholiques et chez les protestants ?

Un homme qui a jeté, au Canada, une semence tellement généreuse et vigoureuse que l'on récolte encore de ses fruits à pleines mains ?

Un homme qui est venu des Vieux Pays, pour fonder, en terre d'Amérique, un établissement stable, en y introduisant des méthodes propres à en assurer le développement social, économique, politique et religieux ?

Un homme qui a voulu se dépenser pour une œuvre salutaire, sans penser à s'enrichir personnellement, pour ensuite retourner dans son pays d'origine, comme tellement d'autres l'ont fait ?

Un homme qui a laissé un tel souvenir que l'on voit, un peu partout, au Canada et dans plusieurs États de la république voisine, des monuments élevés en son honneur ?

Un homme qui a parcouru la moitié d'un continent, en canot et à la raquette, pour en désigner les accidents géographiques et leur donner des noms qui subsistent encore ?

Un homme dont les vertus, la moralité et les accomplissements ont suscité des douzaines d'auteurs et d'historiens à les publier dans une multitude d'ouvrages ?

Un homme pour qui le règne du Christ devait tout dominer et qui a eu le respect de la vie humaine, de celle des blancs comme de celle des aborigènes ?

Cet homme, c'est *Samuel de Champlain*, le Fondateur du Canada, qui a mis pied à terre à Québec, le 3 juillet 1608. C'est l'un des plus grands hommes de l'histoire universelle, un bienfaiteur de l'humanité, pour avoir ouvert le Nouveau Continent aux populations européennes et avoir introduit la civilisation et le christianisme en Amérique du Nord. C'est le modèle de la jeunesse canadienne, notre *héros national* par excellence.

Un écrivain américain en a retracé la vie et les œuvres dans un superbe ouvrage, publié en 1948, et intitulé: « *Champlain, the Life of Fortitude* »— la vie de la fortitude, c'est-à-dire de la force d'âme, du courage, de la vision, de l'énergie et des réalisations. Cet auteur est M. Morris Bishop, doyen de la faculté des langues romanes à l'Université de Cornell, à Ithaca, New York. Je souhaite qu'une traduction en langue française en soit faite le plus tôt possible !

M. Morris Bishop suggère que nous adoptions Samuel de Champlain comme notre héros national, et il le connaît bien, pour avoir scruté son œuvre et avoir analysé tous ses actes. Son livre n'est pas une simple énumération de faits et de dates, mais une étude approfondie et commentée du grand homme que nous exaltons et vénérons.

Un grand journal quotidien d'Ottawa, « *Le Droit* », publie, chaque année, un volume intitulé: «*Sous les pas de Champlain* », dans lequel il propose aux touristes de refaire le périple du fondateur du Canada. Des cartes en illustrent le parcours.

Est-il besoin d'en ajouter davantage pour nous convaincre que Samuel de Champlain est le véritable *héros national du Canada;* que sa vie féconde en créations permanentes; que les bases qu'il a jetées ici demeurent; qu'il fut le plus grand de tous ceux qui ont fait œuvre utile sur le sol canadien, quelque soit l'angle sous lequel on étudie sa vie ?

De tous ceux qui vinrent s'établir dans le Nouveau-Monde, qui mieux que lui a travaillé à son développement avec plus de désintéressement, c'est-à-dire sans songer à s'enrichir, pour retourner ensuite jouir de ses richesses dans son pays d'origine ? Évidemment, on ne saurait nier le dévouement et l'abnégation des religieux et des religieuses, ni ceux du clergé séculier, qui travaillèrent à l'évangélisation des sauvages et au maintien de la foi chez les blancs. Leur œuvre missionnaire a été proclamée et elle est appréciée à son mérite.

Comment arriver, maintenant, à faire connaître celle de Champlain chez les écoliers et à la faire admirer par nos populations ? Il faudrait un numéro entier de *L'Enseignement Primaire* pour en exposer les principales données, ainsi que les exemples les plus édifiants. Cette revue pourrait y contribuer, dans une large mesure, à l'occasion du 350e anniversaire de la fondation du Canada — anniversaire qui tombe en 1958 — en publiant un numéro consacré à cette commémoration comme elle l'a fait avec tant de succès, au mois d'avril dernier, à l'occasion du 2e centenaire de la déportation des Acadiens. Pour réaliser ce vœu, il faudra faire appel à plusieurs collaborateurs.

La Société Nationale Samuel de Champlain se prépare, pour sa part, à célébrer dignement le 350e anniversaire de la fondation du Canada par Champlain. Elle aura besoin d'aides pour préparer les esprits, particulièrement ceux des jeunes. Les éducateurs ne sauraient se refuser à cette tâche d'éveilleurs de la conscience populaire. Samuel de Champlain a bien mérité cet hommage, que doit lui rendre un peuple reconnaissant et fidèle à sa pensée politique et religieuse. Le saint Pape Pie X a reconnu, en Champlain un homme « *remarquable par son génie, comme par son courage, mais plus encore par sa sagesse chrétienne* ».

G.-E. Marquis.

Leçons-Types

(d'après le programme)

... MARS ...

Religion

CATÉCHISME

LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE

manuel, page 225

Note pédagogique.— *Voici une image très belle et très instructive sur le saint sacrifice de la messe, à la page 225 de notre catéchisme. Elle est belle parce qu'elle illustre ce qu'il y a de plus beau, de plus sublime et de plus saint dans la religion, l'auguste sacrifice de la messe. Elle est instructive parce qu'elle renferme dans un même cadre la Cène, le Calvaire et l'Autel comme une trinité indissolublement unie, dont il faut saisir le lien pour bien comprendre la messe. La messe est, en effet, la continuation ou le renouvellement de la Cène et du sacrifice de la Croix; elle perpétue l'unique sacrifice véritable, celui de notre divin Sauveur.*

Aux connaissances catéchistiques et liturgiques, les élèves devront joindre leur réflexion pieuse pour pénétrer un peu l'incomparable mystère de nos autels. Mais que de conséquences pratiques en découlent pour leur vie surnaturelle ! C'est tout cela que résume ou évoque l'image. Elle offre donc matière à plusieurs leçons de catéchisme à tous les degrés du cours primaire.

Les jeunes apprendront d'abord les faits: les sacrifices anciens, la Cène, la mort de Jésus, le sacrifice de la messe d'une façon générale. Les élèves

des 6e et 7e années, qui étudient la liturgie, pourront comprendre comment le prêtre à l'autel renouvelle les gestes de Jésus à la Cène aussi bien que son sacrifice sur le Calvaire: « ***Faites ceci en mémoire de moi.*** »

La première conséquence d'une instruction religieuse plus profonde sera la mise en pratique de cette directive du programme, d'une façon vraiment personnelle et vécue: « ***Assister au sacrifice de la messe en pensant que l'on assiste à celui de la croix.*** » *(p. 151, formation morale 804.)*

PREMIER EXERCICE

Analyse silencieuse de l'image.

Sur cette image, nous voyons au premier plan un *prêtre célébrant le saint sacrifice de la messe.* Il est revêtu d'une chasuble blanche avec ornements verts. Sur l'autel, on ne voit qu'une nappe blanche et six chandeliers portant six cierges allumés. Le moment de la messe fixé sur l'image est celui où le prêtre élève la sainte hostie après la consécration du pain.

A l'arrière plan, vers la gauche, nous voyons la *Cène.* La longue table autour de laquelle les apôtres sont rangés en demi-cercle est entièrement recouverte d'une nappe blanche. Jésus est au milieu de la table. Il y a devant lui un morceau de pain et une coupe de vin. On ne compte que onze apôtres. Est-ce Judas qui est absent ? Le moment de la Cène représenté dans cette image est celui où Jésus change le pain et le vin en son corps et en son sang. Il a déjà rompu le pain et l'a distribué aux apôtres: il y en a un morceau devant chacun d'eux. Au fond du cénacle, on voit une porte cintrée. Les solives se dirigent comme des rayons vers la croix. La Cène semble se confondre avec le Calvaire que nous voyons à droite.

L'artiste n'a dessiné que quelques roches pour évoquer la colline du *Calvaire..* Toute notre attention doit se porter sur Jésus s'offrant en sacrifice à son Père, sur l'autel de la croix. Le ciel s'éclaire et illumine d'un même reflet la Cène et le Calvaire.

Cette image représente donc en même temps comme trois événements, à la fois distincts et unis, comme trois faits inséparablement liés. En réalité ils sont un même sacrifice et un même mystère. C'est ce qu'il faut étudier.

DEUXIÈME EXERCICE

Recherche du sens de l'image au moyen de questions.

1. *Quel personnage est au premier plan dans ce tableau ?*.....
C'est le prêtre.

2. *Où est le prêtre et que fait-il ?*.....
Le prêtre est à l'autel où il célèbre la sainte messe.

3. *Comment est l'autel que vous voyez?*
Cet autel est très simple, comme les autels de notre époque qui n'ont pas de retable. Il peut être en pierre ou en marbre de couleur. C'est ce que nous portent à penser les couleurs de l'image.

4. *Quelle est la partie essentielle de l'autel ?*.....
Bien qu'il existe une grande variété d'autels, ils sont tous identiques pour l'essentiel: ils consistent en une pierre consacrée, sur laquelle sont gravées cinq croix et qui contient des reliques des saints martyrs.

5. *Pourquoi l'autel est-il une table et pourquoi est-il en pierre ?*.....
L'autel est la table de la sainte Eucharistie. C'est après le repas de la Pâque que Jésus institua l'Eucharistie, pour être la nourriture de nos âmes. L'autel comme la table de communion nous rappelle la Cène. Mais l'Eucharistie n'est pas seulement un repas pour nos âmes, c'est avant tout le sacrifice du corps et du sang de Notre-Seigneur. *(Cette image veut nous le faire comprendre et nous l'expliquerons davantage dans cette leçon.)* **Voilà pourquoi l'autel doit être une pierre consacrée, la pierre du sacrifice.** *(Ex; le sacrifice de Jacob, Gen. XXVIII, 10-18.)*

6. *L'autel est-il important dans une église ? De qui est-il le symbole ?*.....
Pas de religion sans sacrifice. Pas d'église sans autel. L'autel est le symbole de Jésus s'immolant en sacrifice. C'est l'objet consacré par le sacrifice de Jésus renouvelé à la messe. Voilà pourquoi on entoure l'autel des plus grandes marques de vénération. Le prêtre encense l'autel, il le baise. De plus notre autel est surmonté du tabernacle où Jésus réside continuellement.

7. *Que voyez-vous sur l'autel de notre image ?*....
Sur cet autel, nous ne voyons qu'une nappe blanche et six chandeliers portant six cierges allumés.

8. *Manque-t-il quelques objets nécessaires à la célébration de la sainte messe ? Lesquels ?*
Il manque d'abord le crucifix, puis les canons et le missel. L'artiste a mis le moins de détails possible pour attirer l'attention sur le seul mystère qu'il veut enseigner par l'image.

9. *Pourquoi y a-t-il toujours un crucifix sur l'autel ?*
Parce que, comme nous l'avons déjà dit, l'autel est comme un nouveau Calvaire sur lequel Jésus s'offre en sacrifice à la messe.

10. *Voyez-vous quelque chose dans cette image qui remplace le crucifix de l'autel ?*
Au second plan, il y a le Calvaire et à l'arrière plan, le Cène. Ces deux tableaux semblent avoir été dessinés là pour dire ce qu'exprime le crucifix.

11. *Comment le prêtre, dans cette image, est-il vêtu pour la messe ?*
Le prêtre est vêtu de blanc. Une chasuble blanche et l'aube, c'est tout ce que nous voyons. Un ornement vert forme une croix sur la chasuble blanche.

12. *Nommez tous les vêtements du prêtre pour la célébration de la sainte messe*
Sur la soutane, il revêt successivement l'amict, l'aube, le cordon, le manipule, l'étole et la chasuble.

13. *Pourquoi l'artiste a-t-il fait choix de la couleur blanche ?*
Le blanc exprime la pureté et la joie. On l'utilise pour la plupart des fêtes de Notre-Seigneur, pour la Sainte Vierge et pour les saints qui ne sont pas martyrs. Cette couleur nous fait donc penser à Notre-Seigneur, à la pureté que nos âmes doivent avoir pour participer au saint sacrifice de la messe, à la joie que nous devons éprouver de penser que Jésus nous a légué « *son sacrifice* » dans la sainte Eucharistie.

14. *Quelles sont les autres couleurs liturgiques?*
La couleur verte qui est celle de la vie quotidienne de l'Église; le rouge employé pour la Pentecôte et pour les fêtes des matyrs; la couleur violette marque les périodes d'attente, de pénitence, de préparation: enfin, les ornements noirs servent pour les offices funèbres et les messes des morts.

15. *Que signifie la croix sur la chasuble ?*
Elle nous rappelle que le prêtre à l'autel tient réellement la place de Notre-Seigneur pour offrir le saint sacrifice.

16. *Quels sont les vases dont le prêtre se sert pour offrir la sainte messe ?*
Il y a les vases sacrés: calice et patène.
(*Les burettes qui contiennent l'eau et le vin avant l'Offertoire et la consécration sont simplement bénites,*)

17. *Nommez les linges dont le prêtre se sert à la messe*
Le purificatoire, le corporal, la pale, le voile, la bourse.

18. *Quel moment de la messe est représenté sur cette image ?*
C'est le moment de l'élévation de l'hostie qui suit la consécration du pain.

19. *Pourquoi l'artiste a-t-il voulu fixer par l'image le moment de la consécration ?*
Parce que c'est le moment le plus solennel et le plus saint de la messe, celui où s'accomplit vraiment le sacrifice.

20. *Pourquoi l'artiste a-t-il voulu représenter un Calvaire au second plan ?*
Pour nous rappeler le sacrifice de Notre-Seigneur sur la croix.

21. *Qu'est-ce qui indique le Calvaire ?*
Les roches au pied de la croix. Ce n'est donc pas un simple crucifix.

22. *Qu'est-ce qui nous fait reconnaître le cénacle, à gauche, au-dessus de l'autel ?*
La salle, la table, les apôtres et Jésus.

23. *Que s'est-il passé au cénacle le Jeudi saint ?*
Jésus a mangé la Pâque avec ses apôtres, puis il a institué la sainte Eucharistie. (*Faire raconter le fait si l'on veut.*)

24. *Comment appelle-t-on ce dernier repas que Jésus prit avec ses apôtres, la veille de sa mort ?*
La Cène.

25. *Quel moment de la Cène est représenté sur l'image ?*
C'est le moment où Jésus venait de distribuer le pain à ses apôtres. Il y en a un morceau devant chacun. C'est donc le moment de l'institution de l'Eucharistie. On ne voit que onze apôtres. Saint Jean nous dit que lorsque Judas eut pris le morceau de pain trempé, il sortit. (*Jean XIII, 27, 28.*)

26. *Comment l'artiste a-t-il rapproché les deux tableaux, la Cène et le Calvaire ?*
(*Laisser les enfants dire ce qu'ils voient*).
Le cénacle est complètement ouvert sur le Calvaire. Le toit du cénacle semble se confondre avec le ciel. La même lumière éclaire à la fois la Cène et le Calvaire.

27. *Pourquoi ces trois tableaux sont-ils comme résumés en un seul ?*
(*Laisser les enfants dire ce qu'ils pensent.*)
Parce qu'ils expriment le même sacrifice, le sacrifice de Notre-Seigneur qui est désormais l'unique sacrifice, qui se renouvelle tous les jours sur l'autel, à la messe. C'est ce qu'il nous faut maintenant bien approfondir.

TROISIÈME EXERCICE

Explication de l'image

Nous savons que l'Eucharistie est le sacrement qui contient réellement le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. (*cat. 784*). Mais nous n'avons pas bien compris pourquoi Jésus l'a institué, ce sacrement. « *Pour continuer de s'offrir en sacrifice à la messe* » dit notre catéchisme. (*788*). Comment donc Notre-Seigneur peut-il continuer de s'offrir en sacrifice à la messe par le moyen de l'Eucharistie, si ce sacrement n'est pas d'abord un sacrifice ? A la Cène, Jésus a offert à son Père le même sacrifice que sur la croix et c'est ce sacrifice qu'il continue à offrir à la messe. Donc, au Calvaire, à la Cène, sur l'autel, c'est le même sacrifice qui est offert. Voilà ce que représente notre image. Expliquons.

Le Calvaire. La mort de Jésus sur la croix fut un véritable sacrifice. (*Voir explication du cul-de-lampe ci-après.*) Il y avait:

a) Une *victime;* Notre-Seigneur Jésus-Christ. (*795*)

b) Un *prêtre;* Notre-Seigneur Jésus-Christ qui s'offrait lui-même à son Père. (*premier prêtre de l'Eglise catholique*) (*796*).

c) L'*offrande* et l'*immolation* de la victime: Notre-Seigneur a versé jusqu'à la dernière goutte de son sang et il est mort sur la croix. Quelle victime a jamais été immolée comme lui ? (*794*).

d) Une victime *offerte à Dieu; pour l'adorer*, le remercier, lui demander pardon et obtenir ses grâces (*798*). Le sacrifice est surtout l'acte de la plus haute adoration qui soit. Sur la croix, Jésus a offert à son Père le plus complet, le plus parfait hommage qu'il puisse recevoir.

e) *Dieu qui agrée* la victime. Le sacrifice de Jésus, Dieu fait homme, est le seul sacrifice digne de la Majesté divine, le seul que Dieu ait eu pour agréable et qui a racheté le monde. Quel mystère que le sacrifice d'un Dieu fait homme !

La Cène. Le sacrifice rédempteur de la croix a racheté le monde une fois pour toutes. Mais les hommes avaient besoin d'offrir eux-mêmes un sacrifice agréable à Dieu pour que leur soient appliqués les mérites de la Rédemption. Dans son amour infini, Jésus a voulu nous laisser son sacrifice, à nous, hommes de tous les temps jusqu'à la fin du monde. Mais il ne pouvait nous le donner selon le mode sanglant du Calvaire. Il a donc inventé un sacrement, c'est-à-dire une manière mystérieuse et non sanglante d'offrir son sacrifice, et cette invention mystérieuse de son amour a été la sainte Eucharistie. Donc, l'Eucharistie est un sacrifice avant d'être une nourriture pour nos âmes et une présence permanente de Jésus au milieu de nous.

La Cène fut un sacrifice et le même que celui de la croix. Notre-Seigneur a pris le pain et le vin et il les a changés en son corps et en son sang: « *Ceci est mon corps; ceci est mon sang.* » La parole de Jésus est toute-puissante, elle opère ce qu'elle exprime. Aussi les apôtres ont-ils bien compris que sous les *apparences* du pain et du vin, il y avait à la Cène le corps et le sang de Jésus. Et Jésus s'offrant à son Père comme il devait s'offrir sur la croix dit à ses apôtres: « *Ceci est mon corps livré pour vous; ceci est mon sang qui sera répandu pour la rémission des péchés.* »

La cène est donc un sacrifice et le même que celui de la croix, parce que c'est la même victime et le même prêtre, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Mais c'est un sacrifice non sanglant: il a été offert au moyen de signes. (*le pain et le vin*) Jésus nous a laissé son sacrifice afin que nous puissions rendre à Dieu un hommage digne de lui. « *Faites ceci en mémoire de moi* » dit Jésus à ses apôtres.

C'est l'enseignement de l'Eglise (*concile de Trente*) *Il* (Jésus) *offrit à Dieu son Père son corps et son sang, sous les espèces du pain et du vin*, les distribua sous ces mêmes symboles aux apôtres qu'il établissait alors comme prêtres du Nouveau Testament, et leur donna à eux ainsi qu'à leurs successeurs dans le sacerdoce l'ordre de les offrir par ces paroles: « *Faites ceci en mémoire de moi.* »

La messe. La messe reproduit la Cène. Ouvrons simplement notre missel et suivons attentivement les prières. Après avoir prié pour l'Eglise, évoqué le souvenir des saints, renouvelé l'offrande du pain et du vin, le prêtre va prononcer les paroles mêmes de Notre-Seigneur dans un récit de la Cène:

« *Qui la veille de sa passion, prit du pain dans ses mains saintes et adorables et ayant levé les yeux au ciel, vers vous, Dieu, son Père tout-puissant, vous rendant grâces, le bénit, le rompit et le donna à ses disciples en disant;* « **Prenez et mangez, ceci est mon corps** ».

En prononçant ces paroles, le prêtre répète les gestes mêmes de Jésus: prendre le pain, lever les yeux, bénir. Les paroles de Jésus ont la même efficacité à la messe qu'à la Cène. Le prêtre tient vraiment la place de Jésus et le pain est changé au corps de Jésus.

Alors, le prêtre fait la génuflexion pour adorer, puis il élève l'hostie consacrée et la présente à l'adoration des fidèles. (*C'est ce que représente l'image de notre catéchisme.*) Puis, il continue:

« *De même après la Cène, prenant le calice entre ses mains saintes et vénérables et vous rendant également grâces, il le bénit et le donna à ses apôtres en disant;* « **Ceci est le calice de mon sang, le sang de la nouvelle et éternelle alliance** (*mystère de foi*) **qui sera répandu pour un grand nombre en rémission des péchés.** »

Cette fois encore, en parlant, le prêtre renouvelle les gestes de Jésus. Il tient le rôle de Jésus à la Cène et le vin est changé au sang de Jésus.

Le prêtre fait le génuflexion pour adorer, puis il élève le calice pour le présenter à l'adoration des fidèles. Jésus est réellement présent sur l'autel où il s'offre à son Père comme à la Cène et sur la croix. Voici une autre prière qui nous le fait bien comprendre:

« C'est pourquoi, Seigneur, nous, vos serviteurs, et avec nous tout votre peuple saint, nous souvenant de la douloureuse passion de votre Fils, notre Seigneur, de sa résurrection du tombeau, de sa glorieuse ascension dans les cieux, nous offrons à votre Majesté suprême, de vos propres dons et bienfaits, l'hostie pure, l'hostie sainte, l'hostie sans tache, le pain sacré de la vie éternelle et le calice de l'éternel salut. »

Cette prière que dit le prêtre après la consécration achève de nous faire comprendre la messe: sur la croix, Jésus a offert à son Père le sacrifice parfait, celui qui remplace tous les autres et les dépasse. A la messe, nous offrons cet unique sacrifice que Jésus nous a légué à la Cène.

Quelle merveille se passe sur l'autel à la consécration! Depuis son ascension, Jésus demeure au ciel la victime glorieuse et éternelle devant l'auguste Trinité. Et voici le miracle: Quand le prêtre prononce les paroles de la consécration, aussitôt la Victime éternelle voile sa gloire sous les accidents de notre pain et de notre vin et se fait notre hostie. Sous les espèces de notre pain et de notre vin, il y a l'Hostie éternelle de l'autel du ciel devenue notre Victime sur notre autel de la terre. O mystère de la consécration !

Jésus se fait notre Victime pour que nous puissions *par lui, avec lui et en lui*, rendre à Dieu tout honneur et toute gloire, et recueillir les grâces acquises par sa croix.

La consécration est donc le plus sublime moment de la messe. L'Église a voulu en marquer la grandeur par le rite de l'élévation de l'hostie et du calice, rite qui impressionne toujours les fidèles. Ces instants de silence, l'attitude respectueuse de la foule des fidèles, l'adoration pieuse de tous, même des moins fervents, tout cela atteste la foi à la présence de Jésus sur l'autel.

CONCLUSIONS PRATIQUES

Ce moment de la consécration est si grand que la sainte Eglise a fait des prescriptions spéciales pour l'honorer:

1. Elle attire l'attention des fidèles sur l'élévation par la sonnerie de la clochette à l'intérieur de l'église.

2. A la grand-messe du dimanche, la cloche extérieure annonce la consécration et l'élévation afin que ceux que la maladie ou les occupations empêchent d'être présents, sachent que Notre-Seigneur descend sur l'autel et qu'ils pensent à s'unir d'intention à lui et à offrir à Dieu la divine Victime. Y pensons-nous quand nous n'allons pas à la grand-messe ? Si nous entendons la cloche, avons-nous assez de foi et de piété pour nous mettre à genoux et adorer, quand la cloche tinte pour l'élévation ? C'était la coutume chez nos ancêtres. L'Eglise a même enrichi cette pratique d'indulgences. (*300 jours*)

3. Le silence le plus complet doit régner dans l'église pendant l'élévation. Il ne convient pas de chanter. Les instants de silence qui contrastent avec les chants, manifestent le recueillement profond, l'adoration intense de tous les fidèles participant aux saints mystères. Sommes-nous attentifs à éviter le moindre bruit (*remuer notre chapelet*) par respect pour le grand mystère de l'autel ?

4. L'Église nous exhorte encore à exprimer notre foi et notre adoration par la pratique suivante dont il faut contracter l'habitude quand on est jeune:

   a) S'agenouiller toujours pour l'élévation; *b*) incliner profondément la tête lors de chaque génuflexion du prêtre, avant et après chaque élévation; *c*) relever la tête pour regarder et adorer la sainte hostie et le calice, lors de chaque élévation, en disant avec amour: **Mon Seigneur et mon Dieu !** Cette coutume a été remise en honneur par le saint Pape Pie X, qui l'enrichit d'une indulgence de 7 ans et 7 quarantaines. Avons-nous cette bonne habitude ?

5. Il ne faut pas oublier qu'à la consécration non seulement Notre-Seigneur est présent sur l'autel mais encore qu'il s'offre à son Père. Nous devons donc l'offrir nous-mêmes comme la plus parfaite offrande (*le plus grand cadeau*) que nous puissions faire à Dieu. *« Père, nous vous offrons le corps (sang) de Jésus pour votre plus grande gloire et le salut du monde. »* Quelle richesse est la nôtre ! Savons-nous en profiter ?

LEÇONS DU CATÉCHISME AUXQUELLES CETTE IMAGE SE RAPPORTE

1 — Le sacrement de l'Eucharistie, 70e leçon, page 173.

2 — La messe, 71e leçon, page 174 à 179.

3 — La sainte communion, 72e leçon, page 180.

4 — La présence réelle, 73e lecon, page 182.

5 — Le sacrement de l'ordre, 80e leçon, page 199.

6 — *Histoire sainte;* les sacrifices d'Abel, d'Abraham, de Melchisédech, (6e année).

7 — *Liturgie;* Les prières de la messe.
Les vases liturgiques.
Les linges liturgiques.
Les vêtements liturgiques.

CUL DE LAMPE

manuel, page 175

LE SACRIFICE

Cette vignette est très importante. Elle a pour but de faire saisir aux élèves de 6e année la notion de sacrifice.

Jusqu'à cet âge, ils ont compris que faire un sacrifice c'est se priver ou s'abstenir de quelque chose par amour pour le bon Dieu, ce qui est vrai dans ce sens de pénitence, de mortification. Il est temps pour eux de savoir ce qu'est réellement un sacrifice au sens strict du mot: leur connaissance de la sainte Eucharistie s'en trouvera tellement éclairée et toute leur vie chrétienne singulièrement enrichie.

Partant donc de l'image, le catéchiste fera trouver aux enfants les éléments du sacrifice. Ce que l'on voit sur l'image: *une victime*, chose sensible, ici un agneau; *un prêtre, l'immolation de la victime*, ici elle est consumée par le feu. (*cat. 790, 791*). Ce que l'on ne voit pas: l'*offrande de la victime à, Dieu*, sur l'autel. (*792*) Cette offrande a pour but d'*adorer* Dieu, de le *remercier*, de *réparer* pour le péché, et d'*implorer* ses grâces. Ces sentiments de l'âme que l'on ne voit pas sont tout de même exprimés par le geste de la tête et des mains du prêtre et la fumée qui s'élève de l'autel vers le ciel. (*789*) *Dieu agrée* cette victime ou ce sacrifice: c'est la plus haute adoration possible.

Un sacrifice prend l'homme tout entier pour l'élever à Dieu: il faut une offrande matérielle ou extérieure mais aussi les sentiments de l'âme, l'offrande intérieure. C'est le plus grand acte de religion qui soit, celui qui est le plus agréable à Dieu parce qu'il lui rend l'hommage qui n'est dû qu'à lui seul, l'*adoration*.

Le sacrifice est aussi ancien que les hommes sur la terre. Ils ont toujours senti le besoin d'adorer leur Créateur et de lui offrir en hommage les dons reçus de sa libéralité infinie. L'Ecriture Sainte nous raconte dans les premières pages les sacrifices de Caïn et d'Abel, fils d'Adam. « Caïn offrit des fruits de la terre en oblation à Yahweh; Abel de son côté offrit des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse. Yahweh regarda Abel et son offrande. » (*Gen. IV, 3, 4.*) On peut y lire encore les sacrifices de Noé, d'Abraham, de Melchisédech et d'autres. (*Raconter ou faire raconter si l'on veut ou faire lire dans la Bible*).

Lorsque Dieu donna sa loi à Moïse, il ordonna des sacrifices et prescrivit tous les détails concernant les victimes: animaux, oiseaux, fleur de farine, huile, encens, gâteaux, épis de blé, etc., et la manière d'offrir les sacrifices. Il assigna une fin particulière à certains sacrifices: adoration, action de grâces ou expiation. Il ordonna que les sacrifices seraient offerts par des prêtres, (*793*) et fit des prescriptions concernant leurs vêtements, leurs fonctions aussi bien que leur sainteté. Ainsi le sacrifice était l'acte religieux par excellence dans l'Ancien Testament et pour ainsi dire le résumé de la religion. Remarquons encore que les païens eux-mêmes offraient des sacrifices à leurs divinités.

D'où vient au sacrifice son excellence ? De ce qu'il est avant tout un acte d'adoration, qu'il rend à Dieu l'hommage qu'il mérite seul, et le seul qui soit digne de son infinie majesté.

Qu'est-ce qui dans le sacrifice exprime l'adoration ? C'est l'immolation de la victime ou sa destruction. Dieu a le droit de vie ou de mort sur ses créatures. Egorger un animal, répandre son sang et le brûler, consumer par le feu les fruits de la terre, c'est les offrir à Dieu comme au créateur et maître souverain de toutes choses.

Pourquoi Dieu prescrivit-il que les sacrifices seraient offerts par des prêtres ? Parce que le sacrifice étant un acte collectif et public du culte, le prêtre devait l'offrir au nom du peuple de Dieu.

Les sacrifices anciens étaient-ils agréables à Dieu ? Dieu eut certainement pour agréables des victimes pures et les sentiments d'adoration et de reconnaissance de son peuple. Mais il est à remarquer que les dispositions intérieures faisaient souvent défaut. Ceux qui offraient des sacrifices cherchaient plus souvent des biens matériels que la gloire de Dieu, même chez le peuple choisi.

Pour qu'un sacrifice soit vraiment agréable à Dieu il faut que l'offrande extérieure aussi bien que les dispositions intérieures soient parfaites. Or, ces conditions ne pouvaient être remplies dans les sacrifices anciens, puisque les hommes n'avaient pas encore été rachetés du péché. Aucun homme déchu ne pouvait offrir un sacrifice agréable à Dieu. Mais Dieu nous a donné un Rédempteur. Jésus s'est offert lui-même en sacrifice. Il fut à la fois le prêtre et la victime sur la croix et en répandant son sang. il offrit à Dieu le seul sacrifice véritable et digne de lui.

Dieu a agréé les sacrifices anciens à cause de la foi des Juifs au Rédempteur promis et en vertu des mérites du sacrifice de Jésus sur la croix.

Langue française

CINQUIÈME ANNÉE

POUR BIEN COMPRENDRE ET BIEN CONSTRUIRE LA PHRASE

LA PROPOSITION CONSTRUITE AVEC LE VERBE « *Être* »

L'écureuil

L'écureuil est un joli petit animal, il n'est ni carnassier, ni nuisible. Il est propre, leste, vif, très alerte, très éveillé, très industrieux; il a les yeux pleins de feu, la physionomie fine, le corps nerveux, les membres très dispos. Il est trop léger pour marcher; il va ordinairement par petits sauts, et quelquefois par bonds. Il grimpe en un instant sur un hêtre dont l'écorce est fort lisse.

Le domicile des écureuils est propre, chaud et impénétrable à la pluie: c'est ordinairement sur l'enfourchure d'un arbre qu'ils l'établissent; il n'y a qu'une ouverture vers le haut, juste, étroite, et qui suffit à peine pour passer; au-dessus de l'ouverture est une espèce de couvert en cône qui met le tout à l'abri, et fait que la pluie s'écoule par les côtés et ne pénètre pas.

Les écureuils se peignent, ils se polissent avec les mains et les dents; ils sont propres, ils n'ont aucune mauvaise odeur, leur chair est assez bonne à manger.

D'après BUFFON.

1. Buffon énumère les qualités d'un animal gracieux, ingénieux et plein de vivacité.

   Trouvons au début du texte trois propositions construites avec le verbe « être ». A quoi sert ce verbe? Observons ces propositions:

   L'écureuil est un joli animal . . . Il est propre . . .

   On ne dit pas ce que fait l'écureuil: le verbe « *être* » n'exprime pas une action; il indique simplement que l'expression « *un joli petit animal* » se rapporte à l'écureuil (*c'est ce que l'auteur pense de l'écureuil*); que l'adjectif propre se rapporte à il (*l'écureuil*).

   L'écureuil est le sujet du verbe « *être* » un joli petit animal est l'attribut de ce sujet — de même l'adjectif propre est l'attribut du sujet il. Alors le verbe « *être* » sert à rattacher l'attribut au sujet.

2. Nous voyons dans ces exemples que l'attribut peut être un *nom* comme animal ou un *adjectif* comme propre.

3. Ne confondons pas *l'attribut* avec un *complément*. Dans la proposition: Il grimpe en un instant sur un hêtre . . . le verbe grimper exprime une action: les deux compléments « *en un instant* » « *sur un hêtre* » indiquent comment et où se fait l'action; ils complètent donc l'idée exprimée par le verbe « *grimper* ». Nous voyons dans les propositions du texte que *l'adjectif* attribut s'accorde en genre et en nombre avec le sujet:

   Exemples: il est propre, leste, vif.
   Ils sont propres . . .
   leur chair est assez bonne.

4. Une proposition simple construite avec le verbe « *être* » comprend donc trois termes: *le sujet, le verbe, l'attribut.*

   Il y en a dans le texte qui sont plus compliquées. Par exemple la 3e proposition: le sujet a six attributs: propre, leste, vif, alerte, éveillé, industrieux, trois de ces attributs sont renforcés par un adverbe « *très* ».

   Décomposons la proposition suivante:
   Le domicile . . . . . **sujet**
   (des écureuils) . . **complément du sujet**
   Est . . . . . **verbe**
   propre, chaud et impénétrable **3 attributs du sujet**
   ((*à la pluie*) **complément du 3e attribut.**

EXERCICES ORAUX

1. Rapprochons les expressions suivantes pour les expliquer: leste, vif, alerte, éveillé . . . yeux pleins de feu . . . corps nerveux, membres dispos . . . trop léger pour marcher et résumons en 2 ou 3 mots l'idée qu'elles nous donnent de cet animal.
2. *a*) Buffon insiste sur la propreté de l'écureuil: à quoi le reconnaissez-vous ?
   b) Quel est le détail qui prouve que l'écureuil est industrieux ? qu'il est leste ?
3. *a*) Quelle différence y-a-t-il entre: « *aller par petits sauts* » « *aller par bonds* »?
   b) Quel verbe correspond à « *par bonds* » « *par sauts* » « *par petits sauts* »?
   c) Quel nom pourrait-on employer à la place de « *petits sauts* »?
4. *a*) Dire à quoi servent les adverbes contenus dans les expressions suivantes: très alerte; trop léger; il va ordinairement par petits sauts et quelquefois par bonds; fort lisse; assez bonne; ne pénètre pas.
   b) Employer « fort »: 1° comme adjectif— 2° comme adverbe.
   c) Quels adverbes correspondent à ces adjectifs du texte ? joli, petit, propre, leste, vif, fine, nerveux, léger, chaud, juste, étroite. Les employer dans des phrases.
5. Construisez des propositions avec le verbe être, mais de façon à faire des propositions négatives: Exemple: l'écureuil n'est ni carnassier, ni nuisible.
   La couleuvre . . . . . Les crapauds
   La chouette . . . . . Les bons élèves
   Le bon camarade . . Un cahier bien tenu . . .
   Une belle journée de printemps . . . . . .
6. Conjuguez le verbe être au futur en le faisant suivre d'un attribut du sujet — attention à l'accord de l'attribut.
7. Conjuguez cette phrase en employant convenablement le premier verbe: Je (*être*) content si j'avais un écureuil.
8. Relevez les adjectifs qualificatifs employés au masculin dans le texte et employez-les avec un nom au féminin (*sauf pour l'adjectif « dispos »*, qui n'a pas de féminin.

HUITIÈME et NEUVIÈME ANNÉES

LECTURE EXPLIQUÉE

CENTRE D'INTÉRÊT

L'INDUSTRIE DE L'ÉRABLE

TEXTE

Érablière au soleil

Rose-Anna avançait à travers l'érablière, dans la neige molle, vers la cabane à sucre. Elle avançait à longue foulée, avec sa démarche de jeune fille svelte, allant, cassant des branches au passage . . . Et c'était maintenant qu'elle la voyait, la belle établière, au soleil!

Au pied des plus grands arbres, l'ombre et la neige se tassaient encore; mais le soleil, plus haut chaque jour, perçait plus avant entre les érables, où des silhouettes affairées vivement couraient; l'oncle Alfred activait les chevaux, charroyant du bois coupé pour entretenir le grand feu de la cabane; les enfants en toques rouges, jaunes, vertes, sautaient comme des lapins; et le chien Pato les suivait à travers la clairière et dans les sous-bois avec des jappements que les côteaux se renvoyaient. C'était gai, clair, joyeux; et son cœur battait d'aise. Elle voyait les seaux d'étain qui brillaient au pied des érables; elle entendait le son mat de ceux que l'on transportait à bras débordant de sève, et que parfois l'on heurtait; elle entendait encore un mince murmure, moins qu'un ruissellement, plus doux que le bruit d'une lente pluie de printemps sur des feuilles jeunes et lisses: les érables, saignant à plaies ouvertes, c'était le son de mille gouttes jointes une à une qui tombaient. Premières gouttes qui roulaient avec un tintement sonore sur le fond de la chaudière; gouttes

qui glissaient avec un son mouillé et lointain dans un baquet aux trois quarts rempli; d'autres étaient pressées et rapides; d'autres, lentes et espacées; toutes se confondaient en un léger bruit de cascade qui venait de tous les points de l'érablière. Rose-Anna percevait encore le pétillement du grand feu de la cabane; elle voyait la sève blonde dans le bassin, qui, en gros bouillons, se levait et soudain comme des bulles d'air crevait; le goût du sirop était sur ses lèvres, la senteur sucrée dans ses narines et toute la rumeur de la forêt dans ses esprits.

G. Roy, *Bonheur d'occasion*

AMORCE DU SUJET

Mars, c'est le temps des « *sucres* » qui vient! La tournée des érables et la production du sirop vont bientôt, de par tout le Québec, occuper quelque 20,000 travailleurs et meubler les rêves de tout un petit monde avide de « *toques* » et de « *croquettes* ».

Un exposé des progrès récents de l'économie canadienne nous apprenait, il y a quelque temps, qu'en 1954, le Québec seul est comptable de 88% du sirop (*soit 2,027,520 gallons*) et de 94% du sucre produit (*soit 1,010,900 livres*) au Canada (*faire calculer par les élèves la production canadienne totale de sirop d'érable et de sucre de pays pour 1954*). Occupation printanière évidemment très fatigante (*faire trouver pourquoi ?*), mais qui ajoute un supplément appréciable aux revenus de nombreux cultivateurs inactifs pendant cette période-ci: la valeur brute des produits de l'érable ne s'est-elle pas chiffrée, l'an dernier, à $11,000,000. (*Essayer d'amener les élèves à* « **voir** » *ce que peut représenter une telle somme.*)

Durant nos classes de français de ce mois, c'est à cette industrie domestique, vieille comme notre pays, que nous allons nous arrêter — non pas, évidemment, à son caractère purement économique, mais surtout à son aspect poétique. Comme base de réflexion et de discussion, je vous lis donc un texte que l'on pourrait coiffer du titre de: *Erablière au soleil.* Ecoutez-le bien et voyez le réalisme de la description en même temps que son charmant tour littéraire et artistique.

Voilà à peu près le langage que le titulaire pourra tenir à ses grands élèves de 8e et 9e années, avant de leur lire le texte de Gabrielle Roy. Il aura pu encore amorcer l'intérêt de ses élèves en affichant à l'avance photographies, illustrations, dessins ayant trait à la production du sirop d'érable et aux parties de sucre.

LECTURE EXPRESSIVE

Alors le maître fera lui-même une première lecture expressive du texte, lecture lente qui mettra en valeur toute la beauté poétique du texte et fera partager aux élèves l'émerveillement de Rose-Anna, qui re-découvre l'érablière paternelle après une longue absence. Qu'on ne perde pas de vue que rythme, pause et accent sont l'âme même du langage, et donc de la lecture intelligente et expressive. Il ne serait pas inopportun, peut-être, de retourner à l'article de monsieur Jean-Marie Laurence sur *l'Art de lire*, paru dans *l'Enseignement primaire* de janvier 1949, vol. 8, no. 5, page 420.

LECTURE INDIVIDUELLE

Le titulaire invitera ensuite les élèves à lire le texte, d'abord silencieusement, chacun pour soi. Puis le morceau sera relu entièrement à haute voix, afin que tous se familiarisent bien avec le texte. On portera une attention toute particulière à la couleur des voyelles qui donnent ici toute sa luminosité au texte, son éblouissement . . . Les sons « *i* », les sons « *è* » sont particulièrement menacés, sans doute. Qu'on fasse attention aussi aux doubles consonnes intérieures (*surtout les « br »*) ou finales (*comme « ucre », « elle », « arbre » . . .*). Dès ce moment, le titulaire ferait bien d'expliquer les mots et les expressions les plus difficiles.

ÉTUDE DU FOND

Mots et expressions;

Érablière:

Terrain planté d'érables. (Les arbres peuvent former encore des pépinières, des sapinières, des bois, des bosquets, des bocages, des forêts, des broussailles, des buissons, des clairières . . .)

Cabane à sucre

Expression du terroir pour désigner une sucrerie, lieu où l'on fabrique sirop et sucre d'érable. (Autres expressions impropres faites avec le mot cabane: *cabane à chien — niche, chenil; cabane à poulets — poussinière; cabane à lapins — clapier; cabane à pigeons — volière, pigeonnier; cabane de bergers — buron; cabane de pêcheurs, de bucherons, de gardes-forestiers — loge; cabane à moineaux — niche.*)

Foulée

Trace laissée dans la neige molle par Rose-Anna qui avance.

Démarche

Manière de marcher, façon de s'avancer. (Quelques synonymes: *allure, maintien, tournure, aspect, tenue, air, mine.*)

Svelte

Délié, délicat, dégagé. (Synonymes: *élégant, mince.* Antonymes: *épais, lourd.*)

Se tasser

Au propre, ce verbe voudrait dire *se resserrer*, faire pression l'un sur l'autre afin d'occuper le moins d'espace possible. Ici, cela veut plutôt dire que la neige, tout comme l'ombre, devenait de plus en plus rare, à mesure que le soleil devenait plus haut et plus chaud; neige et ombre n'avaient plus possibilité de refuge qu'au pied des érables où elles semblaient se faire petites, s'affaisser sur elles-mêmes, pour passer inaperçues du soleil nouveau, leur ennemi.

Plus haut

A mesure que le printemps s'avance, on dirait que le soleil va plus haut dans le ciel; c'est qu'il tombe moins obliquement sur la terre. (Il y a place ici à tout un cours de connaissances scientifiques et usuelles.)

Perçait

Au sens propre, faire une trouée; ici, passer à travers les branches des érables, se faire voir dans l'entrelacement des arbres. *Perçait plus avant* voudra donc dire: *parvenait plus loin.*

Silhouette

Dessin de profil en suivant l'ombre du visage; ici, figure sombre et indistincte des gens que la lumière éclaire par en arrière.

Affairés

Qui sont très occupés, surchargés de besogne, de travail. (Quelques antonymes: *désœuvrés, inoccupés, oisifs, sereins.*)

Vivement

D'une allure empressée, avec vivacité et ardeur. (*Vitement* serait plus familier et ne donnerait que l'idée de vitesse, alors que *vivement* donne aussi l'idée de l'intensité intérieure qui accompagne la vivacité extérieure.)

Couraient

Aller en se déplaçant très rapidement. (Synonymes: *bondir, dévorer l'espace, s'élancer, fendre l'air; se hâter, se précipiter, galoper, gazer, détaler filer, voler, pourchasser, poursuivre, se dépêcher, s'empresser, se presser, hâter le pas, presser le pas; s'enfuir . . .* Antonymes: *marcher, piétiner; arrêter, stationner, stopper; ralentir.*)

Activait

Rendre plus actif, plus vif au travail. (Synonymes: *exciter, stimuler, aviver.* Antonymes: *ralentir, retarder, retenir*).

Charroyer

Vieux mot pour dire charrier, terme plus récent; transporter dans un chariot, dans une charrette, dans une voiture quelconque. (Bien faire remarquer aux élèves que dans la série des dérivés de *char, tels charrier, charretier, charroi, charrette, charretée, charron*, le mot *chariot* est le seul à prendre capricieusement un seul R.)

Grand feu

Feu considérable dans le poêle sous l'évaporateur. Comme le foyer est ordinairement en longueur, l'Auteur peut parler du *grand feu.* Grand veut encore dire ici « *qui est violent.* »

Toques

L'auteur veut sans doute dire des *tuques;* au sens précis ce terme voudrait dire des coiffures sans bords et plissées dans le genre de celles des magistrats. Et aussi: casquettes à petits bords comme la coiffure que portent les jockeys.

Clairière

Dérivé de l'adjectif clair, ce nom désigne un endroit dégarni d'arbres dans un bois. (Antonymes: *futaie, cœur du bois ou de l'érablière, fond des bois.*

Sous-bois

Végétation qui pousse sous les grands érables de l'érablière.

Jappements

Cris du chien; aboiements, en parlant d'un petit chien. (Peut-être pourrait-on, dans ce cas, reprocher ce nom à l'Auteur, car il est plus coutumier de trouver de gros chiens sur nos fermes canadiennes. Peut-être est-ce pour nous faire comprendre que le chien Pato, tout à son plaisir avec les enfants, ne pousse pas de gros aboiements, mais de petits jappements de joie, comme un petit chien. Remarquons encore que, de toutes façons, le mot **jappe** que l'on entend souvent, n'est pas français.)

Côteaux

Petites collines, ondulations de terrains.

Se renvoyer

L'écho qui fait se répercuter cris et jappements semble comme une balle que les coteaux se renverraient l'un l'autre.

Aise

Contentement, satisfaction, joie. (Antonymes: *gêne, embarras, malaise, tristesse, contrainte, déception, dégoût, mécontentement, chagrin, peine.*)

Seaux

Vase, récipient de métal propre à recueillir et à transporter l'eau. (Attention de ne jamais prononcer **siaux**).

Étain

Métal blanc, grisâtre, très malléable (Appliqué sur des tôles de fer, il prend nom de fer-blanc; en feuille mince pour servir à envelopper certaines substances et les conserver fraîches, on l'appelle *papier d'étain* et non pas *papier de plomb* ni *papier d'argent;* le cuivre qui en est recouvert pour se préserver de l'oxydation prend pour nom *cuivre étamé*).

Mat

Qui n'a pas d'éclat, qui résonne peu ou résonne sourd. (La prononciation la plus correcte fait sentir le T à la fin du mot, même au masculin).

Déborder

Déverser une partie de son contenu par-dessus bord. Pourtant l'expression *déborder de* n'implique pas nécessairement que le contenu passe par-dessus bord mais simplement que le récipient est rempli jusqu'aux bords, à pleine capacité: une casserole débordante de lait est une casserole pleine.

Heurter

Choquer l'un contre l'autre, frapper rudement, donner l'une contre l'autre, cogner brusquement.

Murmure

Bruit sourd et confus de gens qui parlent, d'eaux qui coulent, de vent qui souffle dans les arbres . . .

Mince

Faible, grêle, qui attire peu l'attention des gens.

Ruissellement

Action de couler comme un ruisseau, en chantant.

Doux

Peu fort, agréable à l'ouie, qui n'est pas excessif. (Antonymes: *pénible*, *fort*, *fatigant*, *criard*, *dur*.

Bruit

Son (ou assemblage de sons) produit par des vibrations irrégulières et d'amplitudes différentes. Ordinairement sans harmonie ni sens.

Jeunes

Nouvelles, fraîchement écloses.

Lisses

Sans plis, encore bien unies.

Saignant

Au sens propre, laissant couler leur sang; ici, laissant couler leur sève qui est au végétal ce que le sang est à l'animal.

A plaies ouvertes

A grands flots d'eau d'érable par les entailles pratiquées et dans lesquelles on a inséré des chalumeaux pour empêcher l'écorce des arbres de se cicatriser et de boucher ces ouvertures par de la substance fibreuse nouvelle.

Mille

Employé ici dans le sens emphatique de *un grand nombre de*, *beaucoup*.

Tintement

Son d'une cloche qui sonne lentement, de manière que le battant ne frappe que d'un côté et à coups espacés distincts. Ici, par image, l'Auteur dit que les gouttes tombant une par une dans la chaudière font un bruit sonore (donc agréable) qui ressemble aux battements d'une cloche.

Mouillé

Un son mouillé est un son sourd; on le dit ici *mouillé* par ce que cet assourdissement est dû au fait que les gouttes tombent dans de l'eau.

Lointain

Faible qui semble très éloigné.

Baquet

Sorte de cuvier de bois, à bords bas, assez large. (Ne pas dire *Chaudière en bois*, *siau de bois*, *cuve de bois*.)

Pressées

Se suivaient de près, l'une à la suite de l'autre, comme des gens qui se hâtent, (antonyme: *espacées*).

Se confondre

Se mêler, s'unir. (Antonymes: *se distinguer*, *se dissocier*, *se séparer*.)

Cascade

Chute d'eau, ordinairement en filet et en sauts successifs.

Points

Coins, endroits.

Percevoir

Saisir par les sens, ici l'ouie, entendre.

Pétillement

Éclatement dans un petit bruit ou dans des éclats réitérés. (Verbes synonymes: *craquer*, *craqueter*, *éclater*.)

Blonde

Dorée par les lueurs du soleil ou du grand feu.

Bassin

Grand récipient, ordinairement de forme ronde ou ovale, et portatif; par extension, tout récipient construit pour recevoir de l'eau; réservoir dans lequel on fait bouillir l'eau d'érable pour la transformer en sirop; évaporateur.

Bouillon

Se dit des bulles qui se forment au sein de l'eau en ébullition.

Se lever

Se dit d'un liquide qui est en ébullition et dont l'agitation, le bouillement accroît le volume et le fait monter dans le bassin.

Bulle

Globule rempli d'air, ballon transparent.

Crever

Se dégonfler, s'ouvrir en éclatant par excès de tension intérieure.

Senteur sucrée

Odeur, parfum qui a le goût du sucre. (Il y a évidemment ici confusion de deux sens, mais confusion que la psychologie accepte quand elle nous apprend que odorat et goût s'exercent simultanément et l'un par l'autre, souvent indissociablement.)

Narine

Chacune des deux ouvertures du nez, chez l'homme.

Rumeur

Bruit confus de voix, sourd mais assez fort.

Esprits

Au pluriel, ce terme se dit des pensées de quelqu'un, de la tête de quelqu'un.

CONVERSATION DIRIGÉE

Ce premier déblaiement matériel fait, il reste à se familiariser avec le sujet. Prenant toujours ce texte comme point de départ, le titulaire discutera donc avec ses élèves, très librement dans la forme, de l'industrie érablière, du sirop, du sucre d'érable, des parties de sucre.. Le maître fera bien, évidemment, de rafraîchir auparavant sa mémoire sur le sujet. A cet effet, nous avons préparé, à l'aide de Marie-Victorin et de Louis-Marie, les quelques notes scientifiques qui suivent, sur l'érable.

L'érable à sucre (*Sugar Maple*)

Habitat

On le rencontre partout dans la province, sauf au nord du Témiscamingue et au Lac Saint-Jean. Aussi dans la partie est de l'Ontario et dans les États du nord de la Nouvelle-Angleterre.

Caractéristiques

Hauteur de 80 à 90 pieds; diamètre de 2 à 3 pieds. Feuilles opposées, deux à deux; glabres, découpées ordinairement en 5 lobes aigus, vert foncé en-dessus, vert pâle en-dessous; en automne, elles deviennent écarlates, jaune orange, cramoisies. Les fruits se nomment samares; ils sont groupés par deux; leur enveloppe se prolonge en une aile d'un pouce de longueur vulgairement appelés *rames*).

Utilité

Arbre d'ornement; sirop et sucre; planchéiage; fabrication des meubles, des instruments aratoires, des skis; bois de chauffage; bois de placage; articles de sports, manches de toutes sortes . . .

Sa feuille est l'emblème national des Canadiens.

N. B.— A titre de suggestions pour amorcer la discussion libre titulaire-élèves, nous suggérons les quelques points suivants;

1. Quelles sont les plantes qui fabriquent du sucre ?.....
   Toutes les plantes vertes, à feuilles, fabriquent du sucre, depuis les fraisiers, le pommier, le bananier, jusqu'au blé d'Inde (*tous mangent du sirop de maïs*), **aux petits pois, à la patate sucrée et, par-dessus tout, la canne à sucre, la betterave blanche et l'érable.**
2. Quels sont les pays producteurs de sirop et de sucre d'érable ?.....
   Seulement l'est du Canada et des États-Unis, le Québec arrivant bon premier.
3. La fabrication du sirop et du sucre est-elle une industrie nouvelle dans le tableau de la vie canadienne ?.....
   Non, dès les premiers temps de la colonie, les Indiens apprirent le secret de l'érable aux Français.
4. Où surtout croît l'érable ?.....
   Le plus souvent dans un terrain rocailleux: double avantage donc pour les cultivateurs, puisqu'il occupe la partie de leur domaine impropre à la culture.
5. Son bois est-il utile ?.....
   Mais oui. le bois d'érable, l'arbre vieilli, est un bois très recherché en ébénisterie et aussi en construction. Son bois est encore excellent pour le chauffage.
6. Comment différencier l'érable de la plaine (déformation du nom anglais « planetree » pour « platane ») ?.....
   Ses feuilles ont cinq lobes séparés par des sinus plus arrondis: ses bords sont moins dentelés. A l'automne, sa feuille devient jaune orange, tandis que celle de la plaine devient rouge.
7. Que présage un feuillage abondant durant l'été ?.....
   Une abondance de sève.
8. Qu'appelle-t-on « eau d'érable » ?.....
   La sève élaborée.
9. Dans quelle partie de l'arbre circule la sève ?
   Dans l'aubier, bois tendre entre l'écorce et le cœur de l'érable.
10. Quelle quantité de sève est nécessaire pour la production du sirop d'érable ?.....
    Environ 25 à 35 gallons d'eau d'érable font un gallon de sirop.

11. Pour produire le sucre dit de pays, quelle quantité de sirop faut-il ?.....
Avec un gallon de sirop, on fait sept livres et demie de sucre.

N. B.— On pourra continuer ainsi bien longtemps, faisant passer dans la conversation mille notions de géographie économique, de connaissances scientifiques et usuelles . . . On pourra terminer en demandant si le tableau que l'auteur fait se dérouler aux yeux de Rose-Anna ressemble bien à ce qu'est la réalité d'une érablière en pleine activité. Les réponses des élèves seront sûrement des plus variées; nous serons amenés ainsi à nous interroger plus précisément sur le texte lui-même.

ANALYSE DES IDÉES ET ÉTUDE DU PLAN

1. De quel genre littéraire est ce fragment du roman canadien *Bonheur d'occasion* ?.....
Une description.

2. Qui se souvient du nom de l'auteur de ce roman, dont nous avons déjà étudié un autre extrait en octobre dernier ?.....
Gabrielle Roy.

3. Qui est Gabrielle Roy ?.....
Une Canadienne française originaire du Manitoba (*un milieu anglophone*), **mais qui s'est imposée comme l'une de nos meilleures femmes-écrivains et comme un de nos meilleurs romanciers.**

4. Connaissez-vous d'autres œuvres d'elle ?....
La petite poule d'eau — Alexandre Chênevert — Rue Deschambeault.

5. On la dit d'une sensibilité exquise. Quelle est ici son idée directrice ?.....
Émerveillement attendri de Rose-Anna qui re-découvre l'érablière paternelle.

6. Comment la développe-t-elle ?.....
Voir le plan ci-contre.

PLAN — TABLEAU

Introduction:
- Personnage — Rose Anna
- Lieu — à travers l'érablière / dans la neige
- Destination — vers la cabane
- Manière — à longue foulée / cassant les branches

Transition: . . . *maintenant . . . elle la voyait, la belle érablière* (idée directrice)

Corps:
- *vue générale;* — ombre et neige se tassent / soleil perce
- *personnages;* — oncle s'occupe du transport / enfants sautent / chien jappe et joue
- *quelques détails;* — elle voyait les seaux / elle entendait — le bruit des seaux / le son de l'eau / le pétillement du feu / elle voyait la sève bouillir

Conclusion:
- goût du sirop sur les lèvres
- senteur dans les narines
- rumeur de la forêt plein la tête

1. A quel sens surtout l'auteur a-t-il demandé ses impressions pour nous faire éprouver, à notre tour, l'émerveillement progressif de Rose-Anna ?.....
A la vue et à l'ouie. « *C'était gai, clair, joyeux* » ne se réfère à aucun autre sens.

2. Relevez quelques belles images fournies par le sens de la vue (pour l'explication, voir ci-devant: *mots et expressions*);

Elle avançait à longue foulée
L'ombre et la neige se tassaient
Le soleil perçait plus avant
Des silhouettes couraient
. . . sautaient comme des lapins
Les érables, saignant à plaies ouvertes
La sève . . . se levait
Crevait comme des bulles d'air

3. Relevez-en quelques-unes fournies par l'ouïe:

. . . Jappements que les coteaux se renvoyaient
Elle entendait un mince murmure, moins qu'un ruissellement
. . . glissaient avec un son mouillé
Léger bruit de cascade
La rumeur de la forêt

4. Pourtant, d'autres sens n'apportent-ils pas quelques matériaux ?. . . . . .
Oui, à la fin: *le goût du sirop était sur ses lèvres et la senteur sucrée était dans ses narines.*

Notons que l'auteur aurait pourtant pu exploiter ce dernier sens avec grand profit, car un tel endroit est plein de l'odeur du sous-bois, de la neige qui pend, de l'eau qui bout, du sirop que l'on fait granuler . . . C'est peut-être une caractéristique de Gabrielle Roy de demander la plupart de ses matériaux aux sens nobles seulement: vue et ouïe. Qu'on se souvienne de notre étude sur **Les trains** en octobre.

5. Dans ses éditions revisées, l'auteur a supprimé la phrase commençant par « *Premières gouttes qui roulaient . . .* ». Quel rôle jouait-elle dans le texte original que nous reproduisons ?. . . . . .
Elle détaillait le *mille gouttes jointes une à une* en reprenant le mot *gouttes* par deux oppositions flanquées d'une relative et en explicitant le *mille* par trois indépendantes.

6. Pourquoi l'auteur semblait-il, d'abord, attacher tant d'importance à ce *son de mille gouttes jointes une à une* ?. . . . . .
Parce que, s'avançant à travers l'érablière, c'est surtout par ce bruit universel que Rose-Anna est frappée. L'auteur prépare ainsi sa conclusion: «. . . *et toute la rumeur de la forêt dans ses esprits* ». N'oublions pas que Rose-Anna n'est pas à une partie de sucre, elle n'est pas même à la cabane: *elle avançait . . . vers la cabane;* ce qui la frappe c'est donc ce chant régulier des gouttes tombant dans les chaudières tout au long de sa route.

ÉTUDE DE LA FORME

1. Montrer que la première phrase et la seconde ont un rythme bien différent. . . . . .
Tandis que l'une est faite d'un groupe verbal et de trois courts compléments circonstanciels l'autre a un groupe verbal (plus long de toute sa locution adverbiale: *à longue foulée*) et deux longs compléments circonstanciels.

2. Quel effet en résulte ?. . . . . .
La première (difficultueuse) a un rythme saccadé, assez pénible, qui s'accorde bien avec le rythme de la marche de Rose-Anna dans la neige. La seconde, au contraire, veut évoquer non plus la difficulté de la marche mais *les longues foulées* de la femme; aussi l'auteur a organisé sa phrase en trois longs groupes de souffle, le dernier seul n'étant pas d'une seule coulé, mais avec rupture et reprise à la troisième syllabe, ce qui ajoute encore à l'effet et rend plus vive l'évocation de la jeune femme qui va *cassant des branches.*

3. Quelle remarque faites-vous sur la construction de la proposition: « *Elle voyait la sève blonde dans le bassin, qui, / en gros bouillons, / se levait // et soudain / comme des bulles d'air / crevait.* » Le verbe rejeté ainsi en fin de phrase ne tombe-t-il pas abruptement ?. . . . . .
Oui, mais l'effet est voulu pour rendre la soudaineté des bulles qui crèvent. Dans l'envol de la phrase, au début, on voit la sève mousser, se gonfler, monter, puis quelques soubresauts et « *Pop !* », elle crève.

4. Quelle remarque feriez-vous sur les autres phrases du texte ?. . . . . .
Toutes (*ou presque*) sont longues; à peine cinq phrases dans les vingt lignes du deuxième paragraphe.

5. Quel effet en résulte pour tout l'extrait ?. . . .
Un effet de rêverie et d'euphorie prolongées à l'imitation de l'éblouissement attendri de Rose-Anna. Même le choix du temps *imparfait* y concourt par la douceur de sa sonorité « **è** ».

6. Pourquoi l'auteur a-t-il préféré les deux participes présents lourds *allant* et *cassant* à un mode personnel ?. . . . . .
Le besoin d'expressivité exige parfois de ces lourdeurs. Or, on l'a vu plus haut, la rupture (*la virgule*) est ici bien évocatrice entre deux groupes de syllabes très courts qui se font écho, que si elle avait été entre deux imparfaits, par exemple: *elle allait, elle cassait . . .*

7. Coupez la première phrase du second paragraphe, en accord avec les idées. . . . . .
En se référant au plan-tableau, on voit qu'on peut mettre un point après *couraient.* Les trois autres propositions pourraient se grouper en explicitant l'opposition entre le travail de l'oncle et le jeu des enfants et du chien: « *L'oncle Alfred activait les chevaux . . . tandis que les enfants . . . et le chien . . .* » On pourrait même avantageusement faire une indépendante de « *Et le chien Pato les suivait* », le *et* initial indiquant suffisamment qu'il s'agit d'une sorte de conséquence du jeu des enfants (tout comme le *et* de « *. . . et son cœur battait d'aise* »).

8. Coupez la dernière phrase en tronçons homogènes. . . . . .
Un point trouverait sa place après *crevait.*

9. Comment appelez-vous la formule *c'était . . . que* ?. . . . . .
Un gallicisme qui sert de présentatif, d'outil pour mettre le complément circonstanciel *maintenant* en relief. Ce qui est plus fort que la simple inversion, si usée qu'elle passerait inaperçue en pareil cas.

10. Que penser du choix de l'imparfait par l'auteur ?. . . . . .

L'imparfait peint l'action en train de se dérouler. C'est là sa valeur essentielle. Temps de la continuité, il est tout naturellement employé pour exprimer les faits qui se déroulent en même temps que Rose-Anna avance: le caractère durable de la coulée de l'eau, le cadre de la scène et les actions qui s'y développent. C'est le temps par excellence de la description.

GRAMMAIRE ET ANALYSE

Le texte de Gabrielle Roy se prêtre admirablement bien à une étude sérieuse des relatifs et des relatives, en conformité avec le programme. Nous nous y bornerons donc, renvoyant à la dictée pour l'étude du participe passé, qui est aussi du programme de ce mois.

1. Trouver chacune des subordonnées du texte et identifiez le mot de liaison qui l'introduit... Toutes sont des relatives. (*Voir le tableau, qustion no. 11.*)

2. Faites une liste de tous les relatifs ainsi identifiés. Lesquels nous manquent pour avoir une liste complète des relatifs français?.....
Il manque *quoi*, *dont*, et les composés *lequel, duquel, à laquelle*, etc.

3. Ces pronoms pourraient-ils servir à autre chose?.....
Tous les relatifs (sauf *dont*) peuvent encore servir à interroger.
(Note: dans ce cas *où* n'est toutefois pas un pronom interrogatif, mais un adverbe interrogatif.)

4. En plus d'introduire une subordonnée, quels autres rôles joue, en français, le pronom relatif?.....
Il remplace un nom ou un pronom dont il évite la répétition; il a une fonction propre dans la proposition subordonnée.

5. Rreprenez la liste des pronoms relatifs de tout à l'heure, complétez-la en indiquant l'antécédent de chacun. (*voir question 11*).

6. Montrez à l'aide d'exemples bien choisis que, bien qu'invariables, *qui* et *que* sont réellement du nombre de leur antécédent.

... *les seaux d'étain qui brillaient*...
... *premières gouttes qui roulaient*...
... *gouttes qui glissaient*...
... *bruit de cascades qui venait*...
... *sève qui se levait*...

7. Quelle remarque feriez-vous sur la place du relatif dans: « *elle voyait la sève blonde dans le bassin, qui en gros bouillons, s'élevait?*...
Il y a équivoque, donc l'auteur n'a pas le droit de séparer le relatif *qui* de son antécédent *sève* par le mot *bassin*. La virgule après *bassin* ne lève pas l'interdiction aujourd'hui.

8. Donnez un moyen de supprimer l'équivoque.....
L'usage du relatif composé ôterait ici toute équivoque:... la *sève blonde dans le bassin, laquelle levait*... c'est lourd? Soit, supprimons toute relative et employons l'infinitive: *Elle voyait la sève dans le bassin se lever en gros bouillons.*

9. Le pronom *qui* peut s'employer sans antécédent. Vrai ou faux?.....
Oui, et il a dans ce cas la valeur d'un pronom interrogatif: *Qui vient aux sucres avec moi?* (question no. 3), ou celle d'un pronom indéfini: *Qui veut du bon sirop d'érable ne l'achète pas du premier venu* sens: *quiconque*).

10. Répété, quelle valeur prendrait le pronom relatif *qui?*.....
D'un usage très littéraire, cette tournure devient indéfinie et a sens de *l'un, l'autre, les uns, les autres.* Exemple: *Ils se rendirent tous très malades, qui à manger trop de tire, qui à boire trop d'eau d'érable.*

11. Complétez le tableau commencé en indiquant maintenant pour chacun des relatifs sa fonction propre dans la subordonnée.

Relatif	Antécédent	Fonction	Verbe
où	érables	c. circ. de lieu	couraient
que	jappements	c. direct	se renvoyaient
qui	seaux	sujet	brillaient
que	ceux (seaux)	c. direct	transportait
que	ceux (seaux)	c. direct	heurtait
qui	gouttes	sujet	tombaient
qui	gouttes	sujet	roulaient
qui	gouttes	sujet	glissaient
qui	bruit	sujet	venait
qui	sève	sujet	se levait crevait

12. Peut-on inférer de ce tableau que le relatif change de forme selon sa fonction?.....
Oui, on a *qui* pour le sujet seulement; *que* pour la fonction c. d. (il pourrait aussi être attribut); *où* (comme *dont*) ne peut servir que comme complément circons-

tanciel. *Dont* pourrait aussi servir comme c. ind. et comme complément de nom ou d'adjectif compl. circ. et ind. peuvent encore être marqués par *à*, *pour*, de ou *par qui*, *quoi*.

13. Pourquoi le mot *que* dans *Et c'était maintenant qu'elle la voyait* ne figure-t-il pas dans notre liste de relatifs ?.....
Parce que c'est une conjonction formant corps avec le gallicisme *c'était . . . que*.

14. Si l'auteur avait écrit *Que c'était gai, clair, joyeux !* comment auriez-vous analysé ce nouveau *que* ?.....
Adverbe de quantité, au sens de *comme*, *combien*. Ce qui nous donne les quatre fonctions de nos quatre formes homonymes: *que* relatif, *que* interrogatif, *que* conjonctif, *que* adverbial.

15. Essayer d'indentifier chacun des **que** suivants:
   a) *Voici le dernier livre* que *j'ai lu sur l'industrie de l'érable.* (pr. rel.)
   b) *Je veux* que *tu me gouttes ce sucre exquis.* (**conjonction**)
   c) *Qu'ils étaient nombreux, ceux qui sont venus à la cabane de mon oncle!* (**adverbe**)
   d) *Que me conseilleriez-vous de faire, acheter mon sirop de votre voisin ou de l'ami de Paul ?* (**pronom interrogatif**)
   e) *Je veux que tu ne sois pas malade, aussi ne bois pas trop d'eau d'érable ainsi que du réduit.* (**conjonctions**)
   f) *Est-ce que tu penses, mon ami, que le sirop se fabrique seul ?* (**conj.**)
   g) *Aimes-tu le beurre d'érable que je t'ai fait parvenir ?* (**rel.**)
   h) *Voyons, qu'on ne vous le redise plus; le feu ne doit pas s'amortir* (**conj.**)
   i) *Que* (**interr.**) *voulez-vous qu'il* (**conj.**) *fasse du sirop que* (**rel.**) *vous avez commandé ?*
   j) *J'allais souvent à la cabane quand mon père vivait et que mon frère demeurait à la campage.* (**conj.**)

16. Identifiez les différents *que* qui se rencontrent dans le texte de Gabrielle Roy.
   a) *Et c'était maintenant qu'elle . . . ;* **conjonction** (*gallicisme*)
   b) *des jappements que les côteaux . . . ;* **pr. relatif**
   c) *ceux que l'on transportait . . . ;* **pr. relatif**
   d) *et que parfois l'on heurtait . . . ;* **pr. relatif**
   e) *moins qu'un ruissellement . . . ;* **conjonction**
   f) *plus doux que . . . ;* **conjonction**

17. On dit que la relative joue très souvent auprès de son antécédent le rôle d'un simple adjectif. Essayer d'en remplacer quelques-unes par des adjectifs équivalents.
   a) *Des jappements que les coteaux se renvoyaient ;*
      des jappements répercutés par les côteaux.
   b) *Les seaux d'étain qui brillaient ;*
      les seaux d'étain brillants au pied . . .
   c) *Le son de ceux que l'on transportait et que l'on heurtait ;*
      le son des seaux transportés à bras et heurtés . . .
   d) *Des gouttes qui tombaient;*
      des gouttes tombantes . . .
   e) *Des gouttes qui roulaient ;*
      des gouttes roulant sur . . .
   f) *Des gouttes glissaient ;*
      des gouttes glissant . . .
   g) *Un bruit de cascade qui venait ;*
      un bruit venu de . . .

18. Donnez la fonction de chacune des relatives identifiées.....
Elles sont toutes des propositions subordonnées compléments du nom dont le relatif tient la place, excepté les deux relatives « *que l'on transportait* » et « *que l'on heurtait* » qui sont, elles, compléments du pronom *ceux*.

STYLISTIQUE

Legrand notait dans sa *Stylistique française* que « l'emploi inconsidéré du pronom relatif n'est pas sans danger. Il expose:

1° *à de ridicules équivoques;*

2° *à des incorrections;*

3° *à des lourdeurs de style.*"

Malheureusement Gabrielle Roy ne s'est pas toujours bien gardée de ces inconvénients sérieux de la multiplication des subordonnées relatives. On vient de les étudier au point de vue strictement grammatical, c'est-à-dire structural ou, si l'on veut, technique. Reprenons — en l'étude du point de vue expressivité.

Le premier danger est celui de l'équivoque. Nous en avons souligné une tout à l'heure qui a sa source dans la technique même de la place du pronom relatif qui accepte comme antécédent tout nom ou tout pronom qui le précède immédiatement alors même qu'une virgule l'en sépare.

Évidemment l'effet n'en est pas un ici grotesque comme l'exemple classique des « *bonbons apportés pour les enfats qui sont dans mes poches.* » Plus subtile si l'on veut, l'équivoque n'en rend pas moins ici le texte plus difficilement intelligible au lecteur le moindrement distrait. Il aurait été si simple d'écrire « *elle voyait, dans le bassin, la sève blonde qui, en gros bouillons, se levait* ». Mais l'inconvénient, c'est qu'une telle phrase aurait donné le pas au bassin sur la sève; or, ce qui frappe Rose-Anna, ce n'est pas le bassin, pur accident, mais la sève qui se lève.

Remarquons d'ailleurs toute la construction de cette phrase bien ordonnée selon cet ordre subjectif: ce qu'elle voit, c'est la sève; la sève qui

est dans le bassin — petite précision qui détermine, identifie la sève en question, nous concentre sur elle seule; or, cette sève lui apparaît en gros bouillons; ensuite seulement elle nous dira qu'elle lève puis crève, revenant ainsi à l'ordre chronologique. Comment l'Auteur aurait-il pu se tirer d'affaires? Peut-être par l'infinitive « *se lever . . . et crever* » ainsi que nous le suggérions plus tôt, même si l'infinitif a le désavantage sur l'imparfait de la relative de ne pas indiquer la manière d'être, acquise, habituelle, de la sève en ébullition, mais d'insister plus sur l'action en progrès qu'elle exécute. L'infinitif est évidemment moins riche que l'imparfait, aussi, puisque l'imparfait réussit à indiquer tout à la fois la simultanéité du déroulement des actions principale et subordonnée, le caractère durable de son progrès, la répétition du mouvement lever-crever. Mais l'infinitif qui présente l'action comme hors du temps se prête peut-être encore mieux à rendre la vivacité du cycle lever-crever comme dans la phrase « *J'ai vu Paul parler à tous les invités puis leur fausser compagnie à tour de rôle avec la plus adroite dextérité* », où l'imparfait ralentirait en quelque sorte le déroulement de l'action, en chargeant chaque fait d'importance sous prétexte de rendre l'aspect répétitif.

L'imparfait de narration (c'est le cas de nos deux subordonnés *levait* et *crevait* est toujours, d'ailleurs, d'un effet un peu curieux. Notons encore que la fin de la phrase pourrait être améliorée aussi par l'emploi de l'infinitif de succession au prix d'une légère modification: « *Elle voyait la sève dans le bassin se lever pour soudainement crever. Comme des bulles d'air !* »

Même si c'est la seule incorrection que l'on peut relever, n'est-ce pas que cet alignement de *qui* et de *que* (faites-les compter à vos élèves) rend le style un peu plus traînant, moins coloré, plus monotone? C'est que ces pronoms ne dépeignent rien, n'ajoutent pas de nuances à l'antécédent — n'apportent donc rien de neuf au texte — mais donnent à la phrase, comme au paragraphe, une extension démesurée. Fallait-il donc que Gabrielle Roy s'employât à les remplacer tous? Etroitesse. Suggérons quand même à nos élèves quelques moyens d'éviter les *abus* du relatif et de la relative. Montrons-leur qu'à une proposition relative, on peut substituer, selon le cas:

1° *un nom en apposition, souvent suivi d'un complément;*

2° *un adjectif, seul ou suivi d'un complément;*

3° *un participe;*

4° *souvent un simple possessif.*

On peut aussi (*et c'est souvent préférable*) refaire sa phrase autrement.

Ici, ces *qui* et *que* dénotent-ils une indigence lexicologique et syntaxique chez l'auteur? Partout où l'on peut répondre oui, il y a place à amendement correctif et à exercice de phraséologie.

VOCABULAIRE MÉTHODIQUE

Après l'étude de synonymes et d'antonymes à l'occasion de l'explication des *mots et expressions* du texte, voici quelques exercices méthodiques de vocabulaire systématique.

1. Relevez dans le texte les mots se rapportant aux arbres:
   Erablière, branches, grands, ombre, bois, coupé, clairières, sous-bois, pied, saigner, plaies ouvertes, sève, forêts.

2. Compléter cette liste: racine, radicelle, souche, tronc, tige, rameaux, ramure, pousse, nœud, entrelacement, bifurcation, embranchement, bourgeon, feuille, feuillage, feuillée, cime, tête, sommet, écorce, aubier, cœur, moelle; se dresser, s'élever, se serrer, se tordre, orner, charmer, saigner, couler, monter, s'enfoncer, foisonner, s'éclaircir, grandir, grossir; desséché, fibreux, fort, noueux, ténue, tendre, solide, élancé, vigoureux, vermoulu, creux, écorcé, moussu, dépouillé, fourchu, sec, mort, rabougri, jeune, vieux, clair, sombre, ensoleillé, lisse, rugueux . . .

3. Relevez le vocabulaire se rapportant à l'industrie de l'érable:
   Erablière, cabane à sucre, grand feu, seaux d'étain, sève, transporter, heurter, gouttes, chaudière, baquet, pétillement, bassin, bouillons, lever, crever, sirop, senteur sucrée.

4. Complétez cette liste de termes se référant au goût:
   Sucre, saveur, succulent, exquis, délicieux, velouté, eau d'érable, palette, toque, tire, torquette . . .

5. Dressez une liste de l'outillage requis pour les sucres: cabane, seau, chalumeau, goutterelle, tuyau, chaudière, goudrelle, chaudron, crémaillère, poêle, fournaise, évaporateur, traîneau, chevaux, vrille, attelage, raquettes, tonneau, . . .

6. Relevez les mots qui se réfèrent aux sons qu'entendait Rose-Anna: jappements, se renvoyer, entendait, son, mat, heurtait, mince murmure, ruissellement, doux, bruit, lente pluie, gouttes, tombaient, roulaient, tintement sonore, fond de la chaudière, glissaient, son mouillé, lointaine, pressées et rapides, lentes et espacées, se confondaient, léger bruit, cascade, pétillement, rumeur . . .

N. B.— *Le titulaire pourra continuer ainsi, à volonté, variant le jeu à l'infini, dressant listes de mots* (***noms, adjectifs ou verbes***) *se rapportant soit à un sens donné, soit à une situation donnée* (***travailleurs, de la sucrerie partie de sucre . . .***) *On ferait bien de les faire apprendre dans une chaîne contextuelle à l'aide de quelques exercices de phraséologie.*

DICTÉE

Les sucres, autrefois

Quel beau temps que celui des sucres! Quel **plaisir** pour ceux qui y participent! L'érablière est envahie par jeunes et vieux. Les érables sont **vite** entaillés et la sève s'écoule dans les chaudières. Un bûcher a été préparé par les uns, pendant que d'autres ont monté la charpente qui doit soutenir l'énorme chaudron attaché à la crémaillère. La transformation de l'eau d'érable en sucre est des plus rudimentaire. Puis un cri retentit: « *La tire est prête!* » Et chacun de prendre plaisir à « *lécher la palette* », à déguster la bonne tire, bien qu'on ait encore l'estomac gorgé des œufs cuits dans le sirop, des fèves au lard et des crêpes du midi.

De nos jours évidemment, ces procédés primitifs ont fait place au progrès. On a remplacé le vieux chaudron par des évaporateurs posés sur une fournaise munie d'une grande cheminée. Le tout, bien à l'abri des intempéries dans une cabane construite avec soin. Une seule chose n'a pas changé: le goût des parties de sucre au cœur des Canadiens.

ÉTUDE DES PARTICIPES PASSÉS

1. Relevez et identifiez tous les participes passés de la dictée.
   envahie; participe passé avec auxil. être
   entaillés; participe passé avec auxil. être
   été; participe passé avec auxil. avoir
   préparé; participe passé avec auxil. être
   monté; participe passé avec auxil. avoir
   attaché; participe passé sans auxil.
   gorgé; participe passé sans auxil.
   cuits; participe passé sans auxil.
   fait; participe passé avec auxil. avoir
   remplacé; participe passé avec auxil. avoir.
   posés; participe passé sans auxil.
   munie; participe passé sans auxil.
   construite; participe passé sans auxil.
   changé; participe passé avec auxil. avoir

2. Justifiez l'accord des différents participes employés seuls.....
   En règle générale, ils s'accordent comme de simples adjectifs avec le nom auquel ils se rapportent. C'est pouqruoi nous avons *attaché* (chaudron), *gorgé* (estomac), *cuits* (œufs), *posés* (évaporateurs),, *munie* (fournaise), *construite* (cabane).

3. Connaissez-vous des exceptions à cette règle générale?.....
   a) Les participes *attendu*, *vu*, *excepté*, *passé*, *supposé*, et ceux entrant dans des locutions figées comme *ci-joint*, *ci-inclus*, *étant donné*, *y compris*, restent invariables **quand ils précèdent immédiatement** un nom. **Exemples:** Vu la loi du mois d'avril dernier, attendu les décrets ministériels de la dernière session, tous les producteurs du pays, y compris les grosses industries de la Chaudière et les différentes coopératives des Cantons de l'Est, devront faire rapport dans un délai de trois semaines sur leur production de sirop et de sucre. Passé cette période, ils seront passibles de poursuites.
   b) Les participes entrant dans les groupes figés ou conjonctifs: *attendu que*, *vu que*, *excepté que*, *étant donné que*, . .

4. Exercice:
   Chien hargneux a toujours l'oreille déchiré (*déchirée*). Vu (*vu*) les graves événements, nous resterons ici encore huit jours. Les journaux une fois vu (*vus*), La Presse y copris (*comprise*), nous partîmes tous, excepté (*excepté*) les enfants. Veuillez trouver ci-inclus (*ci-inclus*) deux cartes et deux photographies, non-compris (*non-compris*) les autres pièces d'identité fourni (*fournies*) par la gendarmerie. Le film vu (*vu*), les nouvelles écouté (*écoutées*), Paul se coucha.

5. Dans quel cas le participe passé s'accorde-t-il avec le sujet du verbe?.....
   Quand il est employé avec l'auxil. être (**Exemples:** *est envahie*, *a été préparé*) ainsi qu'avec les verbes attributifs, tels que *sembler*, *paraître*, *rester*, *demeurer*, *devenir*, *naître*, *mourir* . . . (**Exemple:** Rose-Anna semblait éblouie par le spectacle).

6. Pourquoi tous les participes passés employés avec avoir sont-ils ici invariables?.....
   Parce que tous, le dernier excepté, ont pour complément direct un mot qui les suit. Quant au dernier (*a changé*), il n'a pas de complément direct.

7. En aurait-il été de même dans les phrases suivantes?.....
   Une abondance de sirop et de pains de sucre compensait pour toutes les fatigues que le cultivateur s'était donné (données: complément direct est avant). Et quelque peine que ce lui ait coûté (coûtée: au fig. ce verbe veut dire causer; son complément direct est avant: *que* mis pour *peine*), les revenus substantiels que sirop et sucre lui ont valu (valus: au fig. valoir veut dire procurer; son complément direct qui précède est *que* mis pour *revenus*) ont vite fait fuir (le participe passé *fait* suivi d'un infinitif est toujours invariable) tout mauvais souvenir.

On pourrait encore greffer à cette dictée nos explications sur l'infinitif-verbe (Et chacun de prendre plaisir: infinitif de narration) ainsi que sur l'emploi du subjonctif en subordonnée (. . . . bien qu'on ait encore l'estomac gorgé . . .: subjonctif d'apposition — Tandis que c'est l'indicatif qu'il faut après *tandis que*, *alors que*, *pendant que*, *au lieu que*. Dans les cas de pure opposition, c'est le subjonctif que demandent *bien que*, *quoique*, introduisant un fait subordonné qui s'oppose au fait principal, mais ne l'empêche pas

de se produire quand même, l'indicatif étant toujours le mode de l'action constatée dans sa réalité, le subjonctif, celui de l'action voulue, douteuse, considérée en fonction d'un sentiment.)

RÉCITATION

L'Érable

Il est plein de sève et de force,
L'ouragan ne peut le ployer;
Pourtant les fibres de son torse
Sont aussi souples que l'acier.

Son feuillage à la mi-septembre,
Au souffle du vent boréal,
Se couvrant d'or, de pourpre et d'ambre,
Brille come un manteau royal.

En avril le paysan perce
Son flanc qu'amollit le dégel:
Par sa blessure l'arbre verse,
Tout le mois, des larmes de miel.

Il est bon autant que robuste.
Il berce au vent le nid moelleux,
Et dépouille sa tête auguste
Pour couvrir le gazon frileux.

Après avoir nargué les trombes,
Il se laisse mettre en morceaux,
Afin qu'on en fasse des tombes,
Ou qu'on en fasse des berceaux.

W. Chapman,
Les Aspirations

CHANT

Voir « La Bonne Chanson »
de M. l'abbé Gadbois
La feuille d'érable
Le sirop

COMPOSITION

1. Allocution brève pour remercier une famille qui vous a reçu avec vos amis à une partie de sucre à leur « *cabane* ».

2. Compte rendu pour votre journal de collège ou régional sur une partie de sucre organisée pour les enfants de votre école.

3. Lettre d'affaires à un gros importateur français pour lui faire connaître les produits canadiens de l'érable et l'inciter à en importer de votre sucrerie.

CHOSES À FAIRE

1. Organiser une excursion à la sucrerie du père d'un élève et se faire expliquer le mécanisme de l'évaporation de l'eau et de la fabrication des pains de sucre. Ne pas manquer de goûter au sirop, à la tire et au « *p'tit réduit* ».

2. Dessiner une cabane à sucre entourée d'érables entaillés.

REMARQUES

Mathématiques

Le thème de ce mois-ci se prête fort bien à des exercices d'arithmétique du genre mélange, rapport proportionnel, pourcentage, profits et pertes, etc. Aussi à des problèmes d'algèbre. La comptabilité domestique, les formules commerciales, peuvent, aussi trouver là leur compte.

Géographie

A leur tour, la géographie économique du Québec et nos relations économiques avec différents pays du monde britannique apporteront leurs données au thème de l'industrie érablière.

Anglais

Le programme recommande l'étude du vocabulaire qui a trait à la nourriture, à la table, aux amusements; la partie de grammaire porte sur le relatif: Gabrielle Roy nous fournit matière abondante à exercice . . .

Agriculture

Le programme ne parle-t-il pas des différentes cultures pour l'amendement des sols et la mise en valeur de coins improductifs? Des notions de chimie agricole (*sève élaborée transformée en sirop* . . .) trouveront ici leur place tout autant que des précisions sur le rôle et le fonctionnement d'une coopérative, pour la distribution, par exemple, des produits de l'érable.

Civisme

Partant du fait des revenus supplémentaires qu'apportent sirop et sucre aux cultivateurs, on pourra aborder le sujet des droits d'impôts supplémentaire à payer, l'obligation pour tout citoyen d'obéir aux lois justes de son pays . . .

Connaissances scientifiques et usuelles

L'étude recommandée des métaux industriels pourra sans doute partir de la matière même des divers outils et appareils de la sucrerie. On n'aura pas de difficultés à faire comprendre le rôle, à la sucrerie, d'une petite pharmacie domestique de premiers secours, à inventorier son matériel, à expliquer quelques soins d'urgence élémentaires . . .

Arts ménagers

N'y a-t-il pas jusqu'à la liste des produits de l'érable et des plats que l'on peut préparer avec sirop ou sucre de pays, qui ne puisse amorcer un très pratique cours d'art culinaire vernaculaire. Faire dresser cette liste par les élèves-gastronomes de la classe à défaut d'élèves-ménagères.

EXPLICATION DE TEXTE

ONZIÈME ANNÉE

LE SAINT-LAURENT

par
A.-B. Routhier.

Le Saint-Laurent est une des œuvres les plus admirables de la nature, une merveille de grandeur et de beauté. Dans sa course vers la mer, il ne passe pas devant la cité de Champlain sans se détourner pour la mieux voir. Il fait un demi-tour pour la baigner et la caresser plus longtemps: il ouvre ses bras pour mieux l'embrasser; il semble regretter de s'en séparer, et, si les voyageurs que ses flots transportent comprenaient le langage de ce roi des fleuves, ils l'entendraient probablement dire: « *Voici ma ville bien-aimée, le plus beau joyau de ma couronne* ».

Rien de vivant et de mouvementé comme cet inépuisable déversoir des grandes eaux de l'Ouest. On croirait souvent qu'il se repose, mais il marche toujours, portant ses flots à l'Océan, qui engloutit tout, comme la mort engloutit les hommes et leurs œuvres.

Tout en marchant sans cesse, il demeure toujours. Ses flots passent, s'écoulent et disparaissent, mais ils sont remplacés par d'autres qui les poussent. Et le noble fleuve est toujours là l'ornement et le charme de notre ville pittoresque.

Il l'entoure comme une ceinture, il la féconde, il la nourrit, il la purifie de ses odeurs malsaines. Il lui amène des richesses et des admirateurs de tous les pays du monde.

Il est si grand que dans une partie de son cours on l'appelle la mer. Il est si puissant que, lorsqu'une chaîne de rochers lui barre la route, il fait des bonds comme le Niagara, ou des rapides tumultueux qu'on entend mugir à des distances énormes.

Tantôt il est sauvage et se plaît au milieu des solitudes, des forêts et des montagnes, entre des rives inhabitées. On dirait qu'il rêve alors aux époques déjà lointaines où les seuls indiens sillonnaient ses eaux dans leurs pirogues légères. Tantôt il sourit à la civilisation, se fait le moteur de l'industrie et du commerce, et le facteur principal de la prospérité des grandes villes.

A.-B. Routhier

INTRODUCTION

Sir Adolphe-Basile Routhier (*1839-1920*), l'auteur de notre hymne national: « *O Canada, terre de nos aïeux* », admis au barreau en 1861 et nommé juge de la Cour supérieure à Québec en 1873, a laissé une œuvre assez abondante. Sa foi robuste faisait le fond de sa vie et animait sa parole aussi bien que sa plume. Ce fut un grand croyant. A lire ses ouvrages: *Causeries du Dimanche* (1871), *Le Centurion* (1908) *Paulina* (1918), *De l'Homme à Dieu, Conférences et Discours*, en deux volumes, on ne peut s'empêcher d'admirer son grand esprit de foi. Le juge Routhier a aussi beaucoup voyagé et laissé divers souvenirs de voyages, qui ne manquent ni de fraîcheur ni d'élégance de style: *A travers l'Europe, A travers l'Espagne, Québec et Lévis*, etc.

NATURE DU MORCEAU

Cette page est une description artistique Loin d'être une énumération ou un inventaire de tous les détails, elle est faite de traits bien choisis, qui ont pour but de prouver une idée générale et en même temps de dégager un sentiment particulier. Ce n'est pas une description savante de géographe versé en géographie physique; c'est plutôt une œuvre d'art d'un voyageur et d'un patriote.

IDÉE GÉNÉRALE

C'est dans la première phrase du morceau que l'on trouve l'idée générale qui lui sert d'appui. « *Le Saint-Laurent est une des œuvres*

les plus admirables de la nature, une merveille de grandeur et de beauté.»

Tel est le thème que l'auteur va développer. Il se garde bien ici de trop généraliser, car, entre le Saint-Laurent, il y a la Volga, le Mississipi, le Nil, l'Amazone, le rio Grande del Norte, qui sont autant de fleuves géants et superbes.

ANALYSE DU MORCEAU

Ce morceau comprend six paragraphes d'inégale longueur. Le premier sert pour ainsi dire d'introduction; outre qu'il présente le thème général, il décrit poétiquement le cours du fleuve « *devant la cité de Champlain* » ou l'amour du fleuve pour Québec. Les paragraphes deux, trois et quatre décrivent respectivement la vie, le mouvement incessant, les services du fleuve; c'est la première partie. La seconde comprend les paragraphes cinq et six, où l'auteur fait ressortir la grandeur et la puissance du fleuve dans le reste de son cours.

En somme, c'est le Saint-Laurent devant Québec (*paragr. 1, 2, 3, 4*) et le Saint-Laurent sur son long parcours (*paragr. 5, 6*). La première partie est donc plus importante que la seconde, mais c'est toujours l'idée de grandeur et de beauté qui domine dans cette page.

DISCUSSION DES IDÉES

L'auteur a sans doute raison de dire que « *Le Saint-Laurent est une des œuvres les plus admirables de la nature* ». Il mesure environ 900 milles. Il est majestueux, impressionnant, superbe. Lorsque Jacques-Cartier aperçut ce fleuve géant pour la première fois le 10 août 1534, il l'appela « *le Saint-Laurent* »: c'était, ce jour-là la fête de saint Laurent. Ce grand fleuve de l'Amérique du Nord sort du lac Supérieur, baigne Montréal et Québec, puis se jette dans l'Océan Atlantique par le plus magnifique estuaire que je connaisse. Le juge Routhier l'appelle « *le roi des fleuves* ». C'est peut-être beaucoup dire. Ceux qui ont beaucoup voyagé en Amérique, en Europe et en Orient ne manqueront pas de trouver l'expression un peu exagérée. Quoiqu'il en soit, le Saint-Laurent est une œuvre admirable de la nature.

Est-ce une merveille de grandeur et de beauté? Évidemment sa largeur et son étendue sont bien connues; la plupart des gens l'appellent même la mer, à tel point il est large, du moins à de certains endroits. C'est que l'eau est salée à partir de Saint-Jean-Port-Joli, et la marée se fait sentir même jusqu'à Québec. Il est aussi, beau. Ce qui fait sa beauté, ce n'est pas, je crois, la couleur de ses eaux, celles-ci sont souvent grises, boueuses, vertes. A cet égard, je préfère le bleu du Danube à Budapest. Ce qui fait sa beauté, ce sont les collines, les montagnes, les villes et les villages qui l'encadrent; ce sont ses caprices et ses sinuosités. Il est beaucoup plus varié et plein d'agréables surprises que les cartes géographiques le laissent croire. Ce qui fait sa beauté, c'est la végétation variée que l'on voit sur son parcours.

L'auteur le considère comme un être humain. Pour lui, le fleuve aime Québec, d'un amour tendre et constant, comme un amoureux fidèle et tenace; il aime Québec comme une femme.

« *Dans sa course vers la mer: il ne passe pas devant la cité de Champlain sans se détourner pour mieux la voir. Il fait un demi-tour pour la baigner et la caresser plus longtemps: il ouvre ses bras pour mieux l'embrasser: il semble regretter de s'en séparer, et, si les voyageurs que ses flots transportent comprenaient le langage de ce roi des fleuves, ils l'entendraient probablement dire « Voici ma ville bien-aimée, le plus beau joyau de ma couronne.* »

Voilà un passage que les Grecs, qui étaient portés à humaniser et à personnifier la Nature, auraient beaucoup aimé. Le Saint-Laurent court vers la mer. Quand il passe devant la ville de Champlain (*comme Champlain a eu raison de fonder Québec sur le roc du Cap, face au fleuve!*), il se détourne « *pour la mieux voir* ». Toute cette description, si poétique soit-elle, est profondément vraie. Quiconque a tant soit peu voyagé et vécu à l'étranger ne peut manquer d'éprouver les mêmes sentiments à la vue du fleuve, surtout au lever de l'aurore ou au coucher du soleil, quand le transatlantique salue Québec et sa citadelle. Ici l'auteur prête la vie et des sentiments humains à notre plus beau fleuve. Il fait parler le fleuve, c'est une prosopopée.

Cependant à l'aide d'une carte géographique représentant le fleuve devant Québec, il est facile de montrer que le juge Routhier a eu raison d'employer les expressions suivantes: il se détourne « *pour la mieux voir* », « *il fait un demi-tour* », « *il ouvre ses bras* », « *il semble regretter de s'en séparer* ». Le fleuve aime donc Québec. Il est le « *roi des fleuves* ». Pour lui, Québec est sa « *ville bien-aimée, le plus beau joyau de* (sa) *couronne* ». C'est une pierre précieuse, qui sert à sa parure; Québec, la première ville fondée au Canada, est sa « *bien-aimée* ». Elle est magnifiquement située; le fleuve « *l'entoure comme une ceinture* », et les montagnes sont visibles dans le lointain. Sans compter que le fleuve est à Québec facilement accessible à la population, il lui est tout à fait familier. C'est tout le contraire qui se passe à Montréal, où la vue du fleuve est fermée à la plupart des gens.

Le Saint-Laurent est toujours « *vivant et mouvementé* »; c'est par là que s'écoule le trop-plein des eaux de l'Ouest, c'est un « *inépuisable déversoir* », il prend sa source dans les Grands Lacs. Il se déverse dans l'Atlantique qui avale tout d'un coup et fait tout disparaître soudainement. Il semble se reposer, s'arrêter, mais il marche toujours, infatigable. Son mouvement est incessant, permanent, il demeure. C'est comme un symbole de la permanence. « *Ses flots passent, s'écroulent et disparaissent, mais ils sont remplacés par d'autres qui les poussent* ». On dirait le drame des générations qui se renouvellent sans cesse. « *Ses flots s'écroulent* »;

ce sont ceux des rapides et des hautes vagues. « *Et le noble fleuve est toujours là l'ornement et le charme de notre ville pittoresque.*» C'est un citoyen de Québec qui s'exprime ainsi. Le fleuve est noble: c'est le « *roi* » des cours d'eau. C'est un joyau qui sert d'ornement à la ville de Champlain. Il en fait aussi le charme. Québec est pittoresque par son site, par son relief et son dessin, par la courbe de son fleuve et de ses collines à l'horizon. Aussi les peintres aiment-ils y vivre et y travailler.

Mais le Saint-Laurent est beaucoup plus qu'un objet de beauté pour Québec. Il rend aussi de grands services à la ville. « *Il l'entoure comme une ceinture, il la féconde, il la nourrit, il la purifie de ses odeurs malsaines. Il lui amène des richesses et des admirateurs de tous les pays du monde* ». Nombreux sont les bateaux qui y passent ou accostent. Que de touristes la visitent durant les quatre saisons, mais surtout en été et en automne! Et l'air du fleuve, plein de sel et d'iode, rappelle aux habitants de Québec leurs origines marines. Le fleuve contribue à nourrir la population en y apportant des provisions de toutes sortes ou en fécondant les terres qui embellisent ses rives. Et les odeurs malsaines que crachent les locomotives, les bateaux et les cheminées d'usines et d'édifices publics, sont pour ainsi dire purifiées par l'air marin qui souffle du fleuve.

Je connais même des gens de Québec qui appellent le fleuve « *la mer* ». Mais c'est surtout dans le bas du fleuve que le mot est employé; les plages d'été abondent en hôtels ou en cabines sur mer. Le Saint-Laurent est en effet large de 20, de 30, voire de 40 et de 50 milles à de certains endroits. Il est aussi très puissant, comme le prouvent les rapides sur son parcours ou encore les chutes de dimensions différentes, comme celles de Lachine près de Montréal. Il traverse aussi plusieurs lacs (*Saint-François, Saint-Louis, Saint-Pierre*). « *Il est si puissant que, lorsqu'une chaine de rochers lui barre la route, il fait des bonds comme le Niagara, ou des rapides tumultueux qu'on entend mugir à des distances énormes.*» On croirait entendre le bruit sourd et prolongé que poussent les bœufs, le bruit des chutes, tel le mugissement des animaux, retentit longuement et avec vigueur.

Le dernier paragraphe est bâti sur un contraste: l'état sauvage et la civilisation. Le Saint-Laurent est sauvage dans certaines régions, comme à la vue du Labrador et de Terre-Neuve, de l'île d'Anticosti et des îles St-Pierre et Miquelon; il est aussi sauvage près de la rivière Saguenay. D'autre part, il sourit à la civilisation le long des rives habitées, à Québec et à Montréal. Il est de nouveau personnifié dans ce passage:

« *Tantôt il est sauvage et se plaît au milieu des solitudes, des forêts et des montagnes, entre des rives inhabitées. On dirait qu'il rêve alors aux époques déjà lointaines où les seuls Indiens sillonnaient ses eaux dans leurs pirogues légères.*»

Le Saint-Laurent a une âme romantique; il « *se plaît au milieu des solitudes . . . il rêve alors aux époques déjà lointaines . . .* » On dirait qu'il regrette les pirogues des Indiens, ces barques extrêmement rapides faites d'un tronc d'arbre creusé ou encore d'écorces habilement cousues qui le traversaient en tous sens. C'était peut-être pour lui le plus beau temps; il était comme le roi indiscutable et indiscuté du pays. Mais aujourd'hui « *il sourit à la civilisation* », il en favorise l'épanouissement, il contribue à la prospérité commerciale et industrielle des grandes villes; il sert l'homme civilisé, qui vit dans une cité aux mœurs polies, où la religion, l'Instruction et les institutions sociales sont répandues. Il permet aux gens de communiquer d'une ville à l'autre, il concourt au libre-échange des voyageurs, des produits et des idées. Il est un facteur de civilisation, un élément de progrès et de prospérité.

Au reste, le Saint-Laurent est comparé à un « inépuisable réservoir », les eaux des Grands Lacs et de l'Ouest, c'est lui qui les reçoit comme dans un réservoir.

QUALITÉS DU STYLE

Ce qui nous frappe le plus peut-être dans ce style clair et élégant, c'est le grand nombre des images. On y trouve des personnifications, des métaphores, des comparaisons, une prosopopée.

Voyons quelques comparaisons. Le deuxième paragraphe en contient deux.

Le Saint-Laurent « *marche toujours, portant ses flots à l'Océan, qui engloutit tout, comme la mort engloutit les hommes et leurs œuvres* ». L'océan avale tout, la mort fait aussi tout disparaître soudainement. La comparaison est sombre et pessimiste, mais elle est juste. Il y a cependant des œuvres qui restent, qu'il s'agisse de peinture ou de littérature, même quand leurs auteurs ont disparu de ce monde. Un grand écrivain ou un grand musicien, par exemple, survit par son œuvre. N'empêche que l'océan est une grande dévoreuse et que la mort est une terrible faucheuse. Au reste, le Saint-Laurent est comparé à un « inépuisable réservoir, les eaux des Grands Lacs et de l'Ouest, c'est lui qui les reçoit comme dans un réservoir.

Le Saint-Laurent « *l'entoure comme une ceinture* ». La comparaison n'est pas tout à fait exacte, car la ville de Québec n'est pas une île, comme le laisse entendre la comparaison; elle n'est pas entourée d'eau de tous côtés, puisqu'elle forme un cap. La comparaison reste cependant jolie et flatteuse. Puis, le fleuve « *fait des bonds comme le Niagara* ». Cette comparaison est épique par suite de la hauteur de plus de 150 pieds, des deux cataractes bien connues, qui sont situées de chaque côté de l'île de la Chèvre; la cataracte du Canada est beaucoup plus large et plus imposante que celle des Etats-Unis.

Cette page du juge Routhier abonde en métaphores. Relevons-en quelques-unes: le fleuve sourit, marche, se repose, court, caresse, ouvre ses bras, embrasse, regrette; c'est un noble

un roi, il fait des bonds; il se plaît, il rêve; il féconde, entoure, nourrit, purifie. Et que d'autres images dans ce morceau! Tantôt le fleuve est un être humain, une personne, tantôt c'est un animal sauvage.

Les phrases sont ordinairement courtes, drues, hachées. Pas de longues périodes enchevêtrées. Le ton est direct, élégant, agrémenté d'images. Style sensible, poétique, fleuri, imagé, d'un homme qui avait beaucoup voyagé, qui aimait profondément sa ville et son fleuve. Il y a aussi un je ne sais quoi de spontané ici et là:

« *Rien de vivant et de mouvementé comme cet inépuisable réservoir . . . On croirait souvent qu'il se repose . . . On dirait qu'il rêve alors . . . Tout en marchant sans cesse il demeure toujours.* » Goût de l'antithèse. Goût aussi de la reprise. « *Il est si grand que . . . Il est si puissant que . . . Tantôt . . . Tantôt . . .* » L'auteur aime le contraste, il veut surprendre et piquer la curiosité. Loin d'être banal, il est personnel, original, pittoresque. Il voit le fleuve avec les yeux d'un poète et d'un amant.

CONCLUSION

Que de civilisations se sont développées sur les rives de grands fleuves! Que de livres n'a-t-on pas écrits sur le Nil, le Mississippi, l'Amazone, la Volga! On a déjà commencé aussi à décrire le fleuve Saint-Laurent, berceau de la civilisation canadienne. Il est même depuis une vingtaine d'années surtout, l'objet d'études historiques fort intéressantes. Cette grande artère fluviale dont nous avons raison d'être fiers, a une histoire merveilleuse. Puisse cette explication d'une belle page de Sir Adolphe-Basile Routhier nous inciter à la mieux connaître!

Journée des fondateurs de l'Eglise Canadienne

par
Le Comité des Fondateurs

A la demande du Comité des Fondateurs de l'Église Canadienne, le Comité Catholique de l'Instruction Publique à sa réunion de mai 1955 a consacré une journée chaque année dans les écoles de la Province à célébrer la mémoire des pionniers de la foi au pays, appelés par la Providence à fonder l'Église au Canada. Cette journée, cette année sera célébrée le quatrième vendredi de mars, *le 23 mars*.

Cette année, parmi les Fondateurs de l'Église Canadienne, c'est la Vénérable Mère d'Youville qui est à l'honneur. Cette religieuse aux vertus héroïques reconnues par l'Église fût une épouse, une mère héroïque. Son plus grand titre de gloire est d'avoir fondé chez-nous ces apôtres de la charité admirable, les sœurs grises. Mère d'Youville est une gloire proprement canadienne puisqu'elle a non seulement travaillé dans notre pays, mais est née d'une des plus belles familles du Canada.

Nous sommes sûrs que tous les membres de la profession d'instituteur se feront un honneur de proposer un si beau modèle à leurs élèves en donnant en particulier le plus d'éclat possible à la fête des Fondateurs de l'Église Canadienne, vendredi le 23 mars.

Pour les aider, on met à leur disposition un matériel pédagogique varié: desseins à colorier sur la vie de Mère d'Youville, sketches sur sa vie et son œuvre, images de la Vénérable, diverses suggestions pour les célébrations religieuse et scolaire, le jour de la fête des Fondateurs.

On peut se procurer tous ces objets en s'adressant aux bureaux du Comité des Fondateurs de l'Église Canadienne, 8100, boulevard Saint-Laurent, Montréal. Tél: VEndôme 2541. Et à Québec, 855, Avenue Moncton, app. 2. Tel: MUrray 3-5902.

Langue seconde

«L'anglais au cours supérieur»

par

Roger Hénault, M.A., L.Péd., L.Dic.,
Vice-Principal de l'école supérieure Louis-Hébert, Montréal.

DIXIÈME ANNÉE

Notre étude portera sur les prépositions, les adverbes, les auxiliaires et quelques règles de grammaire.

I — PRÉPOSITIONS ET ADVERBES LES PLUS EMPLOYÉS

1.	Souvent	**often**	
2.	assez souvent	**fairly often**	
3.	plus souvent	**more often**	
4.	le plus souvent, la plupart du temps	**most of the time**	
5.	en ce cas	**in that case**	
6.	en tout cas	**in any case, at any rate, anyway, at all events.**	
7.	en aucun cas	**in no case**	
8.	selon le cas	**as the case may be**	
9.	par exemple	**for example, for instance**	
10.	cependant, pourtant, toutefois	**however**	
11.	néanmoins	**nevertheless**	
12.	parce que	**because**	
13.	seulement	**only**	
14.	non seulement	**not only**	
15.	mais encore	**but also**	
16.	toujours	**always**	
17.	pour toujours, à tout jamais	**for ever, for ever and ever, for evermore**	
18.	jamais	**never**	
19.	avec	**with**	
20.	sans	**without**	
21.	rien	**nothing**	
22.	quelque part	**somewhere**	
23.	nulle part	**nowhere**	
24.	n'importe où	**anywhere**	
25.	d'une part	**on one hand**	
26.	d'autre part	**on the other hand**	
27.	en outre,	**furthermore**	
28.	de plus	**moreover**	
29.	d'ailleurs	**besides**	
30.	rarement	**seldom**	
31.	plus (*le signe de l'addition.*)	**plus**	
32.	plus (*davantage*)	**more**	
33.	le plus	**the most**	
34.	de plus en plus	**more and more**	
35.	ne plus	**no longer, no more, not again**	
36.	rien de plus	**nothing more**	
37.	autrement, sinon, sans cela, sans quoi	**otherwise**	
38.	pourquoi ?	**why?**	
39.	pourquoi cela ? (*pourquoi en est-il ainsi?*)	**why so?**	
40.	pourquoi faire ?	**what for?**	
41.	pourquoi pas ?	**why not?**	
42.	c'est pourquoi, donc, par conséquent	**therefore**	
43.	quand	**when**	
44.	quant à toi	**as for you, for your part**	
45.	peut-être	**perhaps, maybe**	
46.	naturellement, bien entendu	**naturally, of course**	
47.	après tout	**after all**	
48.	tandis que, par contre	**whereas**	
49.	pendant que	**while**	
50.	enfin	**at last**	

EXERCICES D'APPLICATION

Composez chaque jour quelques phrases françaises contenant certaines prépositions ou certains adverbes contenus dans cette liste, puis invitez vos élèves à les traduire en anglais.

II — AUXILIAIRES EMPLOYÉS AUX FORMES INTERROGATIVE, NÉGATIVE et INTERROGATIVE-NÉGATIVE

TEMPS SIMPLE

Présent de l'indicatif	**do** pour toutes les personnes **does** pour la 3e personne du singulier	+ l'infinitif sans **to**
Passé simple	**did**	+ l'infinitif sans **to**
Futur simple	**will**	+ l'infinitif sans **to**
Conditionnel présent	**would**	+ l'infinitif *sans* **to**
	TEMPS COMPOSÉS	
Passé composé	**have** pour toutes les personnes **has** pour la 3e personne du singulier	+ participe passé (verbes réguliers **ed**) (verbes irréguliers 3e col.)
Plus-que-parfait	**had**	+ participe passé (verbes réguliers **ed**) (verbes irréguliers 3e col.)
Futur antérieur	**will have**	+ participe passé (verbes réguliers **ed**) (verbes irréguliers 3e col.)
Conditionnel passé	**would have**	+ participe passé (verbes réguliers **ed**) (verbes irréguliers 3e col.)

EXERCICES D'APPLICATION

Après avoir expliqué le tableau ci-dessus à l'aide de deux verbes, un régulier et un irrégulier, donnez à vos élèves des phrases françaises à traduire en anglais aux temps simples et aux temps composés en utilisant à tour de rôle les verbes suivants: briller (**to shine**), coller (**to stick**), croître (**to grow**), enfiler (**to string**), lier (**to bind**), fronder (**to sling**), faucher (**to mow**), enjamber (**to stride**), enfler (**to swell**), mener (**to lead**).

III — QUELQUES RÈGLES DE GRAMMAIRE

1. *Pourrez-vous* me donner ce livre ?
   Will you be able to give me this book ?
   Pour exprimer le futur simple du verbe pouvoir l'on n'emploie pas **will can**, l'on doit recourir à **to be able.**

2. Elle ne parle pas le français, *n'est-ce pas?*
   She does not speak French, **does she?**
   Le « n'est-ce pas » se traduit par **does she,** et non par **doesn't she,** parce que la phrase est négative.

3. *Il a dû marcher* très vite.
   He must have walked very fast.
   Must exprime l'obligation stricte. De plus, dans le cas présent, doit être suivi de l'auxiliaire **have** et du participe passé du verbe to walk car la phrase est au passé et non au présent de l'indicatif.

4. L'élève *dont je parle* est intelligent.
   The pupil **of whom I speak** is intelligent.
   L'on traduit *dont* par **of whom** et non par **of who** car il s'agit d'un pronom complément et non d'un pronom sujet.

5. Je vous verrai *quand vous arriverez.*
   I shall see you **when you arrive.**
   L'on dit **when you arrive** et non **when you will arrive** parce que lorsqu'en français le mot **quand** est suivi du futur le mot **when** est toujours suivi du présent de l'indicatif en anglais.
   Ex.: Je vous écrirai une lettre *quand j'irai* à New-York.
   I shall write you a letter **when I go to** new-York.

   Cette règle peut sembler étrange, mais quiconque veut bien parler doit la connaître et savoir l'appliquer.

ONZIÈME et DOUZIÈME ANNÉES

a) Thème d'imitation:

« BUILD YOUR OWN LOG-CABIN »

TEXTE ANGLAIS

« Build your own log cabin »

Some people like to buy houses, others to build them with their own hands. Here is a conversation between Howard, a young office clerk, and his friend Jim whose father builds a new house.

Howard; « Hello Jim, what have you been doing lately ? »

Jim : « I've been helping my dad build a house at St. Adèle.»

Howard; « I was under the impression that you had one.»

Jim ; « Yes, but it *leaned* so much that before it *fell apart*, we decided to tear it down.»

Howard ; « You don't say! What kind of a house are you *putting up ?* »

Jim ; « A log-cabin with a *shingled roof.*»

TEXTE FRANCAIS

« Construisez votre propre camp de bois rond »

Certaines gens aiment à acheter des maisons. D'autres préfèrent les bâtir de leurs propres mains. Voici une conversation entre Howard, un garçon de bureau, et son ami Jim, dont le père construit une nouvelle maison.

Howard; « Allo, Jim, qu'est-ce que tu as fait dernièrement ? »

Jim ; « J'ai aidé mon père à construire une maison à Ste-Adèle.»

Howard ; « J'étais sous l'impression que vous en aviez une.»

Jim ; « Oui, mais elle *penchait* tellement qu'avant qu'*elle ne tombe en ruines* nous avons décidé de la démolir.»

Howard ; « Pas possible! Quelle sorte de maison *bâtissez-vous ?* »

Jim ; « Un camp de bois rond avec *toît de bardeaux.*»

Howard ; « Did you have an architect *draw up the plans ?* »

Jim ; « No, but *we'll manage* quite nicely without one.»

Howard ; « How much do you *estimate* this log-cabin will cost you ? »

Jim ; « Off hand, I wouldn't like to *commit myself*, but *roughly* three thousand dollar.»

Howard ; « Is it well located ? »

Jim ; « Yes, it overlooks the lake. However, there is a drawback, it can't be reached in early spring.»

Howard; « Why ? »

Jim ; « Because the bridge is *roped off* when the river overflows. By the way you wouldn't happen to know a good *well works contractor*, would you ?

Howard ; « Yes, my uncle is a *qualified* one, and since you are a good friend of mine, he might give you a good price.»

Jim ; « Wonderful ! Say, I suddenly realize that I haven't let you *get a word in edgewise.* What's new at your office ? »

Howard; « I'd like to tell you about my recent promotion, but since I am in a hurry I'll tell you another time.»

Jim ; « Fine ! Why not give me a call some day ?

Howard ; « I'll do so with pleasure. In the meantime be careful not to fall off a scaffolding. And if you do, I hope you're fully insured ! »

Jim ; « Well, bright boy, I see you haven't changed at all. You still have your sense of humour!

Howard ; « Avez-vous fait *tracer les plans* par un architecte ? »

Jim ; « Non, mais *nous nous en tirerons* très bien sans architecte.»

Howard ; « Combien *estimez-vous* que ce camp en bois rond vous coûtera ? »

Jim ; « De prime abord, je n'aimerais pas *me compromettre*, mais environ trois mille dollars.»

Howard; « Est-il bien situé ? »

Jim ; « Oui, il domine le lac. Cependant, il y a un inconvénient, on ne peut l'atteindre au début du printemps.

Howard; « Pourquoi ? »

Jim ; « Parce que le pont est fermé quand la rivière déborde. A propos, tu ne connaîtrais pas par hassard un bon *contracteur de puits artésien*, n'est-ce pas ?

Howard ; « Oui, mon oncle est un *expert* et, du fait que tu sois un de mes bons amis, il se pourrait qu'il te fasse un bon prix.

Jim ; « Magnifique ! Dis donc, je réalise tout-à-coup que je ne t'ai *pas laissé placer un mot.* Qu'y a-t-il de nouveau à ton bureau ?

Howard ; « J'aimerais te parler de ma récente promotion, mais comme je suis pressé je t'en parlerai une autre fois.»

Jim ; « Parfait! Pourquoi ne pas me téléphoner un jour ? »

Howard; « Je le ferai avec plaisir. Dans l'intervalle, fais attention de ne pas tomber en bas d'un échafaudage. Et si tu tombes, j'espère que tu es pleinement assuré ! »

Jim ; « Eh bien, petit phénix, je vois que tu n'as pas du tout changé. Tu conserves encore ton sens de l'humour ! »

VOCABULAIRE

Verbes

1. To build	**construire**
2. To like	**aimer**
3. To buy	**acheter**
4. To do	**faire**
5. To help	**aider**
6. To lean	**pencher**
7. To fall apart	**tomber en ruines**
8. To decide	**décider**
9. To tear down	**démolir**
10. To put up	**édifier, construire**
11. To draw up	**tracer, dessiner.**
12. To manage	**s'en tirer**
13. To estimate	**estimer**
14. To cost	**coûter**
15. To commit oneself	**se compromettre**
16. To overlook	**dominer**
17. Can	**pouvoir**
18. To reach	**atteindre**
19. To be roped off	**être fermé par un cable**
20. To overflow	**déborder**
21. To happen	**arriver, se produire**
22. To know	**connaître**
23. To give (*to give a prize*)	**donner** (*faire un prix*)
24. To realize	**réaliser**
25. To let	**laisser**
26. To get	**obtenir**
27. To tell to tell someone about about something	**dire** **raconter quelque chose à quelqu'un**
28. To be in a hurry	**être pressé**
29. To be careful	**faire attention**
30. To fall off	**tomber**
31. To hope	**espérer**
32. To be insured	**être assuré**
33. To see	**voir**
34. To change.	**changer.**

Noms

1. log-cabin	**camp de bois rond**	13. spring	**printemps**
2. people	**gens**	14. bridge	**pont**
3. house	**maison**	15. river	**rivière**
4 hand	**main**	16. well works-contractor	**contracteur de puits artésien.**
5. friend	**ami**		
6. office-clerk	**commis de bureau**	17. price	**prix**
7. dad	**père**	18. office	**bureau**
8. kind	**genre, espèce, sorte**	19. promotion	**promotion**
		20. pleasure	**plaisir**
9. shingled-roof	**toit de bardeaux**	21. scaffolding	**échafaudage** (*ne pas confondre avec the scaffold, l'échafaud, sur lequel les meurtriers expient leurs crimes.*)
10. architect	**architecte**		
11. plan	**plan**		
12. drawback	**inconvénient**	22. sense of humour	**sens de l'humour.**

Adjectifs

1. own	**propre**	6. wonderful	**magnifique**
2. well located	**bien situé**	7. new	**nouveau**
3. early	**qui est tôt**	8. recent	**récent** (*e*)
4. qualified	**expert**	9. insured	**assuré**
5. good	**bon**	10. bright	**brillant, intelligent.**

Autres

1. Some	**du, de la, des**	8. since	**comme, du fait que**
2. others	**d'autres**	9. suddenly	**soudainement, soudain, tout-à-coup**
3. between	**entre**		
4. so much	**tellement**		
5. quite nicely	**très bien**	10. but	**mais**
6. why ?	**pourquoi?**	11. fully	**pleinement**
7. because	**parce que**	12. still	**encore**

EXPRESSIONS COURANTES

1. *Here is* a conversation	**Voici une conversation**	10. I haven't let you get a word in edgewise	**Je ne t'ai pas laissé placer un mot.**
2. You don't say!	**Pas possible.**	11. What's new at your office ?	**Qu'y a-t-il de nouveau à ton bureau?**
3. We'll manage quite nicely	**Nous nous en tirerons très bien.**	12. Another time	**Une autre fois**
4. Off hand	**De prime abord**	13. Fine!	**Parfait!**
5. Roughly	**Environ**	14. To give someone a call	**Appeler quelqu'un ou** (*lui téléphoner*)
6. However	**Cependant**	15. Some day	**Un jour**
7. In early spring	**Au début du printemps**	16. I'll do so with pleasure	**Je le ferai avec plaisir.**
8. By the way, you wouldn't happen to know	**A propos, tu ne connaitrais** pas par **hasard . . .**	17. In the meantime	**Dans l'intervalle**
9. Since you are a good friend of mine	**Du fait que tu sois un de mes bons amis.**	18. You haven't changed at all	**Tu n'as pas du tout changé.**

CAS DE GRAMMAIRE

1. Jim **whose father** is building a new house . . . Jim *dont* le père construit une nouvelle maison. Lorsque **dont** se rapporte à une personne il se traduit par **whose.** Par contre lorsqu'il se rapporte à une chose, il faudrait le traduire par **of which.** Ex.: La chaise *dont* les pattes sont brisées. The chair the legs **of which** are broken.

2. What have you been doing lately ? Qu'est-ce que tu as fait dernièrement ? Au lieu de « what have you done », la forme habituelle, on peut employer « what have you been doing ? » la forme progressive pour indiquer une action continue; cela équivaut à dire: « Comment as-tu passé le temps ? » « A quelle occupation t'es-tu livré ? » C'est pourquoi Jim répond à la forme progressive: « I've been helping my dad build a house at St. Adele.»

3. Three **thousand** dollars. Trois mille dollars. Les mots hundred, thousand et million restent invariables quand ils sont multipliés.

4. The house **can't** be reached in early spring. La maison ne peut être atteinte au début du printemps (*Abréviation de cannot*).

5. You wouldn't know a good well works contractor, **would you?** Tu ne connaîtrais pas un bon contracteur de puits artésien, *n'est-ce pas?* ? Ici « n'est-ce pas » se traduit par would you » et non par « would you not », parce que la phrase qui le précède est négative.

6. He **might** give you a good price. Il se *pourrait* qu'il te fasse un bon prix. (**He may give you** se traduirait par « *il se peut* qu'il te donne! « **He might** » par *il se pourrait.*)

b) Marche à suivre:

I — CONNAISSANCE IMPRESSIVE

1. Lecture

Pour enseigner les mots de vocabulaire et les expressions courantes, le professeur les prononce par groupes de trois. Il les fait répéter, puis étudier et réciter sur place par les élèves. Le procédé comprend donc quatre étapes: la prononciation par le professeur, la répétition par la classe, l'étude rapide (*une minute à peine*: **Flash study**) et enfin le contrôle ou la récitation. Pour enseigner les points de grammaire, le professeur écrit les phrases au tableau et invite les élèves à découvrir et si possible à expliquer eux-mêmes, la règle de grammaire qu'elle contient.

2. Traduction-version

Le maître lit le texte anglais phrase par phrase et demande à ses élèves de le traduire en français.

II — CONNAISSANCE EXPRESSIVE

1. Traduction-thème

a) Cet exercice consiste à faire traduire le texte français en anglais. Il est complété par la retraduction qui a pour but d'inviter les élèves à exprimer en anglais en leurs propres termes un certain nombre de phrases.

b) Le professeur recompose ensuite en français le texte modèle anglais, mais il emploie les verbes à des modes et temps autres que ceux de ce texte.

2. Thème d'imitation recomposé en français par le professeur *en substituant le passé au présent de l'indicatif et le style indirect au style direct.*

« Construisez votre propre camp de bois rond »

Un jour Howard rencontra Jim et lui demanda ce qu'il avait fait dernièrement. Jim répondit qu'il avait aidé son père à bâtir une maison à Ste-Adèle. Howard dit qu'il était sous l'impression qu'il en avait une. Jim lui dit qu'elle penchait tellement qu'avant qu'elle ne tombe en ruines, il avait décidé de la démolir. Howard lui demanda alors quelle sorte de maison il construisait. Jim lui dit qu'il construisait un camp de bois rond avec toit de bardeaux. (*L'on procéderait de la même façon pour recomposer les phrases qui restent*).

3. Traduction anglaise des élèves (*Elle serait à peu près celle-ci*).

« Build your own log-cabin »

One day, Howard met Jim and asked him what he had been doing lately. Jim answered that he had been helping his dad build a house at St. Adele. Howard said that he was under the impression that he had one. Jim told him it leaned so much that before it fell apart he had decided to tear it down. Howard then asked him what type of a house he was putting up. Jim said he was putting up a log-cabin with a shingled roof.

4. Conversation à l'aide du texte.

Texte en main le professeur pose des questions et invite les élèves à répondre en s'inspirant des phrases de ce texte.

5. Composition

La composition devient un jeu d'enfant après un bon thème d'imitation.

6. Conversation sans l'aide du texte

Enfin le professeur fait converser les élèves deux à deux. Parfois, pour stimuler la conversation, il pose lui-même les questions à ses élèves. Ceux-ci ne doivent pas avoir appris le texte anglais par cœur mais être en mesure d'employer à bon escient les verbes, les mots de vocabulaire et les expressions du texte, dans des phrases de leur propre cru.

Mathématiques

QUATRIÈME et CINQUIÈME ANNÉES

RÉCAPITULATION GÉNÉRALE

1. Écrire en chiffres ordinaires: Cinq cent sept — Dix mille neuf — Huit mille quarante — XIX — XIV — XXIII.

2. Écrire en chiffres romains: 17 — 5 — 14 — 29 — 15.

3. Lire à haute voix les nombres suivants: 1,074 — 1,110 — 6,433 — 1,010 — 1001.

4. Rendre les nombres suivants 10 fois plus grands: 110 — 527 — 1,159 — 184 — 100.

5. Écrire le nombre qui vient après: 899 — 2,300 — 9,999 — 619.

6. Écrire le nombre qui vient avant: 1,600 — 6,530 — 3,700 — 4,371.

7. Placer par ordre de grandeur en commençant par le plus petit: 7,350 — 2,007 — 505 — 550.

8. Décomposer les nombres suivants: 743 — 1,812 — 508 — 3,540.

9. Faire un cercle autour du plus grand nombre: 318 — 1,470 — 5,009 — 5,979 — 9,231 — 450.

10. Faire un cercle autour du plus petit nombre: 636 — 1,809 — 1,810 — 431 — 973 — 1,109.

11. Ajouter deux dizaines aux nombres suivants: 860 — 2,692 — 999 — 472.

12. Écrivons les nombres mentionnés ci-dessous: 5 centaines, 3 unités, 2 dizaines, 2 unités — 2 mille, 6 dizaines, 3 unités.

13. Compléter ce tableau:

a)	$5 \times 5 =$	$7 + 5 =$
	$25 \div 5 =$	$15 - 7 =$
b)	$7 \times 5 =$	$7 + 7 =$
	$28 \div 7 =$	$16 - 8 =$
c)	$7 \times 7 =$	$6 + 7 =$
	$30 \div 10 =$	$17 - 9 =$
d)	$9 \times 9 =$	$9 + 3 =$
	$18 \div 2 =$	$12 - 6 =$
e)	$12 \times 12 =$	$4 + 7 =$
	$72 \div 12 =$	$13 - 7 =$
f)	$8 \times 8 =$	$9 + 6 =$
	$84 \div 7 =$	$18 - 9 =$
g)	$7 \times 12 =$	$8 + 8 =$
	$81 \div 9 =$	$14 - 6 =$
h)	$8 \times 9 =$	$9 + 9 =$
	$108 \div 12 =$	$12 - 8 =$
i)	$7 \times 6 =$	$8 + 3 =$
	$96 \div 8 =$	$10 - 4 =$
j)	$8 \times 4 =$	$6 + 6 =$
	$56 \div 7 =$	$9 - 6 =$

14.
$$\begin{array}{r} 7878 \\ 6576 \\ 4545 \\ 3432 \\ +\ 565 \\ \hline \end{array} \qquad \begin{array}{r} 6704 \\ -3507 \\ \hline \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 3942 \\ \times\ \ 9 \\ \hline \end{array} \qquad 63{,}564 \mid 4$$

15. Compléter
   a) Dans 2 heures il y a . . . minutes.
   b) Dans 3 jours il y a . . . heures.
   c) Dans 12 pintes il y a . . . gallons.
   d) Dans 12 gallons il y a . . . chopines.
   e) Dans 3 semaines il y a . . . jours.
   f) Dans 1 verge, 2 pieds . . . pouces.
   g) Dans 2 gallons, 3 pintes . . . chopines.

16. Dans 743 le chiffre de droite s'appelle . . ., celui du milieu . . ., celui de gauche . . .

17. $27 \div 3 = 9$
   27 est le . . .
   3 est le . . .
   9 est le . . .

PROBLÈMES ORAUX

1. 5 livres de sucre d'érable coûtent $2.50. Combien coûtent 3 livres?
2. Quel est le prix de 2 douzaines d'oranges si l'orange vaut 5 sous?
3. Vous marchez 1 mille en 20 minutes. Quelle distance parcourrez-vous en 1 heure?
4. 6 garçons ont brisé une vitre valant 60 cents. Combien chacun doit-il fournir pour payer la vitre?

5. 3 verges de drap coûtent $15. Trouvez le prix de 5 verges d'un même drap.
6. Un jardin est divisé en 4 carrés. On compte 9 rangs par carré et 10 choux par rang. Calculez le nombre de choux dans le jardin.
7. Louis me devait $65. il m'a remis 2 billets de $20. et 1 billet de $5. Combien me doit-il encore ?
8. Il reste 19 billes à Jacques après en avoir donné 9 à son frère et 6 à son ami. Combien de billes avait-il en tout ?
9. Jacques vend ses patins $9. en perdant $3. Combien les avait-il payés ?
10. Un panier contient 72 pommes que je partage entre 8 élèves. Combien chacun aura-til de pommes ?

PROBLÈMES ÉCRITS

1. Votre père achète une automobile. Il paie la voiture $3,500. les assurances $225. et la licence $25. Quel montant doit-il débourser ?
2. Partagez 138 billes entre 2 garçons, Pierre et Paul de manière que Pierre reçoive 18 billes de plus que Paul.
3. Votre papa gagne $220. par mois. Combien peut-il économiser si le loyer coûte $40. la nourriture $65. les vêtements $15. les assurances $10. le téléphone $4. et les autres dépenses $14. ?
4. Un ouvrier gagne $8.50 par jour et dépense $4.80. Combien économisera-t-il dans 1 semaine de 6 jours de travail ?
5. J'achète un complet $32.40 un chapeau $7.25 et il me reste $15.75. Quelle somme avais-je ?
6. Un cultivateur veut entourer de 3 fils de fer un jardin carré ayant 240 pieds de côté. Quel sera le prix du fil de fer à 0.8 la verge ?
7. Un plombier gagne $2.40 l'heure. Combien gagne-t-il en 5 jours s'il travaille 8 heures par jour ?
8. Papa achète 13 gallons de sirop d'érable à $1.50 la pinte. Combien paiera-t-il en tout ?
9. Pour faire 6 pyjamas, maman a acheté 12 verges de flanellette à .49 la verge. 2 rouleaux de fil à .18 le rouleau et 2 douzaines de boutons à .24 la douzaine. A combien revient 1 pyjama ?
10. Un laitier vend 162 gallons et 2 pintes de lait à .19 la pinte. Que lui rapporte cette vente ?

SIXIÈME et SEPTIÈME ANNÉES

MESURAGE

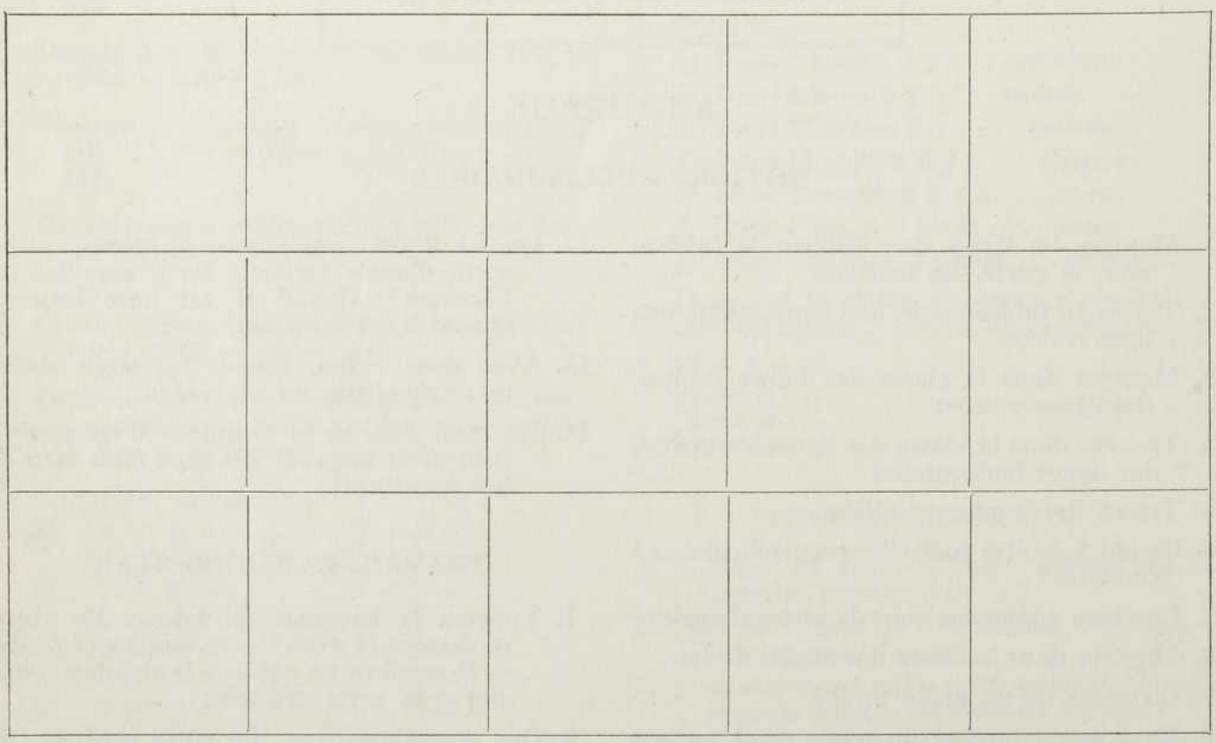
NOTIONS PRÉLIMINAIRES

1. Montrez les lignes que forment le tableau noir, la porte, les fenêtres.
2. Tracez au tableau noir, une ligne droite, une ligne courbe.
3. Montrez dans la classe des lignes droites, des lignes courbes.
4. Trouvez dans la classe des lignes verticales, des lignes horizontales.
5. Tracez des droites parallèles.
6. Quand 2 droites sont-elles perpendiculaires ? Obliques ?
7. Combien distinguez-vous de sortes d'angles ?
8. Montrez dans la classe des angles droits.
9. Qu'est-ce qu'un angle droit ?
10. Expliquez pourquoi un angle droit mesure 90°.
11. Tracez un angle droit au tableau noir: un angle obtus, un angle aigu.
12. Quand il est exactement 9 heures quelle sorte d'angle forment les 2 aiguilles de l'horloge ? Quand il est onze heures ? Quand il est 5 heures ?
13. Avec deux règles, formez un angle droit, un angle obtus, un angle aigu.
14. De quoi dépend la grandeur d'un angle ? (*non de la longueur des côtés mais bien de leur écartement.*)

TRAVAIL EXPÉRIMENTAL

1. Trouvez la longueur du bureau de votre professeur (*3 pieds*) — sa largeur (*2 pieds*) — le nombre de côtés — le nombre d'angles — la sorte d'angles.
2. Que remarquez-vous des côtés opposés (*ils sont égaux*).
3. Calculez en pieds le tour du bureau de votre professeur (*10 pieds*).

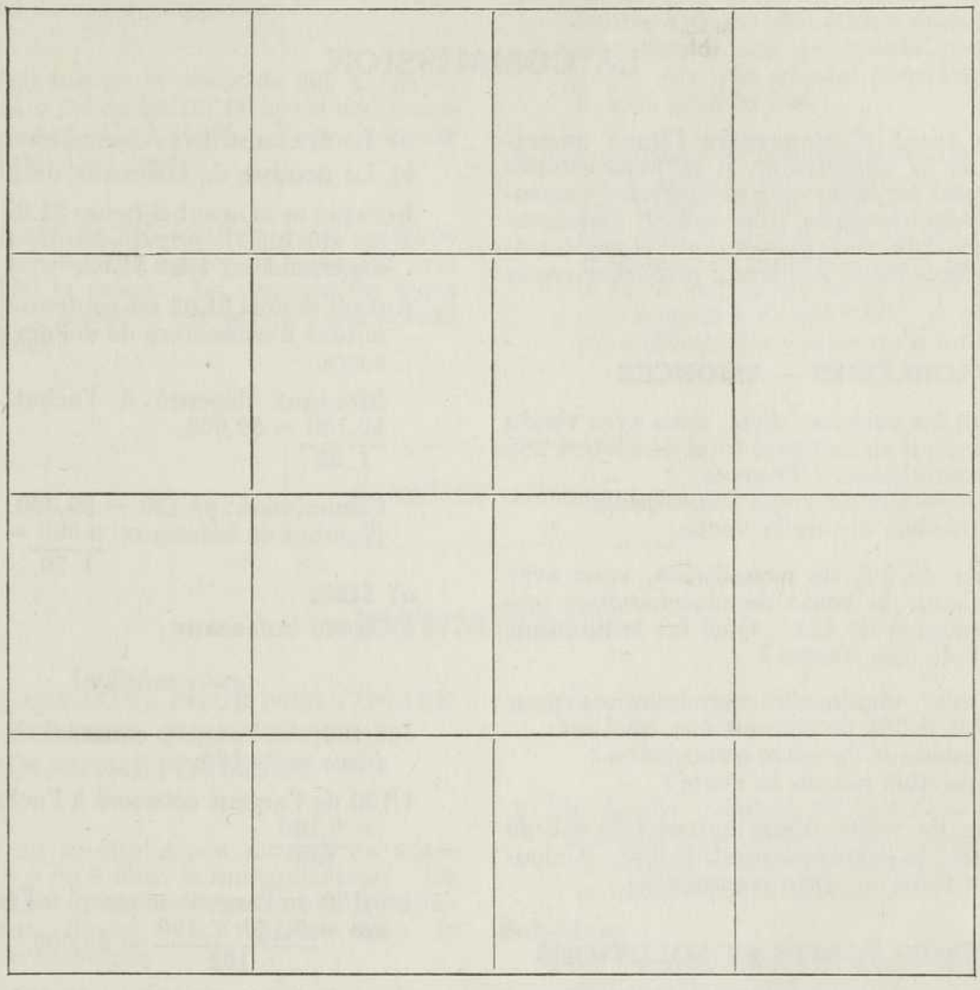
4. Qu'avez-vous fait pour arriver à ce résultat $(3 + 2 + 3 + 2)$ ou $(3 + 2) \times 2 = 10$ pi.
5. Le tour d'une figure ou d'un objet se nomme le *Périmètre*. Écrivez ce mot au tableau et essayez de ne pas l'oublier.
6. Nommez d'autres objets ou figures qui ressemblent au-dessus du tableau de votre professeur: (*le plafond de la classe, le plancher de la classe, le tableau noir, le dessus de mon bureau, la carte géographique, la porte, etc.*)
7. Dessinez ces figures au tableau noir — trouvez-en le périmètre.
8. Quel nom donne-t-on aux objets ou figures plus longs que larges et ayant 4 angles droits (rectangle).
9. Tracez un carré de 3 pouces ce côté.
10. Quelle ressemblance et quelle différence y a-t-il entre un carré et un rectangle ?
11. Trouvez le tour ou périmètre du carré que vous venez de tracer.
12. Que fait-on pour trouver le périmètre d'un carré ?
13. Trouvez le périmètre réel:
    a) de votre classe,
    b) d'un tableau noir,
    c) de la porte de la classe.
14. Passez la main sur la surface du desus de votre bureau — de la petite table, etc., etc.
15. Quand on parle de la grandeur d'un tableau, d'un plancher ou d'un terrain, on dit la surface du plancher, du tableau, du terrain.
16. Pour mesurer des surfaces, on se sert de *mesures de surface.*
17. Tracez un carré d'un pouce de côté.
    Tracez un carré d'un pied de côté.
    Tracez un carré d'une verge de côté.
18. Séparez le pied carré en pouces carrés — combien en trouvez-vous.
19. Divisez la verge carrée en pieds carrés — combien en trouvez-vous (*pourquoi*).
20. Apprenons et retenons ces trois mesures de surface:
    1 pouce carré.
    1 pied carré.....**144 pouces carrés.**
    1 verge carrée.....**9 pieds carrés.**
21. Dites de mémoire combien de pieds carrés dans 3, 4, 5 verges carrés.....
    .....**27, 36, 45 pieds carrés.**
22. Dites 1 pied carré d'une autre manière....
    .....**144 po. carrés.**
23. Que feriez-vous pour trouver combien il y a de pieds carrés dans 720 pouces carrés ?
24. Vrai ou faux:
    a) J'ai peinturé 150 pieds carrés du plancher.
    b) Pour couvrir mon manuel il me faut 96 pouces carrés de papier.
    c) Le corridor mesure 30 pieds carrés de longueur.
    d) Pour couvrir le plancher de notre chambre, maman a employé 12 verges carrées de tapis.
    e) Cette ficelle mesure 30 pouces carrés.
    f) La surface du tableau noir est de 36 pieds carrés.
25. Tracez dans vos cahiers un rectangle de 5 pouces de longueur et 3 pouces de hauteur.



Ce rectangle contient 3 rangées de 5 pouces carrés chacune. Sa surface est donc 5 pouces c. $\times$ 3 = 15 pouces carrés.

On peut dire aussi que ce rectangle contient 5 rangées de 3 pouces carrés chacune ou 15 pouces carrés.

26. Traçons un carré de 4 pouces de côté.



Ce carré mesure 4 pouces de côté; on peut donc faire 4 rangées de 4 pouces carrés chacune; sa surface est donc de 4 pouces carrés $\times$ 4 = 16 pouces carrés.

N. P.— Après plusieurs exercices semi-concrets de ce genre, l'élève arrivera facilement à trouver comment on calcule le périmètre, la surface du rectangle et du carré.

PROBLÈMES ÉCRITS

1. Une cuisine mesure 12 pieds sur 18 pieds. Trouvez:
   a) La surface du plancher en verges carrées.
   b) Le périmètre de la cuisine en verges.

2. Un salon mesure 18 pieds de longueur sur 12 pieds de largeur. On le couvre d'un tapis de $10.50 la verge carrée. Quelle est la valeur de ce tapis?

3. Une pièce carrée mesure 18 pieds de côté. Combien de pieds carrés de prélart faut-il pour couvrir le plancher. Combien de verges carrées?

4. Notre cour mesure 30 pieds sur 24 pieds. Papa la couvre d'une couche d'asphalte à $2.40 la verge carrée et l'entoure d'une clôture à .95 la verge. Quel est le coût total de ces travaux?

5. Un jardin carré a 15 verges de côté. On veut l'entourer d'une clôture de 3 fils de fer, coûtant .02 du pied. Trouvez le coût du fil de fer.

6. Un damier mesure 24 pouces de côté.
   a) Quelle en est la surface.
   b) Quel en est le périmètre?

HUITIÈME et NEUVIÈME ANNÉES

LA COMMISSION

N. P. — Avant d'entreprendre l'étude proprement dite de la commission, il est indispensable de familiariser les élèves avec une certaine nomenclature; commissionnaire, commettant, consignation, consignataire, correspondant etc. et en plus de leur faire résoudre de nombreux problèmes oraux faciles.

PROBLÈMES — AMORCES

1. Pendant les vacances d'été, vous avez vendu des revues au montant total de $100. à 2% de commission. Trouvez:
   a) Le montant de votre commission.
   b) Le produit net de la vente.

2. Au taux de 3% de commission, vous avez reçu pour la vente de marchandises une commission de $24. Quel fut le montant total de vos ventes?

3. Vous avez vendu des marchandises pour $4,000. à 3% de commission, quel est:
   a) Le montant de votre commission?
   b) Le produit net de la vente?

4. Le prix de vente d'une automobile est de $2,000., la commission est de $80. Calculez le taux de votre commission.

PROBLÈMES ÉCRITS ET SOLUTIONS

1. A combien reviennent 850 sacs de farine que l'on fait acheter par un commissionnaire qui paie $6.20 par sac, touche 2½% de commission et dépense $75. pour frais divers?
   La farine coûte $6.20 × 850 = $5,270.
   La commission s'élève à $5,270. ×2 ½% = $131.75
   La farine revient à $5,270. + $131.75 + $75. ..... **$5,476.75**

2. Un agent de Toronto vend 4,300 boisseaux de blé à $1.50 le boisseau; il touche 1½% de commission et dépense $60. en frais divers. Quel sera le produit net de cette vente?
   Prix de vente du blé: $1.50 × 4,300 = $6,450.
   Montant de la commission: $6,450. × 1½% = $96.75
   Les frais sont: $96.75 + $60. = $156.75
   Produit net de la vente: $6,450. − $156.75 ..... **$6,293.25**

3. J'envoie $9,180. à mon agent à Winnipeg avec avis de se payer une commission de 2%, et, avec la balance d'acheter du blé à $1.50 le boisseau. Trouvez:
   a) Le montant de sa commission
   b) Le nombre de boisseaux de blé.

   Lorsque mon agent dépense $1.00 pour acheter du blé, il prend .02c de commission, dépensant en tout $1.02.

   Autant de fois $1.02 est contenu dans $9,180. autant il consacrera de dollars à l'achat du sucre.

   Montant dépensé à l'achat du sucre: $\frac{\$9{,}180}{1.02} = \$9{,}000.$

   Commission: $9,180 − $9,000. = $180.
   Nombre de boisseaux: $\frac{9{,}000}{1.50} = 6{,}000$

   a) **$180.**
   b) **6,000 boisseaux**

   (*autre solution*)

   102/100 de l'argent consacré à l'achat du sucre = $9,180.

   1/100 de l'argent consacré à l'achat du sucre $= \frac{9{,}180}{102}$

   100/100 de l'argent consacré à l'achat du sucre $= \frac{9{,}180 \times 100}{102} = \$9{,}000.$

   a) commission $9,180. − $9,000. = **$180.**
   b) nombre de boisseaux $\frac{9{,}000}{1.50} = \mathbf{6{,}000}$

4. Je reçois $7,566. comme produit net d'une vente de bois qu'a faite mon agent en prenant 3% de commission. Quel est le montant de la vente?

   Lorsque mon agent vend du bois pour $1. il garde .03c de commission et me remet .97c

   Chaque fois qu'il me remet .97c il a vendu pour $1. de bois.

   Autant de fois .97c est contenu dans $7,566. autant il aura reçu de dollars pour sa vente.

   Montant de la vente: 7,566 ÷ .97c = $7,800.

   (ou)

   97/100 du montant de la vente = $7,566.
   1/100 du montant de la vente $= \frac{7{,}566}{97}$

   100/100 du montant de la vente $= \frac{7{,}566 \times 100}{97} = \mathbf{\$7{,}800.}$

PROBLÈMES

1. Une terre a été vendue $3,920. par un courtier; le propriétaire a reçu $3,861.20, déduction faite de la commission. Quel a été le taux de cette commission ?

2. Le produit net de la vente de 600 barils de poisson a été de $4,387.50 après déduction de la commission à 2½%. Trouvez le prix de vente d'un baril ?

3. Un chèque de $1,230. a été envoyé à un agent pour acheter des caisses de raisin au prix de $3.20 la caisse. La commission étant de 2½% combien cet agent a-t-il acheté de caisses ?

4. Le produit net de la vente de 250 tonnes de charbon s'est élevé à $3,210. la commission était de 4% et le fret $630. Quel a été le prix de vente d'une tonne ?

5. Trouver le prix de revient de 4,500 lb. de beurre coûtant .48c si on a donné 2½% de commission, .25c par quintal pour le charriage, .40c par quintal pour l'entreposage et $22. pour le fret.

6. Un voyageur de commerce en tournée reçoit de la maison qu'il représente, $2.50 par jour comme salaire fixe, et 3% de commission sur le chiffre des ventes qu'il fait. Il dépense en moyenne $3.25 par jour. A la fin de sa tournée de 60 jours, il a réalisé une économie de $112.20. A quelle somme s'élèvent les ventes qu'il a faites ?

DIXIÈME ANNÉE

ARITHMÉTIQUE

MÉTHODE ABREGÉE POUR MULTIPLIER UN NOMBRE QUELCONQUE PAR UN AUTRE FORMÉ DE "9".

Règle:

Ajouter au multiplicande autant de zéros qu'il y a de 9 dans le multiplicateur. De ce nombre ainsi formé, soustraire le multiplicande donné. Le résultat sera le produit demandé.

Exemples:

1. $324 \times 99 = 32400 - 324 = 32076$

Solution:

A 324, ajoutons 2 zéros, nous aurons 32400. Ensuite 32400 − 324 =

32,076

2. $245 \times 999 = 245{,}000 - 245 =$

244,745

3. $4568 \times 9999 = 45{,}680{,}000 - 4{,}568 =$

45,675,432

4. $325 \times 99999 = 32{,}500{,}000 - 325 =$

32,499,675

1. Un particulier achète 64 lb. de deux sortes de sucreries, au prix moyen de 44 cents la livre; il en a 24 lb. de la première qualité à 54 cents; on demande le prix d'une livre de la deuxième qualité ?

Solution:

Prix total: $0.44 × 64 = $28.16;
Prix total des sucreries à 54c: $0.54 × 24 = $12.96;
Prix total des autres sucreries: $28.16 − $12.96 = $15.20;
Prix moyen de la 2e qualité; $15.20 ÷ (64 − 24) = $0.38

$0.38 la livre

2. Un épicier mélange 75 livres de biscuits à 16c avec 60 livres à 25c. Combien doit-il vendre la livre du mélange pour gagner le quart du prix d'achat ?

Solution:

Prix d'achat: ($0.16 × 75) + ($0.25 × 60) = $12. + $15 = $27.;
Prix de vente total: $27 × 5/4;
Prix de vente par livre: $27 × 5/4 ÷ 135 = $0.25

$0.25 la livre

3. On veut acheter 90 caisses d'oranges à $6, $7, $8 et $10. Combien faut-il prendre de caisses de chaque sorte, pour que la caisse revienne en moyenne à $9. ?

Solution:

Le tableau nous fait connaître que les caisses doivent être achetées dans la proportion 1, 1, 1 et 6 (S = 9);

Tableau:

6	3	1		Caisses à $6, $7, $8: 90 × 1/9 = 10 de chaque sorte;
7	2	6	1	Caisses à $10: 90 × 6/9: 60 caisses.
8	1	1		
9				
10	1	6		
		9		

10 caisses de $6, $7, $8.
60 caisses de $10.

ALGÈBRE

1. Un jeune homme vend des modèles d'avion, les uns à \$7.50, les autres à \$5. Il retire ainsi \$235 pour 37 modèles. Combien en a-t-il vendu de chaque sorte ?

Solution:

Soient x le nombre des modèles à \$7.50 et y celui des modèles à \$5.00;
$x + y = 37$ et $7.50x + 5y = 235$;
$x = 20, \quad y = 17$;

20 modèles à \$7.50
17 modèles à \$5.00

2. La somme de deux nombres est 105 et leur rapport 2/5. Quels sont ces nombres ?

30
75

3. Trouver la fraction qui devient égale à 4/5 quand on ajoute 5 à son numérateur, et à 3/4 quand on retranche 4 de son dénominateur.

Solution:

soit x/y la fraction;

$$\frac{x+5}{y} = 4/3, \text{ et } \frac{x}{y-4} = 3/4$$

$x = 27, \quad y = 40$;

27/40

4. Deux armées sont entre elles comme 6 est à 5; après un combat où la première a perdu 3,000 hommes et la seconde 1,000, le rapport est 9/8. Combien avaient-elles de combattants ?

Solution:

$x/y = 6/5$, et $\dfrac{x-3000}{y-1000} = 9/8$;

$x = 30{,}000, \quad y = 25{,}000$;

30,000 hommes
25,000 hommes

5. Un lingot composé d'or et d'argent pèse 306 onces; Quel est le poids de chacun de ces deux métaux, sachant que la valeur de l'argent contenu dans le lingot est la même que celle de l'or ? On admettra qu'à poids égal, l'or vaut 50 fois plus que l'argent.

Solution:

Soient x le poids de l'argent et y celui de l'or;
$x + y = 306$, et $50y = x$;
$x = 300, \quad y = 6$;

6 onces d'or
300 onces d'argent

6. Un marchand a du vinaigre de deux qualités; quand il les mélange dans le rapport de 3 à 2, le baril vaut \$33.80; quand il les mélange dans le rapport de 1 à 3, le baril vaut \$32.75. Quel est le prix du baril de chaque qualité.

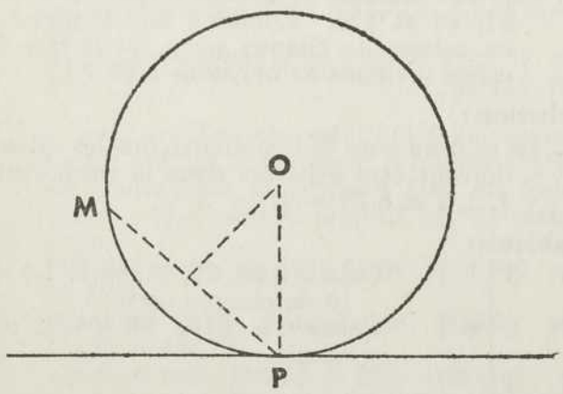
Solution:

Soient x le prix d'un baril de la 1re qualité et y le prix d'un baril de la 2e qualité;
$3x + 2y = \$33.80 \times 5$
$x + 3y = \$32.75 \times 4$
$x = 35$,
$y = 32$.

\$35. le baril
\$32. le baril

GÉOMÉTRIE

1. Décrire une circonférence tangente en un point P d'une droite donnée et passant par un autre point M également donné.

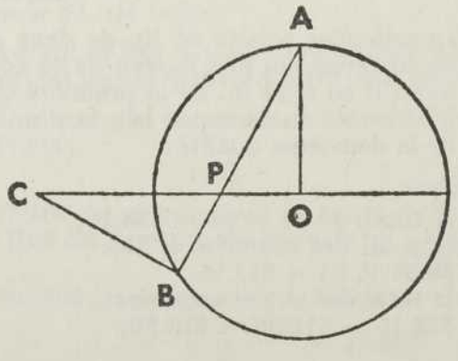


Solution:

Le centre devra se trouver sur un point de la perpendiculaire PO, et sur un point de la perpendiculaire élevée sur le milieu de la corde MP.

Donc ce centre se trouvera au pont O, lieu de rencontre des perpendiculaires.

2. On prend un point P quelconque sur le diamètre d'un cercle, on le joint à l'extrémité A du rayon AO perpendiculaire au diamètre OP, puis on prolonge AP jusqu'à sa rencontre avec la circonférence en B et l'on mène la tangente BC. Démontrer que CB = CP



Solution:

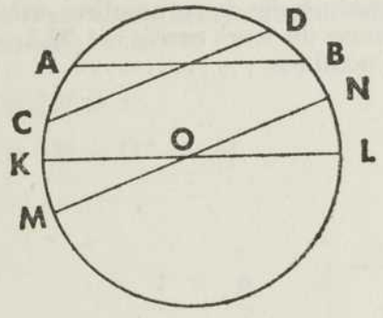
En effet l'angle CPB a pour mesure:

$$\frac{BD + AE}{2} \text{ ou } \frac{AB}{2}$$

De même CBP a pour mesure $\frac{AB}{2}$.

Donc le triangle CBP est isocèle et l'on a CB = CP.

3. Si deux cordes AB et CD se coupent dans un cercle la somme AC + BD des arcs qu'elles interceptent est égale à la somme des arcs interceptés par les deux diamètres parallèles à ces cordes.



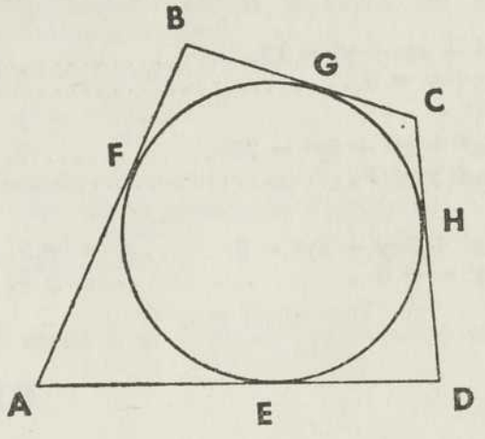
Solution:

On aura AC + DB = KM + LN.

En effet, les angles BED et LON ayant leurs côtés parallèles et dirigés dans le même sens, sont égaux. Or, l'un a pour mesure, $\frac{AC + DB}{2}$, tandis que l'autre a pour mesure KM, ou bien $\frac{KM + LN}{2}$;

donc AC + DB = KM + LM.

4. Les côtés opposés d'un quadrilatère circonscrit à une circonférence, ajoutés deux à deux, donnent des sommes égales.



Solution:

On aura AB + CD = AD + BC.

En effet, les tangentes égales issues des points A et B donnent: AF + BF = AE + BG.

De même les tangentes issues des points C et D donnent:

CH + DH = DE + CG.

En ajoutant membre à membre, il vient;

AF + BF + CH + DH = AE + BG + DE + CG,

ou enfin AB + CD = AD + BC.

ONZIÈME ANNÉE

ARITHMÉTIQUE

1. Calculer la retenue faite par le banquier en escomptant l'effet suivant, et la somme qu'il a rendue au porteur de l'effet.

$3200.00

Les Trois-Rivières, 27 juin 1948

A quatre mois de cette date, je promets payer au porteur, la somme de trois mille deux cents dollars, valeur reçue.

J. Martineau.

Escompté le 21 août , à 6%.

Solution:

Échéance: 30 octobre;
Nombre de jours: 70;
Escompte: $3200 × .06 × 70/365 = $36.82;
Somme rendue: $3200 − $36.82 = $3163.18.
.....**$36.82,— $3163.18.**

2. Un billet de $772, souscrit le 16 avril 1924, et payable à trois mois de cette date, a été escompté le 30 mai. Trouver le taux de l'escompte, sachant que le produit net a été de $764.60.

Solution:

Escompte $772 − $764.60 = $7.40;
Nombre de jours: 50;
Escompte pour un taux de 1%: $772 × 0.01 × 50/365 = $1.06;
Taux: $7.40 ÷ 1.06 = 7%.
.....7%.

ALGÈBRE

Résoudre:

1. $x - y = 4$ **6, 2,**
   $xy = 12$ ..... **− 2, − 6,**

2. $x^2 + y^2 = 25$ **4, 3,**
   $x - y = 1$ ..... **− 3, − 4,**

3. $x^2 + xy + y^2 = 19$ **3, 2,**
   $x + y = 5$ **2, 3,**

4. $5x^2 + xy + 5y^2 = 23$ ..... **2, − 1,**
   $x + y = 1$ ..... **− 1, 2,**

5. $2x^2 + 3xy + 2y^2 = 8$ ..... $\pm$ **2,** $\mp$ **3,**
   $xy = -6$ ..... $\pm$ **3,** $\mp$ **2,**

6. $x^2 - xy + y^2 = 39$ **2, 7,**
   $x^3 + y^3 = 351$ **7, 2,**

7. $x^4 + x^2y^2 + y^4 = 133$ ..... $\pm$ **3,** $\pm$ **2,**
   $x^2 - xy + y^2 = 7$ ..... $\pm$ **2,** $\pm$ **3.**

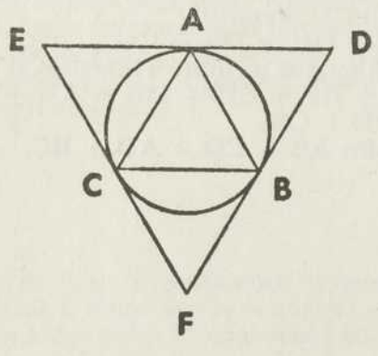
8. Trouver les côtés d'un triangle rectangle qui a un périmètre de 2 pi. et une surface de 24 po. car.....
   ..... **6 po., 8 po., 10 po.**

9. La diagonale d'un rectangle est 25 et la surface est 300. Trouver les côtés.....
   ..... **15, 20.**

10. Le produit de deux nombres est 12 et la somme de leurs carrés est 72.5. Trouver les nombres..... **15, 18.**

GÉOMÉTRIE

1. Le périmètre d'un triangle équilatéral circonscrit est double de celui du triangle équilatéral inscrit.

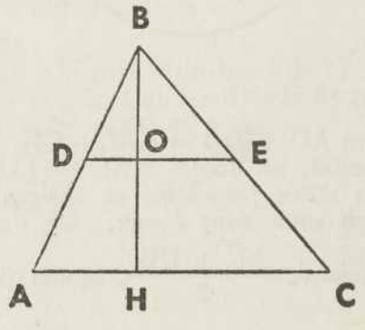


Solution:

On aura DE = 2 AB.

Par les sommets A, B, C, du premier triangle équilatéral, je mène des tangentes et j'obtiens le triangle équilatéral circonscrit DEF. L'angle DBA = C = 2/3 dr; il en est de même de l'angle DAB. Le triangle DAB est par conséquent équilatéral et DB = AB. De même BE = BC = AB: **Donc DE = 2 AB.**

2. Un triangle ABC a 52 m. 7 de base et 28 m. 4 de hauteur; à 17 m. du sommet on mène une parallèle DE à la base; calculer la surface du trapèze ADEC ainsi obtenue.



Solution:

Les deux triangles semblables DBE, ABC

donnent $\frac{DE}{AC} = \frac{BO}{BH}$

d'où DE

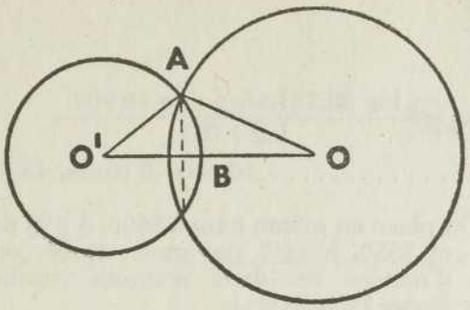
$$= \frac{AC \times BO}{BH} = \frac{52.7 \times 17}{28.4} = 31.54$$

On aura donc: Trapèze

$$= \frac{52.7 \times 31.54}{2} \times 11.4 = 480 \text{ m.}^2 17.$$

..... **480 m.² 17.**

3. Calculer la longueur de la corde commune à deux cercles dont les rayons ont 12 m. et 15 m. de longueur, sachant que la distance de leurs centres est 18 m.



Solution:

Il faut calculer le double de AB. Pour cela, je représente AB par y et BO par x. Les deux triangles rectangles ABO, ABO, donnent:

$y^2 = 15^2 - x^2$

$y^2 = 12^2 - (18 - x)^2$

par suite $15^2 - x^2 = 12^2 - (18 - x)^2$

$x = 11.25$

$y = 9.92$

La corde commune $= 2y$..... **19 m. 84.**

4. Quelle est la surface de l'hexagone régulier inscrit dans un cercle qui a 18 m.² 28 ?

Solution:

Représentons par a le rayon du cercle, l'énoncé donne:

$$\pi a^2 = 18.28$$

$$a^2 = \frac{18.28}{\pi}$$

Substituant cette valeur de a^2 dans l'expression de la surface de l'hexagone

$$\frac{3a^2\sqrt{3}}{2}$$

il vient: $S = \frac{3 \times 18.28\sqrt{3}}{2 \times 3.1416} =$ **15 m.² 11.**

DOUZIÈME ANNÉE

GÉOMÉTRIE

1. Une sphère a un rayon de 12cm. A quelle distance du centre faut-il mener un plan, pour que la surface de la section obtenue soit le 1/3 de celle du grand cercle ?

Solution:

Soit x le rayon de la section et y la distance du centre; on a:

$$\pi x^2 = \frac{\pi R^2}{3}$$

$$x^2 = \frac{R^2}{3}$$

on a aussi: $Y^2 = R^2 - X^2$

$$= R^2 - \frac{R^2}{3}$$

$$= \frac{2R^2}{3} =$$

$Y = R\sqrt{2/3}$..... **9.798cm.**

2. Une calotte sphérique de 0.50 vg. de hauteur a une surface de 20 ver. car. Quel est le rayon de la sphère dont elle fait partie ?

Solution:

$Z = 2\pi R H$

$R = \frac{Z}{2\pi R} = 20 \times 0.3183 =$ **6.366 ver.**

3. Quel est le rayon d'une sphère dont la surface en ver. car. et le volume en ver. cubes sont exprimés par le même nombre ?

Solution:

$S = H\pi R^2$; $V = 4/3\ \pi R^3$

$$\frac{4}{3}\pi R^3 = 4\pi R^2$$

$R^3 = 3R^2$

$R = 3$ ver. **R = 3 verges.**

4. Quel est le rapport de la surface du cube inscrit dans une sphère à la surface de la sphère ?

Solution:

Soit a le côté du cube inscrit;

On a: Surface du cube $= 6a^2$

Surface de la sphère

$= 4\pi R^2 = \pi D^2$

$= \quad = \pi (a\sqrt{3})^2$

$= \quad = 3\pi a^2$

Rapport demandé: $\frac{6A^2}{3\pi A^2} = \frac{2}{\pi}$

0.6366.

ALGÈBRE

1. Trouver ce que devient \$14,000. placée à int. comp. à 3% par période de 5 mois pendant 5 ans.

Solution:

$A = 14{,}000. \times 1.03^{12}$
$= 14{,}000. \times 1.425761$ ..... **\$19,960.65.**

2. Les intérêts se capitalisant tous les 3 mois, trouver le taux auquel devra être placée \$100. pour donner \$2,276.98 d'intérêt en 40 ans.

Solution:

$A = \$100 + \$2{,}276.98 = \$2{,}376.98$
$N = 160$

$$\log\left(1 + \frac{r}{4}\right) = \frac{\log 2376.98 - \log 100}{160} = 0.00860;$$

$$1 + \frac{r}{4} = 1.02$$

$r = 0.08$ **8%.**

3. Les intérêts se capitalisant tous les six mois, au bout de combien d'années \$18,900. produiront-elles \$19,841.56 d'intérêts à 5% par an?

Solution:

$A = \$18{,}900. + \$19{,}841.56 = \$38{,}741.56$
$r = 2.5\%$

$$n = \frac{\log 38{,}741.56 - \log 18{,}900.}{\log 1.025}$$

..... **14 ans, 6 mois, 13 jours.**

4. On place en même temps \$600. à 6% par an, et \$550. à ½% par mois; après combien d'années les deux sommes seront-elles égales?

Solution:

On doit avoir:

$600. \times 1.06^n = 550. \times 1.005^{12n}$
$\log 600 + n \log 1.06 = \log 550 + 12n \log 1.005$
$\log 600 - \log 550 = 12\, n \log 1.005 - n \log 1.06$

$$n = \frac{\log 600 - \log 550}{12 \log 1.005 - \log 1.06}$$

..... **51 ans, 6 mois, 22 jours.**

5. A quel taux faut-il placer une somme pour qu'elle soit triplée en n années?

Solution:

$A = 3a = a\,(1 + 4)^n$

$$(1 + 4)^n = \frac{3a}{a} = 3$$

$$1 + r = \sqrt[n]{3}$$

$$r = \sqrt[n]{3} - 1$$

$$r = \sqrt[n]{3} - 1.$$

TRIGONOMÉTRIE

1. Calculer séc a/2, si l'on a $\sin a = 0.272$

Solution:

$\sin a = 0.272$
$\cos a = \sqrt{1 - 0.272^2} = \pm 0.962$

$\cos a/2 = \pm \sqrt{1\ 0.962} = \pm 0.990$

séc a/2 $= \pm \dfrac{1}{0.99} =$ **± 1.0101.**

2. Si $\cos x/2 = 1/5$, calculer sin X.

Solution:

$$\cos \frac{x}{2} = 1/5$$

$$\sin \frac{x}{2} = \sqrt{1 - (1/5)^2} = 2/5\ \sqrt{6}$$

$\sin x = 2 \sin x/2 \cos x/2 = 2 \times 2/5\ \sqrt{6 \times 1/5}$
..... **0.392.**

3. Vérifier l'identité: $(\sin a/2 + \cos a/2)^2 = 1 + \sin a$

4. Un champ triangulaire a un côté de 126 perches de longueur. Si les angles formés par ce côté avec les deux autres ont 43° et 76°, calculer les deux autres côtés.

Solution:

le 3e angle $= 180° - (43° + 76°) = 61°$

$$a = \frac{126 \sin 43°}{\sin 61°} = 98.25$$

..... **98.25 perches.**

$$c = \frac{126 \sin 76°}{\sin 61°} = 139.78$$

..... **139.78 perches.**

Sciences

DIXIÈME, ONZIÈME et DOUZIÈME ANNÉES

LES MÉTAUX ET LES MÉTALLOÏDES

On dit que les corps ont même fonction chimique lorsqu'ils possèdent un certain nombre de propriétés communes. L'ensemble de ces propriétés caractérise la fonction.

C'est plus particulièrement dans l'étude des composés du carbone, qui constitue la chimie organique, que l'on trouve de nombreux groupes de corps ayant une même fonction.

Nous allons passer en revue les principales fonctions rencontrées dans la chimie minérale mais en particulier, nous étudierons les fonctions présentées par les corps simples.

Il y a deux fonctions appartenant aux corps simples, la fonction métal et la fonction métalloïde.

Un métal est un élément ayant des propriétés physiques et mécaniques particulières: éclat métallique, grande conductibilité thermique et électrique, ductilité et malléabilité (*ce qui permet d'en faire des fils et des lames*), ténacité.

Par union avec l'hydrogène, un métal ne donne jamais de corps ayant des propriétés acides analogues à celles du vinaigre, mais, avec l'oxygène, il fournit des composés, appelés oxydes, dont un au moins a le pouvoir de saturer le vinaigre en le privant de ses propriétés acides (*oxyde basique*).

Un métal combiné au chlore produit un composé électrolyte, car, dissous ou fondu, il conduit le courant électrique en se détruisant: dans cette décomposition, le métal se rend toujours à l'électrode réunie au pôle négatif de la pile (*cathode*): cette dernière propriété nous fait dire qu'un métal est un corps électropositif.

Un métalloïde ne possède qu'imparfaitement ou pas du tout les propriétés physiques ou mécaniques des métaux.

Par union avec l'oxygène, il donne des oxydes dont un au moins a, au contact de l'eau, des propriétés acides analogues à celles du vinaigre.

Un métalloïde combiné à un métal tel que le sodium donne un composé électrolyte, car, dissous ou fondu, il conduit le courant électrique en se détruisant: dans cette décomposition, le métalloïde se rend toujours à l'électrode réunie au pôle positif de la pile (*anode*): cette dernière propriété nous fait dire qu'un métalloïde est un corps électronégatif.

Les métalloïdes ne constituent que le cinquième environ des éléments connus. Les métaux comprennent tous les autres éléments à l'exception de quelques corps dits inertes. Cependant, il n'y a qu'une quinzaine de métaux qui sont d'usage courant.

Certains éléments comme le carbone, l'azote et le soufre peuvent se comporter comme métaux ou métalloïdes. On appelle ces corps amphotères. Les gaz rares de l'atmosphère, l'hélium, l'argon, le néon, le krypton et le xénon, ne se combinent pas aux autres éléments et alors on ne peut les considérer ni comme métaux ni comme métalloïdes.

Etablissons un tableau des principales propriétés des métaux et des métalloïdes:

MÉTAUX	MÉTALLOÏDES
Ils forment des bases	Ils forment des acides
Ils ont l'éclat métallique	Ils n'ont pas l'éclat métallique
Ils ont une forme cristalline	Les solides peuvent avoir une forme cristalline ou être amorphes
Ils conduisent très bien la chaleur et l'électricité	Ils conduisent mal la chaleur et l'électricité
Ils sont malléables et ductiles	Les solides sont cassants et non ductiles
Ils s'unissent à l'oxygène pour former des oxydes basiques	Ils s'unissent à l'oxygène pour former des oxydes acides ou anhydrides
Ils se combinent aux métalloïdes pour former des sels	Ils se combinent aux métaux pour former des sels
Ils perdent ou cèdent des électrons pendant les réactions chimiques	Ils gagnent ou empruntent des électrons pendant les réactions chimiques
En solution, ils forment des ions positifs	En solution, ils forment des ions négatifs
A l'occasion de l'électrolyse, ils sont libérés à la cathode	Pendant l'électrolyse, ils sont libérés à l'anode
Environ 70 éléments sont des métaux à l'état solide. Le mercure cependant est liquide	20 éléments sont des métalloïdes. 10 sont à l'état gazeux, 9 sont solides et 1 est liquide, le brome.
Exemples: sodium, calcium, fer, cuivre, or.	**Exemples:** oxygène, chlore, azote, soufre, carbone.

Les métaux très inactifs comme l'or et le platine, existent à l'état libre. La plupart des métaux, cependant, se trouvent à l'état combiné. Un minéral est une substance inorganique solide que nous trouvons dans la terre. Un minerai c'est un minéral duquel on extrait un élément, habituellement un métal. Par exemple, le minéral hématite contient principalement de l'oxyde ferrique et se trouve à être le principal minerai de fer. Les minerais les plus fréquents sont les oxydes, les carbonates et les sulfures.

EXTRACTION DES MÉTAUX

Le procédé d'extraction d'un métal de son minerai est appelé métallurgie. Il y a deux méthodes générales communément employées.

1 — L'électrolyse.

Les métaux les plus actifs, comme le sodium, le magnésium et l'aluminium sont obtenus par l'électrolyse de leurs chlorures, hydroxydes ou oxydes fondus.

2 — Réduction par le charbon.

Cette méthode est employée pour les métaux les moins actifs, comme le fer, le zinc, le plomb, l'étain et le cuivre.

a) Si le minerai est un oxyde, on le chauffe avec du carbone qui s'empare de l'oxygène, laissant le métal libre:

$$2Fe_2O_3 + 3C \longrightarrow 4Fe + 3CO_2$$

b) Si le minerai est un carbonate on le chauffe pour le transformer en oxyde que l'on réduit ensuite par le carbone:

$$ZnCO_3 \xrightarrow{\text{chaleur}} ZnO + CO_2$$
$$ZnO + C \longrightarrow Zn + CO$$

c) Si le minerai est un sulfure on le transforme en oxyde en le chauffant en contact avec l'air. L'oxyde est ensuite réduit:

$$2ZnS + 3O_2 \longrightarrow 2ZnO + 2SO_2$$
$$ZnO + C \longrightarrow Zn + CO$$

On peut dans certains cas, réduire les oxydes avec l'aluminium:

$$2Al + Fe_2O_3 \longrightarrow 2Fe + Al_2O_3$$

Voici un tableau de quelques propriétés physiques des métaux les plus usuels:

Métal	Densité	Fusion (°C,)	Ébullition (°C.)
Aluminium	2.7	659.7	2057.
Antimoine	6.6	630.5	1380.
Baryum	3.5	850.	1140.
Bismuth	9.8	271.3	1560.
Cadmium	8.6	320.9	767.
Calcium	1.5	842.	1240.
Chrome	7.2	1890.	2200.
Cobalt	8.9	1495.	2900.
Cuivre	8.9	1083.	2336.
Or	19.3	1063.	2600.
Fer	7.8	1535.	3000.
Plomb	11.3	327.4	1620.
Lithium	0.5	186.	1336.
Magnésium	1.7	651.	1107.
Mercure	13.5	−38.8	356.5
Nickel	8.9	1455.	2900.
Platine	21.4	1773.5	4300.
Potassium	0.8	62.3	760.
Argent	10.5	960.8	1950.
Sodium	0.9	97.5	880.
Étain	5.7	231.8	2260.
Tungsten	19.4	3370.	5900.
Zinc	7.1	419.4	907.

ACTIVITÉ RELATIVE DES MÉTAUX

On constate que les métaux varient considérablement dans leur activité chimique. Le tableau qui suit indique l'ordre décroissant de cette activité électrochimique:

Métal	Minérai
Lithium	Li_2O
Rubidium	Rb_2CO_3
Potassium	KCl
Baryum	$Ba(NO_3)_2$
Strontium	$Sr(NO_3)_2$
Calcium	$CaCO_3$
Sodium	NaCl
Magnésium	$MgCl_2$
Aluminium	Al_2O_3
Manganèse	MnO_2
Zinc	ZnO
Chrome	Cr_2O_3, FeO
Fer	Fe_2O_3
Cadmium	CdS.
Cobalt	CoAs
Nickel	NiS
Étain	SnO_2
Plomb	PbS
HYDROGÈNE	
Bismuth	Bi
Cuivre	Cu_2S
Mercure	HgS
Argent	Ag
Palladium	$PdCl_2$
Platine	Pt
Or	Au

DÉPLACEMENT DES MÉTAUX

Quand un ruban de zinc est plongé dans une solution de sulfate de cuivre il se recouvre de cuivre pendant qu'un peu de zinc entre dans la solution sous forme de sulfate de zinc:

$$Zn + CuSO_4 \longrightarrow ZnSO_4 + Cu$$

L'équation électronique de cette réaction peut s'écrire:

$$Zn^\circ - 2e \longrightarrow Zn^{++}$$
$$Cu^{++} + 2e \longrightarrow Cu^\circ$$

Le zinc est plus actif que le cuivre étant situé avant ce dernier dans la liste d'activité chimique. Il a une plus grande tendance à perdre des électrons. Ainsi, deux électrons quittent l'atome de zinc neutre qui devient un ion du zinc et l'ion zinc remplace l'ion de cuivre chargé positivement qui devient un atome de cuivre neutre, se déposant sous forme de cuivre métallique. L'ion sulfate ne subit aucun changement. De la même façon le cuivre remplacerait l'argent dans une solution de nitrate d'argent. Chaque métal de la liste peut remplacer, en solution, n'importe quel autre métal situé sous lui dans la liste d'activité chimique.

L'hydrogène est inclus dans la série de déplacement des métaux. Quoique étant un métalloïde il forme des ions positifs en solution et il agit comme un métal. Les métaux au-dessus de l'hydrogène le déplacent des acides dilués, alors que les métaux au-dessous de lui ne le déplacent pas des acides.

DÉPLACEMENT DES MÉTALLOÏDES

Certains métalloïdes ont la possibilité de déplacer d'autres corps en solution. Les halogènes en sont un bon exemple. Quand nous ajoutons du chlore à une solution de bromure de potassium, le brome est libéré et il se forme du chlorure de potassium:

$$Cl_2 + 2KBr \longrightarrow 2KCl + Br_2$$

L'équation électronique peut s'écrire ainsi:

$$2Br^- - 2e \longrightarrow 2Br^\circ$$
$$2Cl^\circ + 2e \longrightarrow 2Cl^-$$

Le chlore étant un métalloïde plus actif que le brome, il a une grande tendance à gagner des électrons. Ainsi, chaque atome prend un électron d'un ion brome devenant alors un ion chlore. L'ion brome devient un atome neutre et s'unissant avec un autre atome de brome il forme une molécule de brome libre.

LES ALLIAGES

Un alliage est un mélange de deux ou de plusieurs métaux. Habituellement ces mélanges se font quand les métaux sont à l'état de fusion. La nature de l'alliage dépend de sa structure physique. Trois classes d'alliages sont connues:

1. Les métaux peuvent être présents sous forme de mélange de cristaux comme dans le cas de l'alliage or-argent. C'est une solution solide.

2. Un ou plusieurs métaux peuvent cristalliser d'une solution saturée comme dans le cas de certains alliages de cuivre et d'argent.

3. Les métaux peuvent former un composé chimique défini l'un avec l'autre comme dans le cas de l'alliage « *sodamalgam* » qui a la formule $NaHg_2$. D'autres composés du même genre ont les formules Cu_3Al, Fe_3C et Cu_2Zn_5.

A titre d'exemples voici quelques alliages importants:

Composition	Nom vulgaire	Usages
Al 90% — Mg 10%	Magnalium	avions, balances
Al 95% — Cu 4% — Mg 1%	Duralumin	avions, ustensiles
Cu 90% — Al 10%	Bronze d'aluminium	instruments scientifiques
Cu 75% — Sn 25%	Métal de cloche	cloches
Fe 85% — Cr 15%	Acier inoxydable	ustensiles
Fe 97% — Cr 3%	Acier chromé	filières, billes
Ni 60% — Cu 34% — Fe 6%	Métal Monel	réservoirs pour acides
Ni 60% — Cr 15% — Fe 25%	Nichrome	éléments d'appar. électriques
Au 75% — Cu 25%	Or à 18 carats	bijouterie
Pb 82% — Sn 3% — Sb 15%	Alliagepour caractères d'imprimerie	.....

PROPRIÉTÉS DES ALLIAGES

Comme règle générale, les alliages diffèrent radicalement des métaux constituants en ce qui regarde leurs propriétés. Quelques-unes de ces propriétés sont:

1 — Dureté.

Habituellement un alliage est plus dur que n'importe quel de ses constituants. Ainsi l'or pur est relativement mou, mais l'addition de cuivre en fait un alliage suffisamment dur pour être utilisé en joaillerie.

2 — Point de fusion.

Le point de fusion d'un alliage est plus bas que celui d'un des composants et quelquefois de tous les composants à la fois. Ainsi, le laiton, fait de cuivre et de zinc, a un point de fusion situé entre celui du cuivre et du zinc; alors que la soudure, faite de plomb et d'étain, fond à une température inférieure à celle de ses deux constituants.

3 — Activité chimique.

Habituellement, l'alliage est moins actif que ses constituants. Ainsi, l'amalgame de sodium (*sodium et mercure*) décompose l'eau très lentement alors que le sodium seul réagit vigoureusement avec l'eau. Cette propriété des alliages est utilisée pour protéger un métal de la corrosion. Par exemple, l'acier inoxydable est réalisé en ajoutant une petite quantité de chrome à l'acier pour former un alliage.

4 — Conductibilité électrique.

Un alliage n'est pas un aussi bon conducteur de l'électricité que n'importe lequel de ses constituants. Sa résistance est plus grande. Cette propriété est utilisée dans le grille-pain électrique dont l'élément est fait de nichrome, un alliage de nickel, chrome et fer.

5 — Couleur.

Diverses combinaisons de métaux sont réalisées pour produire des alliages ayant des couleurs distinctives. Ainsi, l'addition de l'argent, du

cadmium, du fer à l'or, nous permet d'obtenir des ors blancs, verts et bleus, utilisés en joaillerie.

ACTION DE L'AIR SUR LES MÉTAUX

A l'exception de l'or et du platine, tous les métaux ternissent ou rouillent, résultat de l'action lente de l'oxygène, de la vapeur d'eau, du gaz carbonique et des autres substances présentes dans l'air. Quand ces forces de décomposition pénètrent dans l'intérieur du métal, le procédé est appelé corrosion. Nous en avons un exemple par l'action de la rouille sur le fer qui le rongera jusqu'à complète désintégration à moins que son action soit arrêtée par des moyens artificiels. La rouille, par son action sur le fer, nous occasionne des pertes annuelles de plusieurs millions de dollars.

PRÉVENTION DE LA ROUILLE

Certains métaux sont attaqués par l'air, mais il se forme un composé sur la surface du métal qui agit comme une couche de peinture interceptant ainsi l'action de l'air. L'aluminium, le plomb, le cuivre et le zinc sont des exemples de métaux qui se protègent de cette façon. Les autres métaux doivent être traités de différentes manières pour obtenir le même résultat. Les procédés suivants pour protéger le fer de la rouille en sont des exemples:

1° Couvrir le métal avec un recouvrement non métallique. On peut réaliser cela par la peinture, l'huile, l'émail ou en recouvrant avec une mince couche de l'oxyde du métal à protéger.

2° Couvrir le métal avec une couche d'un métal plus résistant. Ceci est accompli en recouvrant avec du zinc (*galvanisation*), avec de l'étain (*étamage*) ou par galvanoplastie avec le cuivre, le nickel ou le chrome.

3° Alliage avec d'autres métaux. L'acier est rendu inoxydable en l'uinssant au chrome. La silice est ajoutée au fer pour former le duriron qui ne rouille pas.

LITTÉRATURE POUR LES JEUNES

Clair, Andrée: *Le mur gris de toutes les couleurs. Illustrations de Eliane Cabané.* Paris, Éditions Bourrelier, 1955, 157p. 20cm. (*Collection « Marjolaine »*).

Les fillettes, de 8 à 12 ans, peuvent parfois cultiver des fleurs et changer tout l'aspect d'un coin de jardin triste et dénudé, telle que cette jeune admiratrice de la belle nature qui, à force de ténacité, réussit à mettre à contribution la bonne volonté de ses parents et de ses amis. Aidée par eux, elle transforme « un mur gris situé dans la cour d'un immeuble parisien » en un pan embelli de plantes fleuries aux multiples couleurs.

Marguerite Coulombe,
Bibliothécaire.

RENSEIGNEMENTS et DIRECTIVES

Directives concernant les Cours Post-scolaires

BREVETS CLASSE B ET CLASSE A
Inscription des élèves

L'école normale a la responsabilité d'admettre aux cours post-scolaires, pour l'obtention d'un nouveau brevet, les seuls candidats pourvus des qualifications requises.

Admissibles aux cours du brevet classe "B":

Les candidats et candidates pourvus du brevet classe "C". (Voir également article 278 et 279 des nouveaux règlements des écoles normales.)

Admissibles aux cours du brevet classe "A":

En 14e année spéciale:

Les *candidates* pourvues des brevets supérieur, académique, supplémentaire.

Les *candidats* pourvus du brevet complémentaire. (Il est actuellement plus avantageux d'obtenir le brevet supérieur, puis de s'inscrire en 15e année spéciale.)

En 15e année spéciale:

Les *candidats* pourvus du brevet supérieur.

Les *candidates* qui ont terminé les cours de la 14e année spéciale. (Le cours de philosophie 11 peut être suivi même si l'on n'a pas terminé la 14e année.)

En deuxième philosophie-pédagogie:

Les candidats ou candidates qui ont obtenu le certificat temporaire classe "B" après avoir terminé le cours de première philosophie-pédagogie à l'école normale.

N.B.— Tous les cours suivis ou examens réussis seront annulés si les candidats ou candidates ne satisfont pas aux exigences énumérées plus haut.

FICHE D'INSCRIPTION

Dès le début des cours, l'école normale doit demander le nombre de fiches d'inscriptions nécessaires en s'adressant au Chef des examens officiels.

Qui doit remplir cette fiche ?

Tous les candidats ou candidates qui s'inscrivent pour la première fois aux cours post-scolaires du brevet classe "A", ou du brevet classe "B".

LES COURS

Autorisation:

Les cours post-scolaires pour l'obtention des brevets classe "A" et classe "B" doivent être autorisés par le Département de l'Instruction publique; tout autre cours ne peut être crédité sans une permission spéciale.

Équivalences:

Des équivalences peuvent être accordées pour des cours suivis avant septembre 1954, sur présentation d'attestations officielles contenant la matière étudiée, le nombre d'heures et le résultat de l'examen.

Présence:

Les présences aux cours doivent être contrôlées avec soin, compilées sur les formules spéciales fournies par le Département et inscrites sur le bulletin.

EXAMENS DE L'ÉCOLE

L'école normale doit organiser un ou des examens à la suite des cours autorisés. Seuls les élèves qui ont suivi au moins 75% des leçons ont le droit de subir l'examen. Un minimum de 55% est exigé pour chaque matière. Les résultats seront inscrits sur les bulletins dont il est question plus bas.

EXAMENS OFFICIELS

Les élèves inscrits au cours du brevet classe "B", en 15e année spéciale et en deuxième philosophie-pédagogie doivent subir l'examen officiel du Département lorsqu'ils ont terminé les cours et les examens sur un groupe de matières. *Il faut s'inscrire à ces examens officiels avant le 15 avril pour la session de juin et avant le 15 juillet pour la session d'août.*

Pour s'inscrire aux examens officiels, il faut:

1. Indiquer clairement le groupe des matières sur lequel on désire subir l'examen;
2. Indiquer à quel cours ou pour quel brevet l'élève est inscrit (brevet classe "B" 15e année spéciale, deuxième philosophie-pédagogie);
3. Indiquer à quelle école on désire subir l'examen;
4. Indiquer son adresse personnelle.

N.B.— Lorsque l'examen officiel est laissé à l'école normale, on suivra les directives qui seront adressées aux écoles normales pour les élèves réguliers, questionnaire approuvé par le Service des écoles normales — date de l'examen — résultat transmis au Chef du service des examens officiels.

BULLETIN DE NOTES

Les notes obtenues à la suite de l'examen à l'école ainsi que les présences aux cours doivent être inscrites sur des bulletins fournis aux écoles normales par le Service des examens officiels.

Pour chaque session, on expédiera au Service des examens officiels *deux bulletins par candidat*, pour chaque catégorie de cours.

Ces bulletins ne doivent être remplis que pour les élèves:

1. Qui satisfont aux conditions d'admission.

2. Qui ont suivi au moins 75% des leçons.

Il faut avoir bien soin d'inscrire les notes et les présences sur le *bulletin* correspondant à la catégorie des cours suivis par l'élève.

Le cas suivant servira d'exemple.

Les cours « *orientation professionnelle* » et « *diagnostic et enseignement correctif* » sont organisés par l'école normale de x. Comme ces deux matières sont au programme de la deuxième pédagogie, trois groupes différents d'élèves peuvent s'inscrire à ces cours.

Groupe I: Ces candidats pourvus du brevet classe "C" obtenu à l'école normale sont admis au cours post-scolaires du brevet classe "B" (deuxième pédagogie); les notes et présences seront inscrites sur des bulletins "deuxième pédagogie-post-scolaire.

Groupe II: Ces candidats sont admis aux cours post-scolaires de 15e année spéciale.

Les notes et présences seront inscrites sur des bulletins « 15e année spéciale-post-scolaire. »

Groupe III: Ces candidats, pourvus du certificat temporaire classe "B" à l'école normale, sont admis aux cours post-scolaires de deuxième philosophie-pédagogie. Leurs notes et présences seront inscrites sur des bulletins « deuxième philosophie-pédagogie-post-scolaire. »

L'école normale devra donc demander au Service des examens officiels les bulletins nécessaires en précisant bien le genre désiré.

Les bulletins devront être remplis avec soin en indiquant:
la date du cours: année 1955-56 ou vacances 1956;
le nom du candidat;
le prénom habituel;
la date de naissance;
le lieu de naissance;
le nom de l'école normale;
les présences — (nombre d'heures);
les notes obtenues;

Signature du Principal de l'École normale.

EXPÉDITION DES BULLETINS DU SERVICE DES EXAMENS OFFICIELS

L'école normale devra organiser ses sessions d'examens de façon à pouvoir expédier tous les bulletins.

a) Des cours post-scolaires d'une année (sep. à juin) avant le 1er septembre suivant:
b) Des cours post-scolaires de vacances (juillet à sep.) avant le 1er janvier suivant.

La série complète des bulletins correspondant à tous les cours post-scolaires organisés par une école normale doit être expédié en *un seul* colis bien identifié.

N.B.— Cette série de bulletins ne doit contenir que les présences et les notes d'une seule session de cours autorisés; toute autre note sera annulée sans avis.

André Raymond,
Chef du Service des Examens officiels.